

~~Joseph~~ ~~bovi~~

~~Joseph~~
~~Fratris~~ ~~Andrei~~

M

Ce libre appartient

Ce apartient a moy

Bonaventura

Bradet qui pe le

Trouvera je le pria

de me le Randra

Car dieu vous lu

salvera

Ex Libris Dōs
Carbonell

TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES ; ET DES REMEDES SPECIFIQUES POUR LES GUERIR, *AVEC* LA METHODE DE S'EN SERVIR

pour l'utilité du Public & le soulagement des Pauvres.

AUGMENTÉ DE BEAUCOUP EN CETTE EDITION.

Avec un Traité des REMEDES contre la PESTE, curation des BUBONS, CHARBONS, & ANTRHAX Pestilentiels.

Et les Précautions à observer pour s'en garentir.

Par M. HELVETIUS, *Medecin de S. A. R. Monseigneur* LE DUC D'ORLEANS.



A TREVOUX.

M. DCC. XXII.



A MADAME
MADAME
LA PRESIDENTE
DE NEMOND.

*ADAME,*

L'application continuelle que vous avez à secourir les Pauvres est si

édifiante, qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître ſans reſſentir les impreſſions du zele charitable qui vous anime. C'eſt dans l'ardeur de ce zele que vous m'avez ſouvent dit, que la Medecine étant un don du Ciel, celui qui avoit été favoriſé de ſes connoiſſances, bien loin de pouvoir les enſevelir, étoit obligé par les engagemens de ſa Religion, d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché ſi vivement, que j'ay formé le deſſein de ſeconder vos bonnes intentions, pour le ſoulagement des pauvres Malades, & particulierement de ceux de la campagne, qui ſont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë, j'ay fait choix des meilleurs Remedes que fournit la Medecine, & j'ay compoſé des Memoires familiers pour en faire connoître l'uſage.

Mais comme la pratique ſans

principes est peu sûre, & qu'elle pourroit souvent tromper les personnes qui voudroint donner ces Remedes; je me suis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs symptômes les plus sensibles, c'est-à-dire, par les accidens qui les accompagnent. Cette connoissance est absolument necessaire, & j'ay tâché de la rendre si facile, que pour s'en instruire, il suffira d'un peu d'application & de bon sens. Ainsi, MADAME, j'ose dire que je donne aux personnes charitables, les moyens de pratiquer elles-mêmes la Medecine; puis qu'aprés avoir acquis cette connoissance, elles n'auront qu'à se pourvoir de mes Remedes specifiques, ou de ceux, dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toûjours utilement, si on prend la peine de lire ces memoires, que j'ay dressez avec toute l'exactitude dont je suis capable.

Peut être me dira-t-on, que la ſcience de ces Medecins charitables ſera bornée: mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'eſt pas auſſi étenduë que ſa theorie. Elle ſe reduit à deſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, à corriger les humeurs par les alterants, à les évacuer par le vomiſſement, par la purgation, par les ſueurs, & par les urines; à les calmer par les anodins, & à rétablir enſuite le ferment de l'eſtomach, par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots, tous les Remedes generaux qu'on employe pour la gueriſon des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur uſage, & la maniere dont ils agiſſent; & je marque en même temps ce qu'on doit obſerver, pour en recevoir tout le ſoulagement que j'en promets. C'eſt une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en

eſt toûjours ſervi avec ſuccés, & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent attendre. Je la communique d'autant plus volontiers, que le bien public a toûjours été ma principale veuë, dans l'exercice de ma profeſſion. La Medecine n'eſt pas un Art dont on doive faire un miſtere; quoique les ſecrets en ſoient cachez, on ne peut ſe diſpenſer de les reveler, ſans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle, qui nous porte à ſoulager le prochain. J'offre à tout ceux qui auront de la peine à faire les preparations de mes Remedes, de les leur montrer de bon cœur, & même de donner aux Pauvres, qui s'adreſſeront à moy, tous ceux dont ils auront beſoin.

Les perſonnes pieuſes, que la charité porte à ſecourir les Pauvres de la Campagne, ne doivent pas apprehender de ſe méprendre dans la diſtribution des Remedes que je

leur presente : elles en verront bientôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le promt secours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations ; & les effets en seront heureux, lorsqu'on observera de les donner selon les regles, & selon les choses que j'ay marquées.

Je prendrois soin de faire entrer icy le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires, pour appuyer ce que j'ai dit de l'utilité de mes Remedes ; mais vous avez été si souvent témoin de leurs effets, MADAME, que j'ose me flater de vôtre suffrage, en cette conjoncture ; & sans doute, l'approbation d'une personne de vôtre rang, de vôtre sagesse, & de vôtre pieté suffira pour rendre incontestable tout ce que j'avance. Heureux ! que cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que

pour vous obeïr, me donne lieu de rendre à vôtre charité, les hommages qui lui ſont dûs, & de vous marquer le profond reſpect avec lequel je ſuis;

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,





PREFACE.

LA connoissance de la Medecine est d'une étenduë presque sans limites Pour l'exercer dans la derniere perfection, il faudroit avoir developpé le nombre infini de ressorts & de parties dont le corps humain est composé, cette diversité de fluides qui l'arosent & le vivifient, & dont l'union, ou le déran-

gement causent la santé, ou la maladie; les differentes alterations ausquelles il est sujet, & les divers effets qu'y produisent les passions, le mouvement & le repos; le sommeil & les veilles; l'air les aliment, & tout ce qui nous environne. Il seroit encore tres-necessaire de posseder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les qualitez des mineraux; en un mot il faudroit avoir penetré dans tous les secrets de la nature. Celui qui auroit acquis

cette notion universelle, pourroit se vanter de guerir toutes sortes de maladies, ou du moins d'en prédire tous les évenements, sans se tromper ; mais la vie des hommes est trop courte & trop partagée, l'esprit humain trop dissipé, trop foible, & trop borné, pour acquerir des connoissances si vaste & si étenduës. Cependant quoique nous ne puissions pas nous flater d'atteindre à une si haute perfection, nous devons faire nos efforts pour en

approcher. C'eſt à quoi je me ſuis toûjours appliqué & j'oſe dire avoir fait quelques progrés, ſoit dans la connoiſſance des maladies, dont j'ay examiné les effets & les cauſes, avec toute l'application, & toute l'exactitude poſſible; ſoit dans la recherche des Remedes ſpecifiques, dont j'ai fait une infinité d'experiences heureuſes & connuës de beaucoup de monde.

Je me ſuis toûjours fait un devoir de déveloper les idées que j'avois con-

çûës de ces choſes, de les rendre claires & diſtinctes & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque perſonne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fût en état d'en ſoulager d'autres, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit: C'eſt là mon unique deſſein & ma ſeule veuë, dans ce que je communique au Public. Ainſi ce qui m'a couté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, ſçu & mis en pratique par les perſonnes

charitables qui veulent bien s'employer à ſecourir les Malades, hors d'état d'être aſſiſtez d'un Medecin. En ſuivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient commettre dans les differentes maladies qu'elles prendront le ſoin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voici quelques avis generaux qui pourront leur être utiles, & qui ſerviront à les guider dans le boſoin : car les remedes, même les plus

éprouvez, donnez à contretemps, sont plus funestes que salutaires.

Il est d'abord necessaire d'observer que les maladies suivent assez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent & qu'elles sont plus ou moins longues, ou violentes ; selon le plus ou le moins de disposition qu'elles y rencontrent & selon la qualité des humeurs Ceux qui ne s'apliquent pas assez à faire ce discernement, & à connoître le temperament des malades

qu'ils entreprennent de guerir, ſont preſque toûjours trompez. C'eſt pourquoy il eſt bon de ſuſpendre ſon jugement, de s'inſtruire & d'étudier le temperament du Malade, avant de rien ordonner, & de prononcer ſur l'évenement de la maladie.

On doit bien ſe garder, en traitant un Malade qui s'aſſoupit de lui-même, ou qui à de la diſpoſition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir ; ni de le faire, ou ſaigner, ou vomir quand

il ſue. Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naiſſantes, dans les Inflammations, ni dans les Hemoragies : en ces trois occaſions, la ſaignée eſt d'uſage, & toûjours utile.

Les Femmes ſe trouvent dans des états, où le vomiſſement, la purgation, & la ſaignée du bras ſont abſolument interdites, quelques maladies qui leur ſurviennent alors. Ainſi il faut toûjours s'informer de ce qui en eſt, avant que de l'ordonner, afin de ne rien tenter mal

à propos ; car il n'y va pas moins pour elles que de la vie. Au contraire, quand elles tombent dans une ſuppreſſion de leurs regles par ſaiſiſſement, ou par autre cauſe, il ne faut point differer d'un moment la ſaignée du pied.

Il faut obſerver attentivement, de ne point interrompre les évacuations favorables, dans le cours de la maladie, pourvû qu'elles ſoient porpotionnées aux forces du Malade : & c'eſt ce que nous apelons (Cryſe.) Il eſt au-

ſſi de la prudence du Medecin, de ſuivre & de ſeconder les indications & les mouvemens de la nature, & de bien examiner ſi ces Chryſes ne lui ſont pas contraires.

Il ſe rencontre tres-ſouvent des maladies héréditaires, dont on apporte le germe en naiſſant, & que les Medecins ont toûjours régardées comme incurables; ce qui eſt difficile à connoître, ſi l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies ſe perpetuent par ſucceſſion dãs

les Descendants, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, est de les soulager & de guerrir l'accés dans le tems de l'attaque: mais on ne peut garentir de la recidive. Telles sont la Migraine, l'Epilepsié, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydropisie, les Affections mélancoliques, la Goute, & plusieurs autres: mais lorsque ces maladies ne sont point héréditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladie

ſi rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus ſouverains; ſans que l'on puiſſe en decouvrir la raiſon. Cette difficulté vient aſſez ſouvent de quelque maladie ſecrete, que le Malade cache par la honte qu'il à de l'avoüer. Ces ſortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez par des remedes qui ne leur conviennent pas; ils demandent l'uſage de la tiſane de bois de fer, décritte dans la Méthode ſur

ce ſujet, qui les guerira s'il est possible.

S'il ſe trouve des Malades dans leſquels on remarque des ſignes funeſtes, comme Tranſports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aiguë, & fixe dans quelque partie du corps, Tenſion de bas ventre, le Pouls petit, concentré & intermittent, Vomiſſement continuel, Cours de ventre violent, Gangrene, Hemoragie, frequentes Foibleſſes, Convulſions, ou Mouvements convul-

ſifs; Perte de connoiſſance, les Extremitez froides, des Sueurs gluantes & graſſes, & le Hoquet; on peut dire que ces ſignes ſont non-ſeulement dangereux, mais preſque toûjours mortels. Alors c'eſt imprudence d'aſſurer de guerir, car nous n'avons aucun ſpecifique qui puiſſe rendre immortel. Dieu ſeul, peut quand il lui plaît, rendre la ſanté aux Malades les plus deſeſperez, en beniſſant les remedes & les ſoins du Medecin.

Les Convalescents doivent sur toutes choses se conserver dans une disposition d'esprit si tranquile, qu'ils ne se laissent aller à aucune passion violente : autrement ils courent risque de retomber.

Enfin c'est une obligation indispensable pour ceux qui assistent les Mâlades, de les avertir qu'ils ayent à donnér ordre aux affaires de leur conscience; car quelque application que l'on ait, & quelque soin que l'on apporte à bien examiner une maladie,

ladie, il arrive assez souvent, & quelquefois même en un moment, des accidents imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n'ait parû aucun des signes que nous venons de faire observer; ce qui pour l'ordinaire est causé par des Accés, Ruptures d'arteres & des Polipes qui se trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaisseaux du Poulmon, lesquels arrêtant tout à coup la circulation du sang, produisent une cessation univer-

ſelle des fonctions naturelles, & cauſent une mort ſubite.

La confiance contribuë beaucoup à la gueriſon des Malades, & ceux qui en manquent ſont ordinairement dans des agitations, qui ſont un obſtacle au retour de leur ſanté, & à l'effet des remedes. Je croi que le Medecin doit ceſſer de voir un Malade, qu'il trouve dans cette ſituation. Ce defaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade s'ennuye de ne pas

guerir assez vîte, ou de quelques nouveaux incidents qui surviennent dans le cours de la maladie, & ausquels on ne peut remedier, ni par le soin, ni par l'habileté. En t'elle conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre, sur de s'en mieux trouver, aussi-bien que le Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour

lui procurer, s'il eſt poſſible une prompte & parfaire gueriſon.

Au reſte, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de pluſieurs perſonnes qui n'ont aucune connoiſſance des remedes, de leur compoſition, & de la maniere de s'en ſervir & de les ordonner; j'ay cru devoir leur marquer icy quelques formules generales de Medecine, avec leſquelles elles puſſent ſe guider dans les occaſions, lorſqu'elles n'auroient point

de mes Specifiques qui ne peuvent être preparez qu'avec beaucoup de temps, & en differentes saisons.

Il n'y à pas une seule de ces ordonnances qui ne soit utile, & dont l'effet ne doive presque toujours repondre à l'attente de ceux qui en useront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques, & mes remedes paticuliers, consiste en ce que ceux-cy se garderont sans se gâter ni se corrompre,

gueriront ſurement, & ne coûteront pas à beaucoup prés ſi cher : c'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué, afin que les Pauvres puiſſent être plus aiſément aſſiſtez: Je communique avec plaiſir la compoſition de mes remedes au Public ; mais je ſuis obligé d'avertir en même-temps, que les préparations en ſont tres difficiciles, & qu'on a beſoin de tout le ſoin & de toute l'exatitude que j'y aporte, pour les conduire à leur

point de perfection, ſans quoi elles n'auront pas la réüſſite que j'en promets. Comme cela dépend ſouvent d'un degré de feu, & d'un tour de main qu'on ne ſçauroit bien exprimer par écrit; mais que je montreray volontiers à ceux qui deſireront l'apprendre; on pourra ſuivre en attendans les ordonnances que je leur ay ſubſtituées dans ce recüeil. Ce ſont les plus excellentes compoſitions de la Medecine, & elles peuvent être exe-

cutées ſans difficulté par quelque-Apoticaire que ce ſoit, pourveu qu'il ſçache ſa profeſſion ; & qu'il ſoit en état d'avoir les drogues neceſſaires.

Les Perſonnes charitables qui deſireront avoir de mes Remedes ſpecifiques tous preparez, n'auront qu'à s'adreſſer à moi, j'epere les contenter ; car j'entreray toûjours avec plaiſir dans les bonnes œuvres qu'elles ſe propoſeront de faire.

On obſervera les doſes des remedes ordonnez

dans ces formules, suivant l'âge, & suivant les forces du Malade, comme je l'ay marqué dans l'instruction faite sur ce sujet; & en suivant exactement ce que j'en ay écrit, on ne courra point risque de se méprendre. Les effets en seront heureux, les Malades ne se plaindront point de la violence des remedes, & ne se sentiront point échauffez, ce qui est un grand point dans la Medecine, contre lequel on ne pêche souvent, que

faute de reflexion, ou de connoiſſance.

C'eſt pourquoi je conſeille de lire les chapitres qui traitent des effets de chaque remede en particulier, afin que lors qu'on aura fait prendre à un Malade de quoy le faire vomir, purger, ou ſuer, on ſoit inſtruit du regime exact qu'il lui faut faire obſerver; car c'eſt ordinairement de là, que dépend le ſuccés du remede. On y trouvera auſſi, à quelles ſortes de maladies ces formules con-

viennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay miſes immediatement aprés mes Preparations.

J'ay crû auſſi, qu'en donnant quelques Methodes qui apprendroient à connoître parfaitement le caractere & les cauſes des maladies, & le temps convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent ; c'eſt ce qui ma engagé d'en donner de fort étenduës, pour

l'inſtruction des uns & des autres ; parce que ſur les moindres doutes qui ſurviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'eclaircir.

Toutes les perſonnes qui voudront avoir de moy quelque éclairciſſement, ſur des maladies particulieres, & ſur les remedes qu'elles doivent prendre, pourront ſe donner la peine de m'écrire ; je leur repondray exactement : mais j'avertis que je ne verray point les lettres qui ne

me ſeront pas renduës par une perſonne de connoiſſance, à qui j'en puiſſe faire donner la réponſe.

On peut conſerver mes remedes dans un lieu ſec, autant de temps qu'on le voudra; car ils ne ſe corrompent jamais; & il n'y en à pas un ſeul, qui dans la ſuite, ne produiſe l'effet que j'en promets. Ce ſont tous des Specifiques que je compoſe moy-même, & dont j'ay l'experience depuis pluſieurs années. A moins

qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée, on peut avec leur ſecours, eſperer la gueriſon.

Je dois encore avertir que les Malades, qui n'auront point été traitez avec mes Remedes dés le commencement de leur maladie, pourront cependant s'en ſervir dans la ſuite, ſi la maladie devient rebelle. On obſervera avec la derniere exactitude, tout ce qui eſt marqué dans mes memoires, ſans avoir

égard à ce que l'on auroit fait auparavant : mais si on use de mes Remedes specifiques , dés le commencement de la maladie , on guerira plus sûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui viendront à moy , quelqu'ils soient , ils seront bien reçût, tous les jours: sçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin jusqu'à six & demi ; & en hyver , depuis sept heures jusqu'à huit. Je les écouteray

avec attention, & je leur donneray des remedes gratis, non ſeulement pour les Fiévres, ou pour la dyſenterie, mais pour toutes les autres maladies, ſans en excepter aucune : ce que je ſuis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne perſonne, & n'empêche d'en venir chercher la gueriſon.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé *Traité des Maladies les plus fréqnentes & des Remedes ſpecifiques pour les guerir*, par M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans; dont il m'a paru qne l'Impreſſion pouvoit être permiſe. Fait à Paris ce 22. Juin 1703.

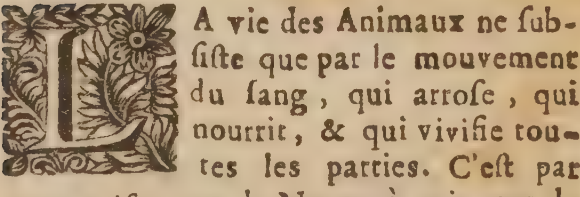
Signé, HOMBERT.





TRAITE' DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES SPECIFIQUES POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE connoître le Pouls.



LA vie des Animaux ne subsiste que par le mouvement du sang, qui arrose, qui nourrit, & qui vivifie toutes les parties. C'est par cette raison que la Nature à pris tant de soin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps. Le cœur le pousse à tout moment dans les arteres, & les ar-

teres le distribuent dans les parties, d'où il revient au cœur par les veines; pour être raporté de nouveau dans les arteres. C'est ce qui s'apelle la circulation du sang, qui dure autant que la vie: chaque fois que le sang est poussé dans la cavité des arteres, il en enleve les parois, & cause le battement du pouls.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquille & qui se porte bien, vous trouverez que les battemens sont égaux, soit par raport à la force, soit par raport à l'intervalle qu'il y à de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Pouls des enfans est pour l'ordinaire fort frequent, & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulsation diminuë: & le Pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse. La raison de ces differences se tire des alterations, que le sang souffre pendant le cours de la vie, & du changement des organes qui le poussent.

Dans le tems de l'enfance, le sang est rempli de serositez, & est moins chargé de sels & de matieres huileuses, que dans un âge plus avancé Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus librement, & plus facilement, poussé par le cœur dans les arteres; & comme le cœur d'un Enfant ne pousse que peu de sang à la fois, & que les esprits, qui

en font le mouvement, ſont fort dégagez, ſes contractions doivent être plus fréquentes ; d'où vient la viteſſe du pouls.

A meſure qu'on avance en âge, les principes du ſang s'épaiſſiſſent, & par conſequent la fluidité diminuë. Le cœur des Adultes, qui eſt grand, pouſſe beaucoup de ſang à la fois, & n'a pas beſoin de contractions ſi frequentes : d'ailleurs la viſcoſité du ſang ne lui permettant pas de s'en débaraſſer auſſi vîte qu'il fait du ſang fluide des Enfants, l'oblige, pour ſurmonter cet obſtacle, de faire des contractions plus vigoureuſes.

Enfin dans la vieilleſſe, où le ſang étant devenu plus épais, coule plus difficilement : les muſcles du cœur, qui manquent de force ſe contractant lantement, forment un pouls foible & languiſſant.

Ces varietez, que nous venons de remarquer dans le pouls, ſont generales & ſe produiſent neceſſairement ; mais elles ne ſont pas les ſeules. Le pouls change en une infinité d'occaſions, ſelon les ſaiſons, ſelon les variations des tems, ſelon les differents temperamens, & ſelon les differentes paſſions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaiſſeaux tendus & gonflez, & les battemens du pouls fort durs ; au contraire ceux qui ſont d'un temperament Pituiteux & Flegmatique, ont pour

l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les temperaments Mélancoliques, le pouls est fort inégal, ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & qui font des impressions considerables dans le mouvement du sang. Un exercice un peu violent éleve le Pouls, l'anime, au lieu que le repos le tranquilise ; les diverses passions y font des changements surprenants. Dans la joye le pouls est égal, plein & élevé ; dans la tristesse il est foible & languissant ; irregulier dans l'inquiétude, fort & frequent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le desespoir ; en un mot chaque passion y imprime ses caractères differents, dont il seroit trop long de faire le détail. Mais ces changements sont peu considerables, en comparaison de ceux qu'on observe dans certaines maladies. Dans la syncope, le Pouls s'arrête, dans la plûpart des fievres il est incomparablement plus frequent, plus grand & plus élevé que dans l'état naturel ; quelquefois cependant il est petit & concentré, ce qu'on observe dans la plûpart des fievres malignes, dans la poupre, dans la rougeole dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements & des accés de fievres intermittentes.

Dans l'Asme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît souvent foible & embarassé, & quelquèfois beaucoup plus

fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de sang il est ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie sereuse il est languissant, & aproche fort de son état naturel.

Dans les Foiblesses & les Vapeurs, le Pouls est tres-petit & envelopé, ainsi que dans les Evanoüissements. Alors il est quelquefois un espace de temps sans le sentir, mais il se ranime aussitôt que l'on à fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur spiritueuse ; si ces remedes ne produisent point un promt changement, c'est un mauvais signe.

Dans la Palpitation, le Pouls suit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inegalité & l'intermission du Pouls nous font connoitre, ou que le sang est chargé & embarassé de matieres étrangeres, qui en troublent & en alterent la fermentation, ou que les organes qui poussent le sang ne sont pas dans leur situation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, est souvent un signe dangereux & mortel ; excepté pour les vieillards, dans lesquels mêmes en santé, il est naturellement sujet à une intermittence qui ne marque rien de funeste, mais seulement beaucoup de foiblesse : pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents qui accompagnent l'intermission du pouls ; comme délire, hoquet, &c. il

n'y a pas dequoi s'allarmer.

Ce n'est nullement mon dessein de traiter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que signifient toutes les differences qu'on peut observer entre les divers battements des arteres. Cela ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui j'écris ; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies, dont je parle dans ce traité. Il leur suffit donc de savoir par raport au pouls, que celui qui est petit & languissant nous marque que la fermentation du sang est rallentie, que la chaleur naturelle est fort dissipée, & que le Malade est fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon sont embarassez.

Un pouls intermittent & mou signifie que le sang circule difficilement, & que le cœur manque de forces. Pour lors le Malade est en grand danger, sur tout quand le symtpôme se trouve accompagné d'une pesanteur de tête, d'une oppression de poitrine, & d'une enflure de cuisses & de jambes.

Aux jours critiques des maladies, il arrive encore differents changements dans le Pouls, ces Cryses se forment par plusieurs voyes ; tantôt par les Sueurs & par les Urines ; tantôt par des Vomissements ou Devoyement, quelquefois par une

une Hemoragie, suivant le temperament, la disposition ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne sont point épuisées par de trop frequentes saignée, le pouls devient grand & fort, & le Malade est inquiet & agité ; ce qui est causé par l'éffort que la nature fait, pour former la Cryse.

Lorsque qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, vingt uniéme, & quelquefois le quarante uniéme de la maladie, si les évacuations sont assez fortes, elle s'appelle Cryse parfaite, & elle est ordinairement suivie de la guerison ; quelque violente que soit la maladie : mais lorsque les Cryses se forment dans d'autres jours, la maladie est ordinairement longue, dangereuse & mortelle.

Si les forces ont été dissipées, & que la nature ne puisse soûtnir les évacuations qui se font pour lors, le Malade meurt assez souvent à la fin de ce combat.

C'est ce qui fait voir combien il est necessaire de menager les forces pendant la maladie, afin que le Malade soit en état de resister aux efforts de la Cryse.

On connoît la foiblesse du Malade, lorsque son pouls est languissant & mou ; & qu'il ne se fait sentir qu'avec peine ; car dans cet état le pouls diminuë toûjours, & trompe souvent ceux qui n'en

ont pas une connoiſſance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Cryſe, à la juſteſſe, ou à l'égalité des mouvements du Pouls, qui ſemblent promettre une heureuſe réuſſite; cet eſpoir n'eſt pas de longue durée, car on voit bientôt aprés le pouls devenir plus foible & intermittent, & ce ſigne eſt l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Pendant les Cryſes on ne doit jamais ſe ſervir d'autres remedes que des Cordiaux qu'on employe avec un ſuccés merveilleux: il n'y à pas d'occaſion où leur uſage ſoit plûs utile, car en ſoûtenant la nature, ils raniment les eſprits, ils facilitent la circulation du ſang, & empêchent tres-ſouvent le Malade de ſuccomber, ce qui ſera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit ſur l'effet des cordiaux.





DISSERTATION SUR LES URINES.

COmme les Urines contribuënt beaucoup à nous faire connoître les differentes maladies & les divers états de la masse du sang, j'ai crû que je devois donner au Public les réfléxions qui ont été faites sur la nature & sur ses principes dont elles sont composées, sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel, & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition, l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite, demontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, peu de sel fixe, beaucoup d'huile ou de soulphre, & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile; ensorte qu'on peut assûrer que l'Urine n'est autre chose qu'un mélange

& un composé de parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres, où les parties aqueuses prédominent sur toutes les autres, & où les parties salines, sulphureuses & terrestres se rencontrent en quantité à peu prét égale ; ainsi que l'experience le confirme, quand on les évapore.

Lorsque les Urines sont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune ; mais elles sont plus pesantes, & ont une odeur fade : leur couleur est d'un jaune de citron, & leur chaleur est si temperée, qu'elles ne se font presque point sentir lors qu'on les rend.

Il faut aussi faire attention à la quantité de l'Urine, qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorsque l'Urine à perdu sa chaleur, & qu'elle à été exposée à l'air, on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions, ausquelles on a donné des noms differents par raport à leurs differentes situations.

On nomme NUE E, la Concretion qui s'épaissit à la surface de l'Urine ; on appele SUSPENSION, celle qui paroît au milieu ; & on donne le nom de SEDIMENT à la Concretion qui se précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les Concretions ne se rencontrent pas dans toutes

les Urines quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus souvent que la Nuée seule. qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ses parties.

Ces Concretions different entr'elles, selon les differentes conbinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses : celle qu'on apelle Sediment contient plus de matiere terreuse.

Il n'est pas toûjours necessaire que tout ce qui vient d'être énoncé se rencontre dans les Urines d'une personne en santé ? car elles peuvent changer par raport à l'âge, aux saisons, & enfin par l'usage qu'on fait des choses, qui sont propres au contraires au temperament.

Ainsi l'Urine des jeunes gens qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfans & des Vieillards, qui pour l'ordinaire est fluide, blanche & sans aucun dépôt: quoi que l'une & l'autre soient naturelles.

Les Urines souffrent differentes alterations, & sont distinguées par leur cosistence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la consistence, elles sont plus épaisses qu'elles ne doivent être, lorsqu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuse, qui venant se mêler avec l'Urine, em-

pêche la fluidité, & cause souvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des suppressions très-douloureuses, dont quelques-unes sont accompagnées de danger.

Le Trouble qui survient dans les urines, après qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le sang leur communiquoit. & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'est pas assez actif, pour empêcher les parties terreuses de s'unir, & de se séparer des autres principes, qui les tenoient dissoutes.

Les Enfants en chartre rendent quelquefois des Urines huileuses & graisseuses qui nagent sur la superficie, ce qui s'arrive aussi à d'autres personnes dans les fiévres hectiques ou colliquatives, pour lors elles sont souvent un signe mortel, parce qu'elles marquent une dissolution des principes du sang.

Quant à l'odeur que doivent naturellement avoir les Urines, elles n'est ni bonne ni mauvaise : Elles sentent la violette, lors que la personne qui les rend a usé de Therebentine; elles exhalent une mauvaise odeur lorsqu'elle a mangé des asperges, & cela, parce qu'une partie des huiles essentielles de cette Gomme, & de ce simple ne changeant pas de nature dans les fermentations qui se

font dans nos corps, paſſent avec les urines, en conſervant les mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des differentes couleurs de l'Urine, elles ſont en ſi grand nombre, qu'il eſt difficile & preſqu'impoſſible de les expliquer toutes. Voicy les principales & les plus neceſſaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de pluſieurs eſpeces, ſavoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé: ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de ſel, & de ſoulphre, dont l'urine eſt compoſée; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle refluë dans le ſang, parce qu'il y a des obſtructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines ſont claires & tranſparentes, ce qui vient de la grande quantité de feroſitez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du ſang; auſſi obſerve-t-on que leur tranſparence eſt quelquefois un ſigne de l'Hydropiſie, ou de l'obſtruction de quelque partie.

Lors que les parties aqueuſes ſont au deſſous de la juſte proportion, on rend une urine opaque, trouble, & l'on reſſent ſouvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît preſque de même dans le déclin de toutes les fiévres; & il eſt bon d'avertir icy que comme on reconnoît par-là que la fermention du

sang n'est plus si grande , on doit choisir précisément ce temps pour la purgation.

Lors que les Urines sont tout à-fait blanches , on doit les regarder comme un signe dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau , dans les passions histeriques , dans les Fievres malignes , dans les Delires , dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en à de trois sortes ; les unes tirent sur le rouge , les autres sont grisâtres , & les dernieres sont noires comme de l'ancre ; mais toutes trois ne sont ainsi teintes que par le peu de serositez qu'elles contiennent , ce qui donne lieu aux autres parties de se confondre.

Les accidents les plus frequents dans les Urines rouges ; sont une Chaleur excessive par tout le corps , une Soif immoderée , des Douleurs aiguës dans les reins , la Dysenterie ; & le Tenesme.

L'Urine noire est la plus funeste , & ne prend cette teinture que parceque son sel est devenu d'un acide vitriolique : le sang étant denué de sa serosité , & les parties volatiles & sulphureuses étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires , celles qui sont violettes & vertes. Ces differentes couleurs ne dépendent que de la differente proportion des par-

ties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres. D'ailleurs les differentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindres : ainsi que nous l'observons dans la gaunisse & dans le schire du foix.

Les Urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissons, ou que leur chaleur & est trop sensible ; comme il arrive dans les fievres ardentes. Elle pechent aussi quelquefois par leur trop grande ou trop petite quantité à quoy les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excés vient l'Insomnie, l'Abbatement des forces, la grande Lassitude, & une Maigreur extrême. Au contraire lors qu'elles sortent en petite quantité, il arrive pour l'ordinaire des Dégoûts, des Affectoins soporeuses & cathareuses, des Difficultez de respirer, des Toux frequentes, des Gonflements dans les visceres, des Tumeurs œdémateuses, l'Hydropisie, la Diarhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du sediment, on remarque qu'il n'est pas danr son état naturel. 1°. Lors qu'il n'est point blanc, mais d'une autre couleur. 2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on appelle ordinairement briqueté. Ce mêlange se rencontre dans les Hydropisies formées, dans les Fievres quartes

inveterées & dans les Maladies hypocondriaques : d'ailleurs il suppose une tres-grande chaleur & un tres grand trouble dans le sang.

On pousse quelquefois avec les Urines des Filaments longs, apellées cheveux ; des Membranes ; du Sang mêmes & des Caruncules.

Les Filaments paroissent, lors que les glandes des reins s'étant trop relachées laissent échaper des parties fibreuses du sang, lesquels à mesure qu'elles se filtrent au travers de ces glandes, acquierent de la consistance, & prennent la figure des pores qui leur ont servi de filiere.

Les Membranes & les Caruncules qu'on y remarque souvent, sont plusieurs petits morceaux de ces mêmes fibres acrochées & unies ensemble par petits pelottons ; ou bien la membrane même, dont la surpeificie interne à été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on observe dans les Urine, sont ordinairement une suite des ulceres qui se forment dans les reins, ou au col de la vessie, ou par une espece de galle à laquelle la vessie est sujette ; alors le pus s'épaississant par son sejour, ou les croutes de galle se détachant font paroître cette sorte de sediment.

Enfin le pus & le sang seront mêlez avec les Urines, lors qu'il y aura un ul-

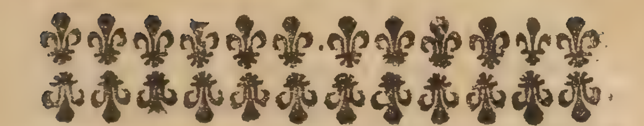
cete ou bien quelque vaiſſeau rompu, & déchiré dans les reins, dans les urethres dans la veſſie ou dans le canal de l'urethre, ce qui peut avoir pluſieurs cauſes, comme la Gravelle, la pierre, &c. On a même vû rendre par la voye des Urines, des abcés de la poitrine & du bas ventre dont le pus avoit été entraîné par la circulation du ſang : c'eſt dequoy j'ay été témoin en pluſieurs occaſions avec Monſieur Triboulot & Monſieur de Beiſſiere. Ces urines ſont puantes, & la couleur en eſt ordinairement laiteuſe & verjutée.

Aprés avoir expliqué les differents états des urines, il eſt aiſé de comprendre, que quoique leur inſpection ſoit d'une tres-grande utilité pour la connoiſſance & pour la gueriſon des maladies, on n'en peut neanmoins rien conclure de poſitif & de certain : Dans les fievres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaiſe diſpoſition, puis-qu'elles paroiſſent quelquefois fort naturelles, dans le temps méme que le Malade eſt mourant; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, aprés avoir rendu des urines qui paroiſſoient abſolument funeſtes. Ainſi pour juger ſainement de l'état d'une maladie, méme dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arréter à la ſeule inſpection des urines; mais on doit

les conferer avec les autres ſymptô-mes.

Sur ce principe, qu'on ne peut conteſter, c'eſt un abus & une illuſion de prétendre, que par le ſeul examen des urines, certaines gens puiſſent diſtinguer l'eſpece & l'état de la maladie, connoître le ſexe, la groſſeſſe, l'âge, le temperament, les forces ou la foibleſſe, le danger ou l'eſperance, & méme la partie qui ſouffre, & deviner au juſte la cauſe, l'évenement & ſemblables circonſtances, leſquelles n'ont aucun raport avec les urines.





USAGE
DE LA SAIGNE'E.

LA plûpart des Hommes ſont incapables de garder un juſte milieu dans les jugements qu'ils portent, & donnent preſpue tous dans quelque extremité.

Qu'un remede ait réüſſi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit a ſa fin; on s'en ſert indiferemment pour toutes les maladies, & s'il eſt permis de parler ainſi, on en fait un remede à la mode. Au contraire s'il eſt ſuivi de quelque accident funeſte, ſoit par la faute de ceux qui l'ont donné, ſoit parce que la maladie étoit devenuë incurable; tout le monde en eſt rebuté, & déclame contre ſon uſage. C'eſt ce que nous experimentons tous les jours à l'égard de la Saignée qui a ſes Partiſans auſſi bien que ſes Ennemis; les uns & les autres ne manquent pas de raiſons apparentes, pour appuyer leurs ſentiments dans le public. Je ne m'arrêteray point à les raporter, ni à marquer le foi-

ble de la plûpart, par rapport aux inductions qu'ils en tirent ; mais j'expliqueray seulement en peu de mots, quels sont les effets d'un remede si usité, & en quelles occasions il peut êtres utile.

Le principal effet de la Saignée, est de desemplir les vaisseaux, de changer en quelque maniere la fermentation du sang : d'où il est aisé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaisseaux sont trop pleins, ou qu'il est necessaire de détuorner une fluxion, qui se jette sur quelque partie.

C'est par la premiere de ces raisons, que l'on fait saigner dans la plus part des fiévres: le sang qui se rarefie dans ces maladies peut s'extravaser, & empêcher la secretion des humeurs, & l'on ne peut y remedier que par la saignée.

On saigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaisseaux, & pour diminuer le dépôt, qui se fait sur la partie enflammée, à quoi nous pouvons ajoûter que ces maladies sont ordinairement accompagnées de fiévres, ce qui est une nouvelle raison pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Lors qu'on saigne, parce que les vaisseaux sont trop remplis de sang, il faut s'arrêter, aprés en avoir tiré la quantité qui sur abondoit : si c'est à raison de l'inflammation de quelque

partie noble, on ne doit pas tant considerer la plenitude des vaisseaux en géneral, de celle de la partie, que l'on veut dégager. Il ne suffit pas alors que les vaisseaux soient désemplis. On doit passer outre; car quoi que le nombre des Saignées diminuë les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir & le guerir, que de le laisser mourir avec toutes ses forces.

Dans toute autre occasion il faut ménager le sang, qui est le trésor de la vie.

La Saignée est sur-tout contraire dans la Jaunisse inveterés, dans l'Hydropisie, dans les Fiévres malignes ouvertement déclarées, par des éruptions sur la peau, dans les Fiévres lentes, & dans la Pthisie.

Elle n'est nullement propre aux Enfants en chartre, ni à ceux qui ont des goutes pituiteuses; en un mot, on peut assurer en général, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle est rarement utile aux Vieillards & aux Paralitiques.

Dans les Apoplexies de sang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inveterez, on seigne à la gorge & aux pied avec beaucoup plus de succez qu'aux bras.

Dans les Fiévres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies

de poitrine, soit inflammation ou Crachement de sang, on doit toûjours preferer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Transports au cerveau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toûjours ordonner la Saignée du pied, sans hésiter un moment, aussi bien qu'à l'égard des femmes nouvellement accouchées ausquelles il survient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution, dans les changements de saison, on ne les doit jamais faire sans quelque raison essentielle, comme lors qu'on est menacé de quelque maladie, par la trop grande Plenitude de sang.

On saigne pour l'ordinaire le matin préferablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faite dans les maladies, il se regle sur la force du Malade, sur la violence du Mal, & sur la qualité du Sang.

Il est quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, sur-tout lors que le Malade demande un prompt secours. Il y a des occasions, lors que le Temperament est fort sanguin, où l'on est obligé de la reïterer jusqu'à deux ou trois fois dans un même jour, & même plus; comme dans les Peripneumonies, dans les Pleuresies, dans les Oppressions de poitrine, & dans les Transports au cerveau.

Quand on ſaigne trop ſouvent les Enfants, les Vieillards & les Perſonnes d'un temperament flegmatique, ils tombent dans des langueurs, qui degenerent ſouvent en Hydropiſie.

On ordonne toûjours la Saignée avec ſuccez, dans les Suppreſſions d'hemoroïdes & ſemblables accidents: on l'ordonne encore dans les accouchements difficiles.

Aprés avoir determiné en quelles occaſions la Saignée doit être miſe en uſage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle eſt nuiſible, ou inutile; il nous reſte à marquer les précautions neceſſaires pour la faire avec ſuccés, & ſans danger; car quoique ce ſoit l'operation de la chirurgie la plus uſitée & la plus commune, il n'en arrive que trop ſouvent des accidents fâcheux, ſoit par la faute du Malade, ſoit par celle du Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidents qui ſurviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur eſt facile de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme. Je me contenterois de leur dire qu'ils doivent ſe ſervir d'un Chirurgien qui ſoit jeune & ſage, qui ait l'œil bon & la main ferme & aſſurée, qui ait de la fineſſe dans le tact, & qui ſoit hardi, ſans être temeraire. Mais comme j'écris principale-

ment pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toûjours choisir les gens qu'ils employent ; & que d'ailleurs les plus Aisés méme, peuvent se trouver dans des occasions pressantes, qui ne leurs donnent pas le temps d'envoyer chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourront étre utiles aux personnes charitables, qui saignent pour secourir les Pauvres.

Entre les accidents qui arrivent dans la Saignée, les uns sont legers & sujets à des suites peu dangereuses ; les autres sont tres-facheux, Voici les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on est assez malheureux pour y étre tombé.

Les premiers accidents sont les Foiblesses dans lesquelles le Malade tombe pendant la Saignée ; une Ouverture trop petite de la veine ; le Trombus qui y survient ; une Supuration qui dure quelques jours aprés la Saignée ; la piquûre de la Ponevrose du Tendon, & l'ouverture de queleue Vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphe, qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquûre.

On remedie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lors qu'on les saigne. il faut pour cela les coucher la téte basse, leur fermer la vei-

ne, avec le doigt pour un moment, leur faire avaler un verre d'eau, & attendre qu'ils soient revenus pour achever de faire la saignée.

Lors que l'ouverture de la veine est trop petite, il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois, passe dans peu de jours, & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparantes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, se dissipent d'elles-mémes, ou se dessechent bient-tôt aprés qu'on les a ouvertes.

La piquûre du Tendon, & l'ouverture de l'Artere sont bien d'une autre consequence, & par cette raison l'on doit prendre toutes les précautions necessaires pour les éviter:

C'est en saignant la Basilique qu'on est exposé à ouvrir l'Artere ; mais il est facile de prevenir ce danger, pouvû qu'on fasse une ligature extrémement forte : car comme l'artere se trouve comprimée, son battement cesse, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de sureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du plis du bras, en descendant.

Le Tendon du Biceps est situé sous la Mediane, & par consequent on est exposé à le piquer, lors qu'on est obligé d'ouvrir cette veine. Pour éviter cet inconve-

nient, il ne faut point faire étendre le bras : il faut au contraire le faire plier tant soit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine : Et quand malgré ces précautions on a malheureusement ouvert l'artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point perdre le jugement, mais il faut envoyer aussi-tôt chercher du secours, pour prévenir les suites funestes.

En attendant ce secours si l'ouverture de l'artere est assez grande, pour empécher qu'il ne se forme de Trombus, & si les forces du Malade le permettent, on doit lui tirer plus de sang que dans une saignée ordinaire, afin que la foiblesse dans laquelle il tombera, donne lieu de se rendre maitre du sang, & de refermer l'artere.

Au contraire, si le Malade est foible & d'une complexion délicate, il faut se donner de garde de lui tirer du sang par excés ; car en voulant prevenir un mal, on en causeroit un autre : On doit en user de même à l'égard d'une Femme enceinte à laquelle il ne faut jamais tirer du sang, jusqu'à la faire tomber en foiblesse.

Lors que l'ouverture de l'artere se trouve assez petite, pour y laisser former un Trombus, il faut fermer d'abord l'ouverture, sans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'apliquer l'Appareil convenable pour arrêter le sang, & pour

procurer la réunion de l'artere, il faut le faire comprimer dans la partie superieure du bras par une personne forte & adroite qui fasse cette operation avec les doig ; si cela ne suffisoit pas, on pourroit se servir du tourniquet.

Ensuite, il faut prendre un peu de papier mâché, le mettre sur l'ouverture de l'artere, & l'appuer avec quelques Compresses qui soient épaisse, dans l'une desquelles on mettra quelque corps solide, figuré de maniere qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet effet un morceau de plomb, parce qu'on lui donne aisément la forme qu'on veut : il faut le mettre dans la premiere des compresses que l'on assujettira par le moyen d'une bande plus longue, & que l'on serrera davantage que dans la saignée ordinaire.

Aprés qu'on aura appliqué cet apareil, on prendra une compresse longue & épaisse, qu'on mettra le long du bras, suivant le progrés de l'artere, jusqu'à l'aisselle, & que l'on assujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvû qu'un Chirurgien prenne ces precautions, il est difficile qu'il se fasse un Aneuvrisme, sur tout si le Malade tient son bras plié & en repos pendant quelques jours : Cependant, si l'Aneuvrisme vient à se former, on aura recours aux remedes & aux operations qui se pratiquent en pareil cas.

Si le Tendon eſt piqué, ce qu'on connoîrra ſans peine par l'extrême douleur que le Malade ſouffrira, & par la reſiſtance que le Chirurgien aura ſenri au bout de ſa lancetre, non-ſeulement le bras ne ſera pas long-tems à ſe tumefier: mais la Pulſation, l'Inflammation & la Fiévre feront bien-tôt ſertir au Malade le denger qui le preſſe.

Le meilleur conſeil que l'on puiſſe donner à ceux qui ſeront tombez dans ce malheur, eſt d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez en pareils cas.

Nous nous conterons de remarquer icy, que la ſaignée revulſive doit être faite & reïterée pluſieurs fois & trés-promptement; que s'il ſe fait quelque abcez aprés la ſaignée, il faut l'ouvrir inceſſamment aprés s'être appliqué à le faire meurir ſans délai par des Cataplaſmes maturatifs appliquez ſur le lieu où l'abcez ſera formé. On aura ſoin d'employer en même tems des Cataplaſmes reſolutifs à l'égard des parties qui ſont tenduës, & des Lotions reſolutives à l'égar de celles qui ſont menacées de Gangrenne. Sur-tout il faut obſerver qu'on ne peut remedier à ces accidents avec trop de promptitude, parce que les délais cauſent pour l'ordinaire la mortification de la partie, le Reflus de matiere ſur les parties internes, la Gangrenne,

& ensuite la mort.

Au reste aprés avoit été saigné du bras, ou du pied, on ne doit ni agir, ni marcher jusqu'à ce que la saignée soit entierement refermée. C'est-à-dire, que pour l'ordinaire, on ne doit point trop étendre, ou remuer le bras pendant les premieres vingt-quatre heures, & qu'on ne doit marcher que deux jours aprés la saignée du pied.

Lors que par des efforts imprudents on empêche la playe de reprendre, il s'amasse sous la peau quelques serositez lesquelles s'échauffant, & se corrompant sur les Tendons, causent des douleurs, des Depôts & d'autres accidents fâcheux qu'on ne sçauroit justement imputer au Chirurgien.



DU REGIME DE VIVRE.

PEndant que l'Homme joüit d'une ſanté parfaite, qu'il ſe nourrit d'aliments propres à ſon temperament, & qu'il n'en prend que la quantité neceſſaire, pour entretenir & reparer ſes forces, la Digeſtion ſe fait ſans peine, le Chile qui ſe forme dans l'Eſtomach eſt toûjours doux & loüable, & les parties ſe conſervant dans leur état naturel, s'aquittent aiſément de leurs fonctions. Mais il n'en eſt pas de méme, lors qu'on charge l'Eſtomach d'une trop grande quantité de boiſſon & de nourriture, ou de ragouts indigeſtes; car alors les Coctions ſe font mal, ou ne ſe font point du tout; & l'Eſtomach comme les Inteſtins, ſe rempliſſent de Crudités, qui ſont la ſource d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuſe: Ainſi il faut neceſſairement leur

leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digerer.

Cependant il n'est pas possible de former là dessus une regle generale pour tout le monde; car les uns ont besoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu; chacun doit sur cela consulter son temperament.

Voicy ce qu'il faut faire dans les Maladies aiguës.

Quoique le Regime qu'on doit observer soit assez connu de tous ceux qui s'employent à servir les Malades? j'ay crû néanmoins que cette petite Instruction ne laisseroit pas de leur faire plaisir.

Dans toutes sortes de Fiévres Malignes, & Continuës, accompagnées de Fluxion sur la poitrine, & de Redoublements, on observera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Boüillons faits avec deux livres de Roueille de veau, une Volaille, une livre de Tranche de beuf, & deux Cœurs de veau qui servent à donner un bon gout: il faut faire bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduite à cinq ou six boüillons.

On observera de ne point faire prendre de bouillon dans la force du Redoublement de la Fievre; on se contentera pour lors de donner quelques Cuillerés de

gelée de Poulet, de Veau, ou de Corne de cerf, & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront ſoif, un verre d'Eau de poulet, d'Emulſion ou de Tiſane.

Dans toutes ſortes de Fievres, on fera prendre au cnmmencement les Bouillons un peu clairs

A meſure que la Fievre diminuera, on fera les Bouillons plus forts; & lors qu'elle aura ceſſé on augmentera la nourriture, & l'on ajoûtera aux bouillons les Herbes potageres de la ſaiſon, & des Oignons blancs piqués d'un Clou de geroſle: On peut auſſi permettre aux Convaleſcents, d'uſer d'aliments plus ſolides à dîner, comme Potages, Panades, Viandes-roties; car elles chargent moins l'Eſtomach que les viandes bouillies.

Il ne faut pas non plus s'opoſer à l'uſage moderé du Vin, car il eſt utile, & même neceſſaire pour faciliter la Digeſtion, & pour fortifier l'Eſtomach du Convaleſcent, qui peut encore manger dans l'après-dînée un peu de Compote de fruit avec du pain, ou bien un Biſcuit trempé dans de l'eau & du vin, ou une Rotie avec du vin d'Eſpagne, puis il ſoupera legerement & de bonne heure avec un potage & un œuf frais: il peut encore prendre un Bouillon dans la nuit.

A l'égard des Perſonnes foibles, lan-

guissantes & épuisées par de longues maladies, ou par des Cours de ventre, on doit les nourrir avec des Bouillons succulents, des Consommés & des Restaurants faits au Bains marie avec le Cœur de veau, le Cœur de mouton, l'Eclanche, le Trumeau de bœuf, un vieux Cocq, la Perdrix, le Dindon & le Jus de mouton. On doit aussi leur donner souvent des Oeufs frais, de la Gelée de corne de cerf & semblables, mais peu à la fois, & par ce moyen ils seront plus promptement rétablis.

Les Convalescents observeront néanmoins, de se menager avec soin, & de garder un bon Regime jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis : il éviteront tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâte, Ragouts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de porc tant fraiche que salée, Viande noire, Trufes, Champignons, Olives, Fruits crus, Salades, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron, & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre jusques à ce qu'ils soient entierement rétablis ; ils observeront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler, boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé, & ne prendront ensuite aucune boisson que deux heures aprés avoir mangé, de peur de troubler la digestion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des aliments que nous venons de proposer, on leur fera des Bouillons à la viande selon leur pouvoir ; sinon ils prendront des Bouillons faits avec du Ris, de l Orge mondé, du Gruau cuit dans l'eau, ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon, selon ce qui se trouvera plus à leur goût.

Les Personnes qui ont envie de nourrir les Pauvres, pourront se servir de la Methode suivante pour leur faire des Bouillons & des Potages avec moins de frais & moins de peine, que suivant la maniere ordinaire.



BOUILLON.

POUR LES PAUVRES.

PRenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'avoine moulue̎, qu'on apelle Gruau ; lavez-les, & les jettez ensuite dans quatre Pintes d'eau bouillante, & les laissez infuser sur un petit feu, jusqu'à ce que le tout soit bien enflé : aprés quoi vous le ferez bouillir jusqu'à une coction parfaites ; passez-le comme on fait les pois ; faites bouillir ensuite dans cette liqueur trois onces de Sucre, ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il soit bien choisi, & qu'on l'écume avec soin ; Vous ajoûterez un brin de Tin, de Sarriette, de Sauge, de Marjolaine, de Basilic, ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel, il y en a quî se servent d'un peu de Beure frais, mais le Miel est plus sain, car il tient le ventre libre.

Si la Fievre est violente, on ne donnera que le clair de ce Bouillon aux Malades ; mais si elle n'est pas fortes, & que le Malade ait besoin de nourriture,

vous lui donnerez le Bouillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chauffer, pour y mêler une espece de bouillie qui se trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dysenteries, Flux de sang & Cours de ventre; On peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Bouillons, quand les Malades commencent à avoir de l'apetit.

Pour reveiller le goût par quelque changement, on peut ajoûter à ce Bouillon une pincée de Muscade rapée, ou de la Fleur de muscade, ou y jetter quelques Amandes ameres pillées.

Ces bouillons se conservent deux jours en été, & trois ou quatre jours en hyver, on les garde dans une Cruche de grains bien bouchée, en un lieu sec & froid.



MANIERE DE FAIRE DES

Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes.

PRenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans un Chaudron enté ſur un Fourneau ; tel que celui des Teinturiers ; de cette maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement,

Il ſera bon qu'il y ait un gros Robinet au bas de ce Chaudron, pour en tirer le bouillon aiſément & promptement : Si l'on n'a pas cette commodité, on pourra ſe ſervir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillée.

Quand l'Eau ſera tiede, jettez y une demie livre de Sel ou plus, & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit pour épaiſſir la Soupe, & lui donner bon goût.

On obſervera de faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra ſe ſervir, dans une petite Marmite à part, de la maniere

ſuivante ; parce que ſi on les faiſoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu, ce qui feroit diminuer le Bouillon.

Prenez deux livres de Beure ſalé, de Graiſſe ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui ſoit de telle grandeur, que vos Herbes la puiſſent remplir tout-à-fait.

Jettez dans cette Graiſſe ou ce Beure rouſſi, les Herbes épluchées, lavées, & coupées menu, & remuez les ſouvent, afin que le tout ſe cuiſe également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citrouille, Navets, Porreaux & telles autres Racines, Herbes ou Legumes ; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puiſſent être mêlés plus également lors qu'ils feront mis dans la grande marmite. pour relever les Potages, vous y ajoûterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Feves dans vos Potages, prenez-en un demi boiſſeau & faites les moudre aprés les avoir bien fait ſécher au four, ils cuiront alors, en un quart d'heure ; d'ailleurs ſi vous les laiſſez en leur entier, il ne ſe peut faire que ce demi Boiſſeau partagé en cinquante portions, ſe repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge

mondé, moulus ou battus, se cuisent en un quart d'heure comme la Bouillie au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

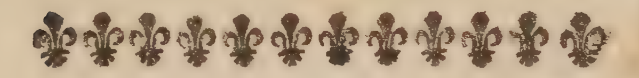
Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau bouillante du grand Chaudron, & l'on fera bouillir le tout ensemble pendant un quart d'heure, plus ou moins.

Quand on sera prêt de tremper la Soupe, on ajoûtera une cuillerée de Poivre dans le bouillon, & ensuite on y ajoûtera promptement vingt cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe est chaude quand on la mange, plus elle fortifie & rassasie; c'est pourquoi il sera bon, si cela se peut commodement, de faire bouillir le Pain avec le Bouillon l'espace d'un MISERERE.



DISTRIBUTION DU POTAGE.

IL faut avoir une Cueillere d'un demy-ſeptier, & en donner trois Cueilletées à diner, & trois à ſouper à chaque Pauvre au deſſus de quinze ans : ce Potage ne reviendra guere qu'à deux ſols par jour pour chacun.



MOYEN DE FAIRE UN PAREIL

Potage pour un Homme ſeul.

PRenez pour un ſol d'Herbes aſſorties, demi once de Beure ou de Graiſſe, un gros de Sel, quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre ; vous en ferez trois chopines de Potage ſuivant la Methode precedente, pour s'en ſervir au beſoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours, ſi l'on veut : il ſera de meilleur goût lors qu'il ſera rechaufé, & il en coûtera moins.

BOISSON POUR LES PAUVRES,

Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre.

PRenez six Boisseaux de graine de Genievre legerement concassée, quatre poignées d'Absinte bien épluchée : mettez le tout dans un tonneau, & versez dessus cent pintes d'eau commune, laissez-les infuser dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois, aprés quoi l'on en pourra faire sa boisson ordinaire. Car alors l'eau est devenuë spiritueuse ; elle soutient & fortifie les Personnes qui en boivent, & elle est tres-saine & convient à toute sorte de temperaments.

Il faut laisser le Marc au fond du tonneau : Plus l'Eau est vieille, & meilleure elle est.





INSTRUCTION

POUR DONNER UTILEMENT

LES REMEDES AUX MALADES.

COmme la Santé est plus precieux de tous les Biens, & que sans elle tous les autres deviennent inutiles; il n'est rien de si naturel à l'homme que de fuir tout ce qui peut l'alterer, & de chercher tout ce qui peut le conserver ou la rétablir. On a creusé pour cela, jusques dans le sein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Mineraux: on en à parcouru tout le tour pour recconnoître la vertu des Plantes, & les differentes qualitez qu'elles ont sous divers Climats; on a même examiné avec soin les proprietez Medicinales qui pouvoient se rencontrer dans le corps des Animaux terrestres, & dans les moindres parties qui les composent; les Oiseaux & les Poissons n'ont pû se derober à l'éxactitude de

ces recherches, & il n'est pas jusqu'aux Mouches & aux plus vils Insectes dont on n'ait fait des préparations, & dont on ne se soit servy pour la guerison des Maladies. Mais ces Remedes ne sont pas toûjours également utiles ; tel soulage sûrement dans certaines Maladies, qui dans quelques autres produit des effets tres contraires.

Il est donc necessaire que les personnes qui voudront employer des Remedes, connoissent auparavant leurs Vertus, & la maniere dont ils agissent, aussi bien que la nature des Maladies, avant que d'entreprendre de les guerir ; c'est ce qu'on apprendra facilement, si l'on se donne la peine de consulter les Memoires dans lesquels je marque comment & dans quelles occasions on doit user de chaque Remede.. Outre cela, on doit avoir soin de les proportionner à l'âge, à la foiblesse, & à la delicatesse du temperament : car si la dose du Remede est trop foible, elle est inutile ; si elle est trop forte, les effets en deviennent souvent pernitieux.

On trouvera icy une description exacte des Maladies, & des Remedes necessaires pour les combatre ; j'y détermine en quel cas ils peuvent convenir, en quelles occasions ils pourroient nuire, & j'y regle les doses de chaque Remede avec toute l'exatitude possible.

Pour rendre l'usage des Remedes facile, & faire en sorte que les Personnes les moins experimentées ne puissent s'y méprendre, j'ay composé les Essences avec une telle proportion qu'on en pourra donner aux Malades au dessous de seize ans, autant de Goutes qu'il auront d'année. Par exemple, à un Enfant d'un an, une Goute; à celui de Deux ans, deux goutes, & de même aux autres à proportion de leur âge, jusqu'à douze ou quinze goutes, qui est la dose ordinaire de toutes les Essences. Depuis Seize ans jusqu'à Soixante on donnera toûjours la même quantité de douze ou quinze goutes, sans augmenter ni diminuer, par raport à l'âge, mais avec quelque égard pour le temperament; ce qu'on réïterera conformement à ce qui sera marqué dans chaque instruction.

Pour bien compter les goutes; on les laisse tomber par Inclination l'une aprés l'autre: ou bien, aprés avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promptement pour en laisser tomber la goute ce que l'on recommencera jusqu'à ce qu'il en soit tombé le nombre dont on à besoin.

Quand les goutes sont tombées dans le verre ou dans la porcelaine, on verse par dessus la Liqueur dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'égard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans jusqu'à quatre ; le quart des doses marquées dans ces Memoires, depuis quatre ans jusqu'à huit, le tiers de ces mémes doses, depuis huit jusqu'à douze, la moitié, depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers, & depuis dix huit ans jusqu'à soixante, les doses entieres.

Il faut toûjours en excepter les Personnes faciles à être purgées, ausquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des doses marquées pour chaque âge.

S'il se trouve néanmoins des Malades d'un Temperament difficile à émouvoir, quoique ce soient des Personnes jeunes & delicates, on doit leur augmenter la dose du Remede, lors qu'il sera à propos de le leur donner.

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances, & en cas que l'ont n'ait pas de Poids de cuivre, on prendra pour les peser, de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on se servira d'un Couteau, pour les diviser à l'œil le plus exactement que faire se pourra.

Les Remedes se prennent ordinairement le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné : on peut les mêler dans du Boüillon chaud, ou se servir pour vehicule, de toutes sortes de Vins Fran-

çois, ou de Vin d'Eſpagne : mais ſi l'on à de la répugnance à prendre les Remedes delayez, on en fera une Opiate avec du Syrop de Capillaire ou autre, pour l'avaler dans du Pain à chanter, enſuite dequoi, on boira du Vin ou du bouillon. Deux heures aprés, on peut prendre de la nourriture.

Si les Malades ſont d'un Temperament ſec & chaud, ils pourront prendre les Remedes dans de la Tiſanne ou de l'eau, au lieu de les prendre dans du vin, ce qui ne les empéchera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pure ſans ſe ſentir alteré & échauffé, c'eſt ce que nous apprend l'experience, au lieu qu'on reſſent des effets contraires lors qu'on prend ces liqueurs temperées avec de l'eau. Il en eſt de méme à l'égard des Remedes delayée dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Perſonnes qui craindront de ſe trouver trop échaufées par quelque purgatif, préviendront ce mauvais effet, en prenant un vers d'Eau de Sainte Reine, de Tiſane rafraichiſſante, ou de petit Lait, toutes les fois que le Remede operera.

Cet uſage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés ſans ſouffrir des Coliques violentes. On previent auſſi par la méme Mé-

thode, les Superpurgations, qui dépendent souvent d'une disposition naturelle, qu'on ne sçauroit prévoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un simple Minoratif, comme la Casse & la Manne, cause ce desordre aussi bien que les autres Purgatifs; mais ce sont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaise suite.

Il se trouve communément des Personnes attaquées d'Apoplexie, de Fievres continuës, avec Transport & Reverie, ou des Enfants opiniâtre, qui resistent si fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque chose, qu'il est impossible d'en venir à bout, alors il faut prendre une Cueillere couverte & s'en servir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort basse, on place le Tuyau de la Cuillere couverte dans une des narines, on la hausse doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité plusieurs Personnes qui seroient mortes indubitament, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Remedes, les Tisanes & les Bouillons de cette maniere.



USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE OU CORRECTIVE UNIVERSELLE.

LOrs qu'on exàmine avec attention le nombre infini de Reſſorts dont le Corps humains eſt compoſé, lors qu'on en conſidere la Structure, la Delicateſſe, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les uniſſent pour les faire agir tous enſemble, on ne peut ſe deffendre d'admirer un compoſé ſi merveilleux. Cependant la diverſité des Liqueurs qui coulent dans les Vaiſſeaux, & l'Ordre avec lequel elles ſe diſtribuent dans les Parties, ont quelque choſe qui frape & qui ſurprend encore davantage. En effet, c'eſt de la même ſource que ſortent une infinité d'Humeurs differentes en couleur, en odeur, en ſaveur & en conſiſtance. Elles ſe ſeparent toutes de la maſſe du Sang, & ſont diſtribuées avec tant de ſageſſe, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des

endroits où elles sont necessaires, & ne coulent que selon la qualité requise, pour les usages ausquels elles sont destinées.

L'Air qui entre ou qui sort dans le mouvement de la Respiration, pourroit dessechet les Poulmons & la Trachée arthere : la Nature, pour prévenir cet inconvenient, les a semez d'un grand nombre de glandes, desquelles transpire sans cesse une serosité lympide, qui les humecte & les arrose.

La Bouche, l'Oesophage, l'Estomac, les Intestins, & quelques uns des Visceres du Bas-ventre fournissent continuellement des Levains propres à dissoudre les Aliments, & à les convertir en Chile.

Ce Fluide spiritueux qui sert à nous faire mouvoir,& à se faire sentir, se separe dans le cerveau, enfin il n'est point de partie, où il ne se fasse quelques Secretion particuliere.

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Cōrps humain, sont la source d'une infinité de Maladies differentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à se corrompre : & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaissir, ils s'arrêtent dans les Couloirs où se fait leur separation, ils les bouchent & y produisent des Obstructions : ce qui cause de grands desordre, non seulement dans les parties où

les Obſtructions ſe ſont formées, mais même dans les autres.

Cela ſupoſé, il eſt aiſé de voir combien ſont utiles les Alkalis, leſquels adouciſſant les Levains Acides, diſſolvent en même tems les Humeurs épaiſſies, & corrigent pour l'ordinaire les Matieres cruës indigeſtes, qui ſe forment dans les premieres voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets, elle fermente dans l'Eſtomac avec les Cruditez aigres & viſqueuſes qui cauſes les Obſtructions. Aprés les avoir adoucies, elle paſſe dans les voyes du Sang, diſſout les Humeurs, leſquelles devenant plus fluides, delayent inſenſiblement les Viſcoſitez qui font embaras dans les parties éloignées, & rétablit l'économie de ces humeurs ſans évacuation. Les prompts effets de cette Poudre juſtifieront ce que j'avance icy.

Je l'appelle Correctif Univerſel, parce qu'on la peut donner en toute occaſion, & à tout temperament. Cette Poudre eſt ſpecifique contre les Pâles Couleurs, qu'elle guerit ſûrement, quelqu'inveterées qu'elles ſoient.

Son uſage eſt d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt grains, & une pareille Doſes trois heures aprés diné, en obſervant de boire par deſſus un peu d'eau & de Vin, ou un petit bouillon; enſuite dequoy l'on agira, ou l'on

ſe promenera une demie heure s'il eſt poſſible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge ; mais lors que la Maladie eſt inveterée, & qu'on ſe plaint de Maux de cœur, on doit toûjours preferer la Poudre Vomitive pour ſe purger la premiere fois. Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours, comme on a fait auparavant, & le cinquiéme on ſe purgera : le lendemain de la Purgation, on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours, & le ſixiéme on ſe purgera pour la troiſiéme fois. On reïtere ce Remede, en ſuivant a même Methode pendant trois ſemaines ou un mois, juſqu'à parfaite guериſon.

Les Malades ſe trouveront ſoulagez, immediatement après la premiere Purgation ; mais dans les Maladies extrêmement inveterées, comme par exemple d'une ou de deux années, la gueriſon ne ſera pas ſi promte.

POUDRE TEMPERENTE & *Corrective.*

PRenez deux onces de Safran de Mars aperitif preparé à la rosée de May, trois gros d'Antimoine diaphoretique solaire, Cinabre naturel, Ambre jaune, Fleurs de Benjoin, de chacun deux gros; Sel de Sabine trois Gros; Canelle, Macis, de chacun un Gros & demy; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron, de chacun Demie once. Reduisez le tout en poudre subtile, ajoûtez-y des huiles distilez de Cloux de Gerofle & de Fenoüil, de chacun trente Goutes; mêlez-les exactement, & gardez vôtre Poudre dans une Bouteille de verre bien bouchée.

La Dose est d'un demy Gros que l'on prendra le matin à jeun, envelopée dans du Pain à chanter. On reïtere la même quantité trois heures aprés avoir dîné, bûvant chaque fois par dessus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Bouillon rouge.



ELECTUAIRE APERITIF.

PRenez trois onces de Limaille d'Acier ; arosez-la avec un peu de Vin blanc, & le passez sur le Porphire pour la réduire en poudre subtile ; ensuite. Faites la secher, & ajoûte-y une Demie once de canelle & deux Gros de Rhubarbe, le tout en poudre, dont vous ferez un Electuaire avec une suffisante quantité de Syrop d'Absinte.

Le Malade en prendra un demi Gros le matin à jeun dans du Pain à chanter, & boira par dessus un peu d'Eau & du Vin, ou un demi bouillon. Quatre heures aprés avoir diné on reiterera la même dose, & on observera le Regime marqué, dans l'usage de la Poudre temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS

Aperitif.

FAites bouillir pendant un quart d'heure dans une Terrine vernissée, deux Pintes de Suc d'Oseille depuré, avec deux Onces de Tamarin; coulez la Liqueur, à laquelle vous ajouterez six Onces de Limaille d'aiguilles fines; mettez les en digestion dans un Marras, au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite vôtre Liqueur, & la faites évarporer jusqu'à consistance d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin, & autant aprés le dîner, bûvant par dessus à chaque fois, un Verre de Tisane, ou de Bouillon aperitif.

OPIATE FONDANTE & Purgative.

PRenez une Once de Conſerve d'Enula Campana, deux Gros de Confection d'Alkermes, demie once de Safran de Mars Aperitif, & de la Gomme Ammoniaque, de l'*Antibect cum Poteria*, du Safran Oriental, de chacun un Gros; du Sel d'Abſinte un Gros & demi : de Panacée mercurielle, ou de Mercure doux, de Scammonée préparée; de chacune deux Scrupules; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës, de chacun trois Gros: mêlez le tout exactement, & avec une ſuffiſante quantité de Sirop d'Abſinte; faites-en une Opiate de conſiſtance requiſe.

La doſe eſt d'un Gros, qu'on prendra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-deſſus. On ajoûte quelquefois à l'une ou à l'autre du Quinquina en poudre ou en extrait; ſur-tout lors qu'on s'apperçoit que la Maladie eſt accompagnée d'un peu de Fiévre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres ſuivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres précieuſes, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecreviſſes, les Machoires de Brochet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres: & toutes ſortes d'Os calcinez, les Poudres des confections d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diamargaritum Frigidum, la Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres dont on peut faire uſer au Malade aux poids d'un Scrupule à la fois, & en reïterer l'uſage trois ou quatre fois par jour.

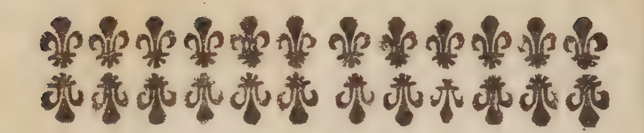
Tous ces Remedes abſorbants agiſſent également, en émouſſant & en adouciſſant l'acrimonie des humeurs; mais il n'en faut pas faire un trop long uſage, afin d'éviter les embaras qu'ils pourroient produire dans l'Eſtomac du Malade.



TABLETTES DIGESTIVES & Stomachales.

PRenez de la Nacre de Perles préparée demi once; de Corail rouge, & d'Yeux d'Ecrevisses préparez, de chacun deux Gros; de Canelle un Gros; de Sucre Royal trois Onces. Reduisez le tout en Poudre subtile, & avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoûterez, si vous le desirez. Demi gros d'Ambre gris pulverisé subtilement, avec un peu de Sucre candy. Vous étendrez vôtre pâte sur un Marbre avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez, de la pesanteur d'un demi gros chacune: vous les ferez secher & les garderez dans une boëte bien fermée. On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour, & sur tout en sortant de table: Elles adoucissent les aigreurs, fortifient l'Estomac, & aident à la digestion.

On peut ajoûter à ces tablettes, une Demie once de Limaille d'acier, & en faire user aux Filles qui ont les Pâles couleurs.



USAGE DE LA POUDRE *Vomitive.*

LEs Parties qui composent le corps de l'homme, ont entr'elles une union si étroite, que l'une ne sçauroit souffrir, qu'en même tems les autres ne s'en ressentent, & ne se mettent en devoir de la secourir. Si ce sont les parties exterieures qui souffrent; les mains sont d'abord en action pour y apporter du remede; & si ce sont les parties internes, la nature a préparé des ressorts admirables pour les delivrer des matieres qui y causent de l'irritation. C'est ce qui paroît d'une maniere tres-sensible dans le Vomissement. Car dés que l'Estomac est surchargé de quelque Humeur qui le piquotte & l'irrite, le Diaphragme & les Muscles du bas Ventre par une contraction violente, pressent l'Estomac de telle maniere, qu'ils en chasse les matieres qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas assez d'acrimonie pour causer une irritation capable de provoquer le Vomissement, alors il est

necessaire que l'Art vienne au secours de la Nature, & c'est à quoi les Emetiques servent; car ils font le même effet que feroient les Humeurs acres. Ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'instant même le Diaphragme & les muscles du bas ventre se ressertant violemment, pressent & dégagent l'estomac des matieres impures, qui seroient la source d'une infinité de Maladies differentes.

C est dans ces occasions que ce Remede produit des effets surprenants : toutes sortes de Personnes attaquées de maladies subites ou inveterées, s'en trouvent également secouruës, & on en peut user en toute saison, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remede est encore souverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie ; contre les Maladies qui demandent une promte & grands évacuation, & par tout enfin, où le Vomissement est indiqué par la Maladie, ou seulement par une plenitude d humeurs.

On le donne aussi avec succés dans les Transports au cerveau, & dans toutes sortes de Fiévres malignes, continuës, intermittentes, & opiniâtres. Il purge par haut & par bas sans grande violence, & il est tres utile dans les Fluxions de poitrine, aprés que l'on a suffisament désempli les Vaisseaux.

Il produit de tres bons effets dans les Oppressions & dans l'Hidropisie de Poitrine & du bas Ventre, il débarasse l'Estomac des humeurs visqueuses & bilieuses; il dissipe les Obstructionsineterées; en un mot, il est tres éfficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reïtere tous les jonrs selon la necessité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, selon les forces du Malade, jusqu'à une parfaite guerison, qui ne passe jamais la quatriéme ou cinquiéme prise. Mais il ne faut pas negliger en même tems, l'usage des Cordiaux & des autres Remedes dans les Maladies qui en ont besoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'usage est d'en donner aux Enfants qui sont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente ensuite la dose selon l'âge, jusqu'à douze Grains : la plus forte dose est de seize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies, Lethargies, Cathares suffoquants, &c. on le donne deux ou trois fois de suite selon la necessité, en ne laissant qu'un quart d'heure ou une demie heure d'intervalle entre chaque prise; mais lors que la premiere ou la seconde prise n'opere point, & que le Sujet est plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troi-

siéme prise de seize Grains.

Lors que les forces sont épuisées, & qu'il s'agit neanmoins de vuider abondamment les humeurs, on doit toûjours observer de n'en donner qu'un Grain d'heure en heure dans un peu de boüillon, continuant ainsi jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes, sans compter le nombre des grains de la Poudre vomitive. J'en ay donné souvent jusqu'à vingt & trente grains de suite avec tout le succés imaginable.

Cette methode est à préferer dans une infinité d'occasions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades sont d'un temperament délicat, & qu'ils ont la Poitrine êtroite & foible; car en donnant le Remede de cette maniere, il excite rarement le Vomissement, & son effet passe ordinairement par en bas: c'est ainsi qu'on peut menager les forces du Malade, qui ne laissera pas d'être ègalement secouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive, est de la delayer dans une cueilleré de Vin chaud, & de l'avaler, sans rien laisser au fond de la cueillere; aprés quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par dessus, afin qu'il n'en reste point dans la bouche. Un quart d'heure une demie heure aprés, le Malade au-

ra envie de vomir, & dans les intervalles que laisse le Vomissement, il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les efforts & faciliter l'évacuation: Trois heures aprés qu'il aura pris le Remede, on lui donnera un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement.

Pendans l'operation du Remede, on peut boire un peu de Vin pour se fortifier; on peut dormir quand le vomissement à cessé; & si le Remede n'opere point par bas, on sera obligé d'avaler l'aprés dinèe, une Prise de la Poudre febrifuge, ou un verre de Tisane laxative, pour prècipiter la bile & les autres humeurs ébranlées, afin de rendre le succés du remede plus complet.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé, aprés avoir vomi; mais comme cette impression de chaleur n'est causée que par les grandes Evacuations & par la qualité des Humeurs qu'on a renduës par la bouche, elle s'éteint facilement en se gargatisant, ou en bûvant quelque verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut aussi faire infuser ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre & le bien remuer afin de tout avaler, & ne rien laisser au fon du verre. Cette précaution en augmentera l'effet, & en rendra l'operation plus

aiſée & plus abondante. Il n'y a preſque point de Maladie dans laquelle on en puiſſe s'en ſervir dès le commencement & avant que d'employer autre choſe? car la plûpart n'étant cauſée que par l'abondance des Humeurs cruës & indigeſte, il eſt bon de dégager promtement la Nature du poids qui l'accable : de plus on ſe met par là en état d'employer dans la ſuite les autres Remedes neceſſaires avec plus de ſuccés.

Les Perſonnes qui ont vomi ou qui ont craché du ſang par excés, ſont averties de ne jamais ſe ſervir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie ; alors il eſt permis de tout tenter : mais on doit obſerver en même-tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.





TARTRE EMETIQUE & la Maniere de la preparer.

PRenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, Metez les en Poudre subtile, que vous passerez au travers d'un Tamis de soye. Faites rougir un Creuset sur les charbons ardents, & quand il sera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cueillerées, & la faites détonner. Laissez la Matiére en fonte pendant une demie heure, aprés quoy vous laisserez éteindre le feu, & refroidir le Creuset, que vous cassere ensuite pour reduire la Matiere en Poudre subtile. Ajoûtez y le double de son poids de Crême de Tartre aussi en Poudre, & aprés avoir mêlé le tout ensemble passez le par un Tamis de soye. Jetez cette Poudre peu à peu dans une suffisante quantité d'eau bouillante pour faire la dissolution du Sel, qu'elle contient; Filtrez cette eau bouillante par le papier gris, aprés quoi faites la évaporer jusqu'à Siccité, & vous aurez un Sel qui est de tous les Vomitifs, sans contredit, le plus excellent. La dose est depuis huit Grains jusqu'à douze, & la plus forte est de seize Grains,

PREPARATION DU VIN Emetique.

PRenez deux onces de verre d'Antimoine & deux onces de Crocus Métallorum bien préparé & pulverisé subtilement, deux pintes de vin d'Espagne, ou de fort bon vin blanc ; mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & la gardez dans un lieu temperé pendant huit jours. Dans cet intervale il faudra l'agiter de tems en tems, & ensuite laisser la poudre dans la bouteille. Quand on voudra s'en servir, on le versera par inclination.

La dose est depuis une once jusqu'à quatre.



PREPARATION DU SIROP Emetique.

PRenez trois onces de verre d'Antimoine, trois onces de Nitre purifié; mêlez bien le tout ensemble, ensuite faites le calciner pendant une demie heure dans un Creuset entre les Charbons ardents. Ostez le Creuset du feu, & reduisez la masse en poudre subtile sur le Porphire; Puis mettez la Poudre dans un matras & versez par dessus six livres de suc de Coins bien dépuré. Placez vôtre vaisseau au bain de Cendre mediocrement chaud, laissant infuser le tout pendant vingt quatre heures & le remuant de tems en tems: Aprés avoir philtré la liqueur mettez-la dans une Cucurbite de verre avec deux livres de Sucre royal en poudre sur le même bain de Cendres; augmentant le feu pour le faire cuire jusqu'à consistance de Syrop, lequel vous aromatiserez avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées dans un peu de sucre en poudre.

La dose est depuis deux Drames jusqu'à une once & demie au plus.



POTION EMETIQUE.

PRenez trois onces de Vin Emetique, plus ou mions, ſelon la préparation, à laquelle on doit faire attention. Mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinte, & les faites avaler au Malade. Quand la Maladie eſt aiguë, & que le Malade eſt d'un temperament fort & robuſte, on en fait prendre une grande Priſe, & l'on obſerve tout ce qui eſt marqué dans le Chapitre du Vomiſſement.

On ordonne encore ſix Grains, plus ou moins, de Tartre Stibie ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin chaud, ou du bouillon, obſervant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il ſe rencontre des occaſions extraordinaires, où il eſt neceſſaire de menager les forces du Malade ; c'eſt pourquoi on à recours à l'Emetique ſuivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Canelle orgée, de chacune deux Onces, de Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'AlKermes un Gros, d'Eſſence de Viperes trente gouttes,

de Sirop d'œillets une once; Faites du tout un mélange duquel vous ferez prendre une ou deux cueillerées au Malade de demie heure en demie heure; ce que vous continuerez jusqu'à une raisonnable évacuation, ayant en mesme tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas, mais fort doucement, & quand l'Operation n'est pas suffisante, on se sert de la Medecine suivante,

Prenez une Once de Casse de Levant mondée, deux Onces de Mane de Calabre choisie. Faites les dissoudre dans une chopine de Petit Lait, leur donnant un Boüillon ou deux; passez les aprés, & y ajoûtez une Once de Sirop de Pommes ou de Chicorée composé. On fera du tout deux Prises que le Malade prendra à une heure de distance l'une de l'autre. On ordonne dans plusiurs occasions la même Medecine en deux Verre, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Emetique : Ce Remede provoque Vomissement tres doux, & opere fort bien par le bas.

Qnant aux personne d'un temperamment foible & delicat, on leur ordonnera la Potion suivante.

Prenez du Sirop Emetique six Gros, de l'Eau de Sauge, une Once & demie, de celles de Canelle & de Fleurs d'Orange, de chacune Demie once; faites du tout

un mélange que vous ferez prendre en une fois au Malade, lui faiſant obſerver un Regime ordinaire.

On ſe ſert du Gilla Vitrioli, depuis un Scrupule juſqu'à un Gros & demi. Ce Vomitif eſt tres doux dans ſon Operatiou, pouvû qu'on ait le ſoin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois ſe ſervent, avec beaucoup de ſuccés, d'une forte décoction de Thé, ou de Feüilles de Chardon benit, dont ils boivent juſqu'à une ou deux Pintes, ſans y rien ajoûter.

Quelques-uns prennent le Crocus Metallorum, ou infuſé, ou en ſubſtance, dont la doſe eſt de trente Grains pour les plus Robuſtes.

On met encore en uſage, le Gobelet de Regule d'Antimoine, dans lequel on met cinq ou ſix Onces de vin blanc qu'on laiſſe infuſer le ſoir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y à outre cela differentes Paſtilles pour les Pauvres, dont les unes ſont faites avec le Vert, les autres avec les Fleurs d'Antimoine, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroch : mais ces Emetiques ne conviennent qu'à des Perſonnes tres-robuſtes.

On pouroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la doſe eſt de quatre ou cinq Grains, incorporez avec un peu de Conſerve de Roſes;

mais comme l'usage le plus ordinaire de ce Remede est pour les Maladies secretes, on le passe sous silence

Enfin, l'Hypecacuana est un des meilleurs Vomitifs qui se puisse employer dans un grand nombre de Maladies caussée par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuse; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade est naturellement constipé.

On reconnoist tous les jours que depuis l'usage de l'Emetique, les Maladies sont beaucoup moins rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui alterent la masse du Sang, lors qu'elles viennent à s'y mêler : outre qu'il enleve plus facilement les obstructions des Visceres du Bas-ventre, lesque les faisoient souvent languir les Malades des années entiéres, sans aucun espoir de guerison.



USAGE DES PILLULES Purgatives.

APrés que les Aliments ont été digerez dans l'Estomac, ils descendent dans les Intestins, & souffrent dans cette partie une nouvelle fermentation, par le mélange de la Bile & du Suc Pancreatique. C'est par cette fermentation que le Chile acheve de se perfectionner, & qu'il acquiert sa blancheur. Les Intestins dont les parties se resserrent successivement, le pressent & l'obligent de descendre du côté de l'Anus. Mais comme en continuant son cours, le Chile rencontre une infinité de Veines lactées, il s'y glisse, & ne laisse dans les Intestins, que les parties terrestres qui sont trop grossieres, pour entrer dans ces petits Vaisseaux, dont les ouvertures sont presque imperceptibles.

Lorsque ces matiéres sont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & sejournent dans les Cellules de cet Intestin, jusqu'à ce que le Sang qui circule continuellement à l'entour, & la serosité qui transsude des Glandes, ayent dégagé les par-

ties ſalines, contenues dans les excremens Alors elles piquottent la membrane nerveuse du Colon, qui venant à ſe reſſerrer, preſſe les matieres fécales, & les chaſſe dehors.

C'eſt ce qui arrive dans l'état naturel ; mais cet ordre change ou s'altere en pluſieurs occaſions, & de pluſieurs manieres. Tantot le Mouvement periſtaltique des inteſtins eſt ſi violent & ſi précipité, que le Chile n'ayant pas le tems de s'inſinuer dans les Veines lactées, ſort avec les matieres. Tantôt la Seroſité ſaline qui ſe ſépare dans le Colon, s'y filtre en ſi guande quantité, & noye les excremens de telle ſorte, qu'ils ne ſejournent plus dans cette partie, & pour lors le Cours de Ventre arrive neceſſairement.

Au contraire, ſi le mouvement des Inteſtins eſt fort lent, & ne ſe filtre que peu de Seroſité dans les Glandes du Colon, le Ventre eſt conſtipé & ſerré, & les matieres qui ſejournent trop longs tems dans les premieres voyes, deviennent la ſouce d'une infinité de maladie, auſquelles on ne peut remedier qu'en vuidant promptement les Humeurs qui en ſont la cauſe.

Les Pillules Purgatives que je prépare ſont tres propres à faire cet effet. Elles fermentent avec le Sang, augmentent la Seroſité du Colon, & redoublent le Mouvement periſtaltique des Inteſtins,

comme la plûpart des autres Purgatifs. Cependant elles ne causent ni tranchées, ni douleurs, ni alteration, comme font presque toutes les autres Medecines.

Ce Remedes rétablit l'économie des Humeurs, en évacuant la trop grande abondance des Matieres crues, pituiteuses, bilieuses & glaireuses qui causent les differentes Maladies. Toutes sortes de Personnes en peuvent user également.

Il produit toûjours de tres-bons effets dans les Fiévres Continues, Malignes, Pourpreuses, dans les Pleuresies, Fluxions de Poitrine, & Transports au Cerveau. On suppose qu'on ait été suffisament saigné, avant que de s'en servir. Elles sont specifiques dans les Vomissements & les Coliques opinâtres. Leur usage, dans les occasions préssantes, ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied. Lors qu'on à besoin de Cordiaux. on se sert de l'Or potable, ou de l'Elixir Theriacal. On peut aussi prendre la Teinture de Corail le soir à neuf ou dix heures qoui qu'on ait été purgé le même jours.

Les personne Asthmatiques, Valetudinaires, Melancoliques, Atrabiliaires; celles qui sont sujette aux Vapeurs; qui sont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja eu quelque attaque, peuvent user de ce Remede, soit par necessité ou par précaution : & comme il purge sant Ir-

ritation, je l'ordonne avec ſuccés dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autre que j'ay marquées cy deſſus de deux jours l'un, juſqu'à parfaite guerisſon Si les forces du Malade ne permettent pas d'en uſer ſi ſouvent, on laiſſe trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque priſe.

La Doſe ordinaire, & la maniere d'en uſer, eſt d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuillerée de Bouïllon, & de prendre un Bouïllon pardeſſus. Trois heures aprés on prend un autre Bouïllon, & le reſte de la journée on obſerve un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera, il faut que le Malade avale un Verre de Tiſane, ou de petit Lait, bien clarifié.

Les Perſonnes qui ont le Ventre pareſſeux, pourront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la Semaine, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Ces Pillules ſe conſervent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les à gardées environ trois mois, il faut les écraſer, & les délayer dans du Bouillon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir apré les avoir priſes, ſans craindre que le ſommeil empêche leur effet.

On en augmente, ou l'on en diminuë la Dose, selon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise de ce Remede. On leur en donne le tiers depuis quatre jusqu'à huit : la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix huit. Enfin on ordonne la Prise entiere, depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, c'est à dire, un demi Gros, ou trente-six Grains.

Si le jour qu'on a pris ces Pillules on ne se trouve point suffisament purgé, on peut dissoudre dans le second Bouillon une Once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal ; mais si l'on se trouve trop purgé on ne doit prendre qu'une Pilule à la fois à la premiere occasion.

Il est bon de prendre un Lavement rafraichissant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puissent être Ce lavement sera conposé selon la nature de chaque Maladie.

On reïtere la Purgation autant de fois que le Malade se sent en avoir besoin ; c'est à dire, jusqu'à ce que les Humeurs ne péchent plus ni en quantité, ni en qualité.

MANIERE DE PURGER ordinaire.

PRenez des Feüilles de Senné mondé trois Gros, du Sel Policreste deux Gros. Faites les infuser la nuit dans six Onces de Tisane composée avec les Racines de Polypode, de Fraisier & de Chiendent ; & le lendemain vous delayerez dans la Collature six Gros de Casse de Levant récemment mondée, & une Once de Sirop de Pommes composé. On prend cette Potion à jeun, & on avale un Bouillon trois heures aprés : Cette Medecine purge les Humeurs crasses & bilieuses.



AUTRE POUR PURGER LES *personnes foibles & faciles à émouvoir.*

PRenez des Follicules de Senné, deux Gros; de Rhubarbe en Poudre Demi Gros; de Manne de Calabre Demie once; de Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte Demi gros; une Demie douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins, avec un peu de Reglisse écrasée. Faites bouillir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feuilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers: faites en la Colature. Deux heures aprés avoir pris cette Medecine, on prendra un bouillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite, & la Bile; dégage la Tête & l'Estomac aussi-bien que les Visceres du bas Ventre. On peut y ajoûter un peu d'Eau de Canelle distillée, pour la rendre plus agreable.

Il se rencontre souvent des Malades d'un temperament si delicat; qu'il ne

leur faut au plus, pour les bien purger qu'une once de Casse de Levant mondée ou une Once de Catholicum double ; c'est pourquoi il faut toûjours s'informer si le Malade est facile à émouvoir, afin de ne le jamais purger trop fortement. On peut aussi ajoûter à la Purgation un demi Gros de Confection d'Hyacinte ; quand les Malades sont foibles, & languissants.



AUTRE, DANS LES COURS de Ventre & debilité d'Estomac.

PRenez du Catholicum double une Once, des Roses de Provins deux Pincées ; du Sel de Souphre un Scrupule ; & deux Cloux de Gerofle concassez. Faites bouillir le tout dans huit Onces d'Eau de Plantin, jusqu'à la consommation du quart ; ôtez-le du feu & l'exprimez ; ajoûtez à la Colature une once de Sirop Magistral. Trois heures aprés prenez un Boüillon, & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes, fortifie l'Estomac, & arrête le Cours de ventre.

AUTRE SANS ODEUR ET sans goût.

PRenez trois Gros de Senné mondé ; deux Gros de Racines de Jalap mises en Poudre ; Demie once de Raisins de Damas mondez de leurs Pepins ; un gros

de Reglisse seche concassée, & deux Onces de bonne Manne. Faites bouillir le tout un moment dans douze Onces d'Eau puis le laissez en infusion pendant sept ou huit heures; exprimez ensuite l'Infusion: & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoûtant ; si vous le voulez, deux ou trois goutes d'Essence de Citron. Cette Medecine purge sans Tranchées les Serositez bilieuses.

On peut clarifier tous les Purgatifs aprés qu'ils sont infusez, mais il faut doubler les doses des Drogues.

Les Personnes qui ont l'Estomac foible, peuvent prendre à dîner vingt cinq Grains de Rhubarbe choisie en Poudre, qu'on met entre deux soupes dans une cuillere, ou bien ving-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du Pain à chanter, ou dans quelque confiture, en se couchant. On peut aussi se servir des Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez d'Aloës Succotrin huit Onces; de Mirrhe six Onces; de Safran oriental deux Onces; de Rhubarbe choisie quatre Onces; de Mastic trois Onces. Redui-

ſez le tout en Poudre ſubtile ; mettez-le dans un Matras ; verſez deſſus deux Pintes d'Eſprit de Vin rectifié, & le digerez pendant deux jours au Bain Marie. Filtrez cette teinture, mettez y de nouveau une Pinte d'eſprit de Vin, & le faites digerer comme deſſus. Enſuite vous diſtillerez vos teintures, & aprés en avoir tiré les deux tiers d'Eſprits de Vin, vous y ajoûterez une Once de Baume du Perou, & vous le ferez évaporer au Bain Marie en conſiſtance d'Extrait. La doſe eſt d'un Scrupule juſqu'à un demi gros, que l'on prend au commencement du dîner, ou du ſouper.



EMULSION PURGATIVE tres-agréable.

PRenez Amades douces & ameres; de chacune un Gros; des quatre Semences froides deux gros; faites en une Emulsion avec six Onces d'Eau d'Orge. Quand la Colature sera faite, ajoûtez-y une Once d'Eau de Canelle autant de Sirop de Capillaire; délayez-y parmi douze Grains de Scamonée sulphurée, mise en poudre tres subtile, avec un peu de Sucre, Le Malade prendra cette Emulsion le matin à jeun, & trois heures aprés un bouillon, vivant de Regime le reste de la journée, comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.



TISANE POUR PURGER généralement toutes les Humeurs.

PRenez de Tartre ſoluble deux gros, de Senné mondé ou de ſes Follicules trois gros; de Tamarin une Once; de Regliſſe concaſſée & effilée deux gros; la moitié d'un Citron avec ſon écorce coupé par tranches; une poingée de Pimprenelle ou de Cerfeüil. Faites infuſer le tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Bouillante; paſſez la Liqueur le lendemain matin par une Etamine. Vous la diviſerez en deux Priſes, l'une deſquelles vous donnerez à ſix heures du matin, & l'autre une heure aprés. On prendra un bouillon rafraîchiſſant deux heures aprés la ſeconde priſe, obſervant le même Regime de vivre. Lors qu'on a deſſein de purger plus fortement on ajoûte au dernier verre, quelques grains de Tartre Emetique, ou de Scamonée preparée.

On peut encore diſſoudre dans la premiere priſe, une once & demi de manne, ou une once de Sirop de fleurs de Pêche, de Roſes pâles, de Chicorée, ou de Pommes composé, ſelon le beſoin qu'on aura d'être plus ou moins purgé.



MANIERE DE PREPARER le Boüillon , avec lequel le Roy se purge.

PRenez deux Gros de Senné; un Gros de Rhubarbe ; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une Tasse de terre vernisée, avec un demi verre d'Eau ; Versez le lendemain matin cette infusion dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poulet , la Laituë , le Cerfeüil , le Pourpier , la Poirée & la Chicorée; de chacune une poignée Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & six zestes de Citron. Vous retirerez vôtre bouillon du feu dés que la Manne sera fonduë , & le passeré à travers une Etamine , avec une forte expression.



BOL PURGATIF, POUR LES Malades, qui ont en aversion les Medecines en Boisson.

PRenez de la Poudre Cornachine recemment préparée, un Demi gros, du Tartre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains. Incorporez le tout avec deux Gros de Conserve de Violettes, & en faites un Bol qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du Pain à chanter, en buvant pardessus un bouillon clair. On prendra encore un autre bouillon deux heures aprés, & l'on vivra de Regime le reste de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées ni de raports. On peut changer la poudre Cornachine suivant les differentes indications des Maladies, & lui substituer huit Grains de Gomme gutte ou huit Grains de Rezine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-subtile.

On ajoûte encore dans de certaines occasions où l'on veut purger plus à fond, quatre Grains de Tartre Emetique ; avec un peu de Canelle.

Ces Purgatifs peuvent être employez par tout où les Pituites & les Serosités âcres abondent ; comme dans les Coliques, dans les Rhumatismes, dans la Goute, dans les Hydropisies, &c. Ils incisent les Humeurs crasses & visqueuses ; mais on ne se sert de ces Remedes que pour les Personnes grasses, robustes & difficiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuses, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum pris un jours de Medecine le soir en se couchant, restaure & tranquilise parfaitement le Malade. Il faut s'en abstenir neanmoins dans les Hydropisies, dans les Suppressions d'urine, &c.

On donne avec sucés, le soir avant la Medecine douze ou quinze Grains de Panacée Mercurialle, incorporée dans quelque Conserve, comme il se pratique communément en Holande. Le Malade en est mieux & plus doucement purgé.



EXTRAIT PURGATIF.

PRenez de Pulpe de Colloquinte six Gros, d'Aloés Succotrin, d'Hellebore noir, des Especes de Diachodon Abbatis, de chacun une Once; d'Esprit de Vin douze onces. Faites digerer le tout au Bain Marie pendant trois jours, ensuite dequoy vous filtrerez la liqueur, & l'évaporerez en consistance de Miel. Alors vous y ajoûterez les Trochiques d'Alhandal, d'Agaric & de Diagrede sulphurée: de chacun une demie once; & mêlerez le tout en consistence d'extrait. La Dose est depuis un Scrupule jusqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun pris au poids d'une Once, & en mangeant la soupe, purge encore abondamment les Serositez de toutes les parties du corps. On boit ensuite ou de l'Eau Panée, ou du bouillon de Poulet.

La Coloquinte, les Pignons d'Inde, la Racine de Brione, & quelques autres, sont des Purgatifs trop violents pour être ordonnez sans beaucoup de prudence; car de trente Personnes qui en prendront, il

s'en trouvera vingt-huit qui s'en sentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems considerable pour se rétablir. Il y en à même qui languissent ensuite le reste de leurs jours; c'est de quoy il est bon d'être averti.



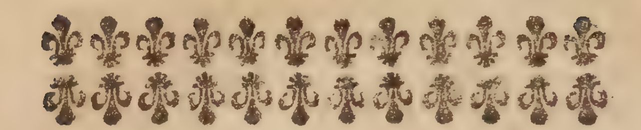
SEL PURGATIF.

De tous les Purgatifs qu'on ordonne en Medecine, il n'y en à point qui agisse plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epson en Angleterre : Remede qui m'a été communiqué par Millort Manchester Ambassadeur de cette Couronne en France dont j'avois l'honneur d'être Medecin. Ce Milord est d'un temperament si facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, sans tomber dans quelque accident fâcheux. Je me suis servi de ce Remede, & l'ay veu operer avec la même douceur sur un grand nombre de Temperaments semblables, ausquels le moins violent des Purgatifs ordinaires ne manquoit pas de causer des douleurs vives, ou un accés de Fiévre, le

lendemain de la Medecine.

Ce Sel est different du Sel Policreste & des autres ; en ce qu'il n'est point si âcre au goût, & qu'il ne se fond point si facilement à l'air. Il purge sans inconvenient toutes sortes de Temperamens quelques foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni Colique ni Raport: C'est la plus douce & la plus agreable de toutes les Medecines. La Dose est d'une Once qu'on dissout dans du boüillon, ou dans de l'Eau pure. On peut la diminuer selon le besoin, & l'on peut aussi l'éguiser avec la Rhubarbe, le Senné, la Manne, &c.





USAGE

DE LA POUDRE *Sudorifique.*

TOutes les Humeurs qui se séparent dans les divers Couloirs répandus dans le Corps humain, sont produites par les Principes du Sang qui se brisent en mille manieres differentes, par la Fermentation qu'ils souffrent dans les Parties. Lorsque cette Fermentation se fait sans obstacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'est ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les composent sont dans une juste proportion, les Humeurs qui s'en separent, se maintiennent dans leur état naturel : Mais si cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur proportion naturelle ne subsiste plus, la quantité des unes excede, & celle des autres diminuë.

Je n'entreray point ici dans le détail des changements qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Alterations du Sang. Il me suffit de faire remar-

quer que lorſque le Sang eſt épais, que ſa Fermentation eſt foible, & qu'il roule lentement dans les Vaiſſeaux, la Tranſpiration ou la Sueur (ce qui eſt la même choſe) eſt preſqu'entierement ſupprimée, faute des Parties Volatiles qui ſervent à la former. Alors il eſt neceſſaire de ranimer le Sang, & de volatiliſer les Principes qui le compoſent; ce qu'on fait avec ſuccés par l'uſage des Sudorifiques, qui étant remplis de Sels volatils, l'agitent, le diviſent, & empêchent les deſordres que ſon épaiſſeur ne manqueroit pas de cauſer. Ces Remedes ſont encore d'un tres bon uſage, dans les Maladies cauſées par un Levain impur & contagieux; en ce qu'ils vuident ce Levain par les Glandes de la peau.

La Ponâce Sudorifique que je propoſe, agit d'une maniere tres douce, & produit des effets ſurprenants dans toutes les occaſions où l'on aperçoit de la Malignité; ce qui me la fait préferer aux autres Sudorifiques, dans ces ſortes de maladies, où les Sueurs ſont neceſſaires. J'ay toûjours reconnu que ce Remede étoit tres-ſouverain dans les Fiévres continues & malignes, dans la petite Verole, dans la Rougeole, & dans les Pleureſies & Fluxions ſur la poitrine. On délaye cette poudre dans un demi bouillon: ou bien on la mêle dans ſix onces d'Eau de Scorſonaire diſtilée, & l'on en donne une

Prise de 6. heures en six heures, jusqu'à ce que le Malade suë. Ensuite on le couvre, & dés qu'il commence à suer, on lui donne un bouillon chaud ; Lors qu'il ne suë point aisement, on luy met sous chaque aissele une Bouteille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer sept heures, supposé que les forces le permettent

Il faut que le Malade se tienne tranquilement dans son lit, sans se découvrir, ni trop se remuer, parce que l'agitation seroit capable de faire cesser la Sueur; ce qui ne manqueroit point de produire beaucoup de desordre.

Quand le Malade aura sué abondament & assez long tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une espece de Défaillance ou de Foiblesse ; alors on l'essuye, on lui change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de bouillon, pour le fortifier. Au reste en ces occasions on doit garder un Regime de vie convenable à chaque Maladie differente. Si pendant la Sueur le malade à soif on luy donne à boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans les Fiévres intermittentes, & dans les Doubles-Tierces continues, lorsqu'on juge que le Malade à besoin de suer ;

mais ce n'eſt qu'aprés l'avoir ſuffiſamment ſaigné, & purgé avec la Poudre Vomitive, ou Febrifuge.

Dans les Fiévres intermittentes, on donne la premiere Priſe du Sudorifique, ſix heures avant le Redoublement de la Fievre, ou ſix heures avant le Friſſon ; & l'on donne une ſeconde Priſe au commencement du Friſſon ou du Redoublement ; ce qu'on doit obſerver pendant deux ou trois Accés de ſuite. Par ce moyen, la Fiévre eſt ordinairement emportée.

Lorſqu'on à beſoin de ſuer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatiſme univerſel, on prend le matin à jeun une priſe de la poudre délayée dans un bouillon, & une autre le ſoir ; ce qu'on reïtere juſqu'à parfaite gueriſon, en obſervant ce qui à été marqué cy deſſus pour ſon uſage.

On peut encore ſe ſervir de cette poudre, dans les occaſions où la Confection d'Alkermes & la Theriaque ſont indiquées, comme dans la Debilité d'eſtomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpitation de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la priſe delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promtement ſoulagé, & on ne ſe met point pour cela en état de ſuer, ſi on ne le juge neceſſaire. La Doſe ordinaire eſt de trente ſix Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

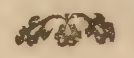
PRenez des Racines d'Angelique, d'Aristoloche ronde de chacune deux Gros ; de celles de Serpentine, de Virginie ; de Petacite, de Carline, & de Valeriane de chacune trois Gros ; de Zedoaire & de Gingembre, de chacun un Gros & demi ; des Feuilles de Chardon benit de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée ; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros, des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros ; du Souphre d Antimoine, du Camphre, de chacun un Gros & demi ; du Bezoard Oriental, du Sang de Bouctin, de la Poudre de Vipere, du Sel Volatil de Karabé, de chacun quatre Scrupules ; du Diaphoretique Solaire une Once ; de l'Essence d'Ecorce de Citron un demi Gros. Reduisez le tout en Poudre Subtile, & l'incorporez avec une égale & suffisante quantité de Theriaque & de Mitridate, pour en faire une Pâte qu'il faut faire secher à une chaleur douce afin de la reduire ensuite en Poudre Subtile.

La Dose de cette Poudre est d'un de-

mi Gros ; c'eſt un des plus excellents Sudorifiques & des plus ſeurs que j'aye connu juſqu'à preſent, c'eſt auſſi un Contrepoi on merveilleux, tant pour les Hommes, que pour les Animaux.

PREPARATION Du Diaphoretique Solaire qui entre dans la compoſition cy-devant.

PRenez du Nitre Purifié quatre Onces ; & de l'Antimoine de Hongrie une Once ; que vous reduirez en Poudre ſubtile ; Broyez le tout exactement ſur un Porphire avec un Gros de Feüilles d'Or, faites la Détonnation de cette Poudre ſelon l'Art, puis la calcinez pendant une demie heure à Feu ouvert juſqu'à ce que ſa couleur tire un peu ſur le violet. Otez alors le Creuſet du feu, & laiſſez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. La Doſe eſt depuis un demi Gros juſqu'à un Gros.



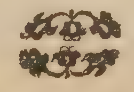
POUDRE SUDORIFIQUE de la Comtesse de Kent.

PRenez des Extremitez noires des Pattes d'Ecrevices de mer, quatre Onces; Semence de Perles orientales, Corail rouge, Yeux d'Ecrevisses preparées de chacun une Once; Ambre jaune, Racine Viperine de Virginie, Racine de Contrahierve, de chacune six Gros; Bezoard oriental trois Gros, Os de Cœur de Cerf quatre Scrupules, Safran deux Scrupules. Aprés avoir reduit le tout en Poudre subtile, vous l'arroserez avec une Once & demie d'Esprit ardent de Miel, & vous l'incorporerez dans quatre Onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Masse des Trochiques que vous ferez secher doucement à l'ombre: ensuite dequoi vous les reduirez en Poudre, que vous garderez dans une bouteille bien bouché. La Dose doit être depuis un demi Gros jusqu à un gros. C'est un Sudorifique dont les effets sont merveilleux dans les petites Veroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleuresies: On reïtere ce Remede comme les autres Sudorifiques, & on observe le Regime ordinaire.



POTION SUDORIFIque.

PRenez Eaux de Fleurs de Sureau, & de Scorſonaire, de chacune deux Onces; de Marjolaine demie Once; de Diaphoretique Mineral avec ſon Sel, de Corne de Cerf philoſophiquement préparée, de chacune trente grains; de Sel d'Abſinte dix grains; de Theriaque recente douze grains; de Sirop de Chardon benit une Once, & trente Goutes d'Eſprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade ayant ſoin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On obſervera le même Regime qui eſt preſcrit dans la Methode, aux Perſonnes que l'on fait ſuer.



AUTRE.

PRenez de l'Eau Thériacale deux Onces ; de celles de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune trois Onces ; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze Grains ; de Bezoard oriental un Scrupule ; du Diaphoretique Mineral une demie Dragme ; de la Thériaque une Dragme ; & du Sirop d'Oeillets une Once : Vous ferez un mélange du tout, & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en heure, ſelon que la Maladie ſera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chaſſe de la Maſſe du Sang par par la Sueur & la Tranſpiration continuelle.



BOL SUDORIFIQUE.

PRenez du Cinabre natif, ou à son défaut du Diaphoretique Mineral, du Safran oriental, de chacun quinze Grains; du Sel Volatil de Vipere, du Bezoard Animal, du Camphre, de chacun dix Grains; Mettez le tout en Poudre subtile, & l'incorporez avec demie Dragme de Diascordium pour en faire un Bol, que vous ferez avaller au Malade. Faites lui boire un Boüillon immediatement après, & luy faites garder le Regime, qu'on observe lorsque l'on suë.



AUTRE.

PRenez du Sang de Bouctin preparé un Scrupule; du Sel de Chardon benit, du Sel volatil de Tartre, du Sel volatil huileux de Silvius, de chacun dix Grains; & du Bezoard mineral huit Grains. Incorporez le tout avec Demie

Dragme de Theriaque recente ; ou de Confection d'AlKermes ; & le faites avaler au Malade : lui donnant pardessus un verre de Tisane de Racines de Scorsonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fiévres aiguës & Malignes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dégagent les Matieres cruës & impures par des Sueurs abondantes. On les réïtere autant de fois qu'on le juge necessaire, en observant le Regime convenable pour suer, & la Methode que j'ay prescrite, en parlant de la poudre Sudorifique.

On fait prendre encore dans un Demi Bouillon huit ou dix Goutes d'Essence de Fiel de Viperes distilé, ce que l'on reïterera exactement de quatre heures en quatre heures : ce Remede fait suer abondament. Lors qu'on s'en sert dans les Pleuresies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre Onces d'Eau de Pervenche, ou de Chardon benit, un peu tiéde.

REMEDE SUDORIFIQUE dans les Pleuresies.

PRenez sept Germes d'Oufs frais, battez les bien & les mêlez avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon benit, de chacune trois Onces ; du Sang de Bouctin preparé, des Fleurs de Soulphre, de chacun un, Scrupule ; & du Sirop de Coquelico une Once. Faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter & d'augmenter la Sueur. Observez tout ce qui est marqné pour la Pleuresie. Ce Remede opere tres-éfficacement dans ces Maladies, & peut-être reïteré quatre heures aprés la premiere Prise, si on le juge necessaire.



AUTRE SUDORIFIQUE pour la même Maladie.

PRenez un Gros d'Encens Mâle réduit en Poudre ſubtile ; quinze Grains de Poudre de Viperes, autant de Racine d'Angelique, & un Gros & demi d'Extrait de Geniévre, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On lui fera boire un Boüillon immediatement aprés, on le couvrira bien, & on obſervera ce qui eſt neceſſaire dans l'uſage des Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIque.

PRenez parties égales de Feüilles de Bourache, de Bugloſe & de Pervanche ; pilez les pour en tirer le Suc que vous depurerez & édulcorerez avec ſuffiſante quantité de Sirop de Coquelico ; Vous donnerez quatre Onces de cette Potion toute chaude au Malade ; & vous reïtererez ce Remede de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'il ſuë copieuſement

pieusement d'ailleurs observant tout ce qui à été prescrit cy-dessus touchant les Sudorifiques.

On peut ajoûter aux Remedes cy devant d'écrits, le Laudanum, ou sa teinture, en cas que le Medecin le juge à propos.

Il sera encore permis de se servir des Goutes d'Angleterre soit en les prenant seules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes prescrits, & en reglant la Dose selon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les differentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre, m'engagent d'avertir les personnes qui s'en serviront à préndre garde des les avoir bien & fidelement préparées : La composition n'est autre chose que la Soye cruë distilée ; & quelques-uns par le seul motif d'épargne employent en sa place les Cocques des Vers à Soye, ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Essence n'a point une vertu si efficace.





DIURETIQUE.

USAGE DE LA RACINE. de Parera Brava.

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Composition du Sang, il n'en est point de si necessaire que la Serosité, puisque c'est elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les parties ; mais il n'en est point aussi qui cause tant de desordres, lorsqu'elle inonde la Masse du Sang. Car outre qu'elle altere les autres Humeurs, elle énerve les Ferments, & relâche les Parties solides, elle cause aussi des Hydropisies de Poitrine & de Bas Ventre, des Apoplexies, des Cathares suffoquants, & plusieurs autres Maladies, selon que la Serosité s'arrête dans le Cerveau, sur les Poulmons, ou qu'elle se dégorge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas-Ventre, ou sur quelqu'autre Partie : Ce qui fait voir l'utilité des Remedes Dieuretiques, qui facilitent l'évacuation de la Serosité, lorsqu'elle est rrêté.

On appelle en general Dieuretiques, tous les Remedes qui passent promptement par les Urines : il y en a de trois especes differentes.

Les premiers sont les Boissons ordinaires, & les Eaux Minerales prises en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Serosité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les seconds sont les Remedes Acides, comme l'Esprit de Nitre, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Soulphre & autres semblables, qui ralentissant le mouvement du Sang, & raprochant les Parties Fibreuses les unes des autres, en expriment la Serosité, & font qu'elles se déchargent dans les Reins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger sous la troisiéme espece, le Sel Amoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé & de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebentine, & autres de mêmes espece, lesquels se filtrant facilement par les Reins, entrainent les Serositez vers cette partie.

Ce sont les Diuretiques les plus excellents, & dont on s'est servi jusqu'à present, avec beaucoup de succés, dans les Maladies que nous avons nommées; mais comme ils ne reüssissent pas toûjours

également bien, on a cherché des Remedes plus efficaces, & on à trouvé que la Racine de parera Brava l'emportoit sur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang; & elle ne se charge que de quelques Soulphres volatils, propres à emporter les obstacles qui arrêtent le cours des Urines : soit qu'ils soient causez par la Gravelle, soit par les Glaires, soit par d'autres Accidents.

Ce Remede m'a été donné par M. de Pilles, connu dans toute l'Europe pour un homme tres curieux & tres savant. Il en à fait la découverte, pendant qu'il étoit à la suite de Mr. Amelot Conseiller d'Etat, Ambassadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en servir dans le Bresil & en Portugal, est de faire bouillir une Once de cette Racine battue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'Eau. Lors qu'elle à fait cinq ou six bouillons, on la retire du feu; & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit froide. On passe la Liqueur, & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures; on en peut donner aussi en substance. La Dose est d'un Demi Gros, & de quinze Grains de Sel Ammoniac, qu'on reïtere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

J'en ai composé un Baume, pour en faciliter l'usage, afin qu'on puisse s'en servir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne, & j'ai éprouvé que ce Remede est aussi specifique contre les differentes Maladies des Reins & de la Vessie, que le sont le Quinquina; l'Hypecacuana & l'Alun pour les maux contre lesquels on les employe si efficacement. C'est ce qui m'a engagé de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume est propre.

Ce Remede est encore tres utile dans les Hydropisies naissantes, à cause de sa qualité de Diuretique. L'on observe de bien purger le Malade, avant que de s'en servir; on lui donne ensuite une Prise de ce Baume, de quatre heures en quatre heures, envelopée dans du Pain à chanter, & on lui fait boire immediatement pardessus un petit Verre de Vin blanc, ou de Tisane aperitive. On continuë l'usage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquiéme on purge le Malade avec la poudre Febrifuge Le lendemain de la Purgation, on reprend du Baume quatre autres jours de suite; & si pendant ce tems-là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer de là, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente néanmoins encore quelquefois la Paracentese ou Ponction par le moyen de laquelle on vuide promptement les Serositez, qui avoient inondé le Bas-ventre. Pourvû qu'elles n'y ayent pas fait un trop long séjour, on peut esperer la guerison, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré ; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche, pour appaiser sa soif.





BAUME DIURETIQUE. de Parera brava.

PRenez de l'Huile de Scorpion composée, ſuivant Mathiole, une livre: du Baume de Copayué cinq Onces: du Baume de Soulphre Térebentiné quatre Onces: du Stirax liquide deux Onces, de la Cire jaunes ſix Onces: de la Recine de Parera brava en poudre Subtile une demie livre: du Sel Ammoniac deux onces, d'excellent Vin d'Eſpagne deux livres. Faites bouillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une Spatule de bois juſqu'à l'évaporation entiere du Vin; euſuite ôtez le tout du feu, & paſſez le Baume chaud à travers une Etamine avec une forte expreſſion; & quand il ſera à demi refroidy, vous y ajoûterez trois Onces du Baume de perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lors que tout ſera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Doſe eſt d'un demy Gros, & on peut rétrancher la Cire, ſi l'on veut.

POUDRE DIURETIQUE.

PRenez du Sel Volatil de Karabé Demy Gros ; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecrevisses & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites en le Mélange que vous diviserez en trois prises, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Midi, & la troisiéme le soir beuvant immediatement aprés chacune, un petit verre de Vin blanc. Le Malade demeurera une heure devant & une heure aprés, sans prendre de nourriture : & continuera ce Remede suivant la necessité.



AUTRE BOL.

PRenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de Conserve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la Poudre precedente Il boira immediatement par dessus chaque prise, quatre Onces d'Eau de Boulleau distilée.

Dans toutes les Maladies, où l'on à besoin de provoquer abondamment les Urines, on joindra à l'usage de ces Remedes, les Bouillons, les Tisanes, ou les Aposemes aperitifs.



TEINTURE DE TARTRE *Dieuretique.*

PRenez une livre de Sel de Tartre, & le mettez dans une grande cruche de terre ; versez dessus deux Pintes & demies de bon Vin blanc ; mettez le sur un feu doux pour l'échaufer seulement, & mêlez ensuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laissez-le toûjours sur le feu, remuez-le bien avec une Spatule de bois, & lors que la fermentation sera cessée, filtrez la liqueur six ou sept fois par un linge, & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée. La Dose est d'en prendre deux Onces le matin à jeun & autant quatre heures aprés avoir dîné, mêlez dans un Bouillon ou dans un verre de Tisane. C'est un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la Vessie, & contre toutes celles qui dependent des obstructions lesquelles arrêtent le cours des Urines.

SYROP DIURETIQUE.

PRenez des Racines d'Asperges, de Petit Houx, d'Aretebeuf de chacune quatre Onces; des Feüilles de Saxifrage, d'Argentine, des Summitez de Bouleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignée; de Bayes de Laurier, de Genievre d'AlKekenge & de Kynorodon, de chacune trois onces; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignons blancs, de Refort Sauvage, de chacune une once; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie: Lorsque le tout sera épluché, netoyé, lavé & coupé menu vous le ferez bouillir dans six Pintes d'Eau reduites à la moitié; vous le passerez & l'exprimerez fortement; puis vous y ajoûterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez selon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoûtant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, dissout dans deux Onces d'Eau de Canelle orgée. La Dose de ce Sirop est d'une once, que l'on prend de quatre heures en quatre heures. On peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE Diuretique.

PRenez une Pinte de Tiſane, faite avec les Bayes d'AlKeKenge, de Kynorodon & du Genievre, & y ajoûtez trois gros de Teinture de Mars aperitive; un Gros & demi d'Eſprit Volatil Huileux Aromatique, de Silvius, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives. On prendra quatre Onces de cette Tiſane Minerale le matin à jeun; autant deux heures aprés le dîner, & autant deux ou trois heures aprés le ſouper. On en continuera l'uſage ſelon la neceſſité.



EAU DIURETIQUE.

IL faut distiller le Kynorodon, les Ecosses de Feves, les Racines de Refort Sauvage, de Persil & de Saxifrage avec le Lait de Vache; prendre quatre onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre Vitriolé, autant de Sel d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire; on réïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydropisies; six Onces de Suc tiré de la Racine de Sureau depuré; & le reïterer de deux jours l'un. C'est un puissant Diuretique, lequel ne laisse pas de purger en même tems le Malade; & diminuë l'Enflure & l'Oppression.



POTION DIURETIQUE, pour appaiser les Coliques Nephretiques.

PRenez des Eaux de Parietaire, de Persil & d'Ecosses de Feves distillées de chacune une Once; de l'Esprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme; de Sel de Prunelle vingt grains, & de Sirop de Limon, un Once: Mêlez le tout faites le prendre au Malade: & reïterez la même quantité de quatre heures en quatre heures; On y ajoûtera suivant le besoin une Once ou une Once & demie de Sirop de Pavot blanc.

AUTRE.

PRenez des Eaux distilées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces; d'Huile d'Amandes douces une Once; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once, avec le Jus d'un Citron. Vous mêlerez le tout ensemble & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de distance.

REMEDE SPECIFIQUE pour la guerison des Coliques Nephretiques, & de la Goute, communiqué par Monsieur de Baville, Conseiller d'Etat, qui l'a éprouvé luy-même.

PRenez la Racine de Calcitrape, autrement dite, Carduus Stellatus, cuillie sur la fin du mois de Septembre, nettoyez-la bien, ensuite ôtez la petite peau de la Racine qui est une pleure fort fine. Faites la secher à l'ombre, & la mettez en Poudre subtile. La Dose est d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le poids d'une Dragme enveloppé dans du Pain à chanter : en beuvant immediatement par dessus, un demi verre de bon Vin blanc; on doit étre trois heures aprés sans rien prendre. Le soir du même jour qu'on à pris cette Poudre, on prépare le Remede suivant.

Prenez une Poignée de Feuilles de Parietaire bien nettoyé, épluchée & lavée du Bois de Sassafras, de Semence d'Anis de chacun une Dragme, & de Canelle fine demie Dragme; le tout concassé.

Mettez le tout dans un petit Pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi Septiers. Verſez y par deſſus un Demi Septier d'Eau. Faites le bouillir cinq ou ſix bouillons, retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laiſſez ſur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre de Remede, on le fait bouillir encore cinq ou ſix bouillons : on paſſe l'infuſion dans une Etamine avec une forte expreſſion, & on y ajoûte une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on pourra. Le Malade ſera trois heures ſans rien prendre.

L'Uſage de ce Remede n'empêche point qu'on n'aille à ſes affaires ; au contraire l'exercice y eſt bon ; mais il faut obſerver un bon Regime de vivre, & le reïterer pluſieurs mois de ſuite.





USAGE

DE LA TEINTURE DE CORAIL ANODINE, est ses Vertus.

LE Someil & les Veilles dépendent des differens états où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lors qu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux, les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes jusqu'au Siege du Sentiment, ce qui cause les Veilles. Lors qu'au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme, & lui sont absolument necessaires; l'un pour fournir aux divers besoins de la vie; l'autre pour réparer ses forces : Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant, que l'Insomnie.

Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le Sang ; & comme elle s'en dissipe les Parties les plus douces & les plus Balsamiques, nous tombons necessairement dans des accidents fâcheux, si nous ne prenons soin de reparer la perte des Esprits, par le secours du Sommeil. Pour le rappeler, on doit employer le Pavot ou l'Opium, dont l'usage est connu pour être tres utiles, en mille occasions, sur-tout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il est porté, & se mêle avec les Esprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne sont dans leur état naturel ; de-là vient que le Cerveau & les Nerfs se relâchent, & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine que je prépare, produit les mêmes effets, & est méme plus efficace que les Préparations ordinaires d'Opium & de Pavot ; car en procurant le Sommeil elle fortifie le Malade, parce que la teinture de Corail qui lui sert de Correctif, est tres cordial d'elle-méme. Je n'ay encore veu personne se plaindre d'en avoir usé ; comme on fait souvent de l'Opium qui laisse la tête pesante, enyvrée, & cause une Alteration excessive, avec de continuelles envie de vomir, & une Suspension generale de toutes les fonctions de la Nature.

Pour moy, je ne ſçaurois aſſez recommander l'uſage de ce Remede dans toutes les Maladis qui proviennent de l'Effervescence du Sang : en effet il eſt d'un ſecours merveilleux contre les Fiévres continuës, les transports au Cerveau, les Hemoragies, le Cours de ventre, la Diſſenterie, le Vomiſſement continuel, la Colique Nephretique & Bilieuſe. Il appaiſe les douleurs de la Goute; celles des Hemoroïdes, enfin il ſoulage les Aſthmatiques, il calme la Toux violente & inveterée, & facilite le Sommeil.

La Doſe eſt de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le ſoir dans quatre Cuillerées de Vin d'Eſpagne ou de Bourgogne, trois heures aprés que le Malade a pris de la nourriture, mais on doit donner le Remede dans un peu de bouillon ou de Tiſane au lieu de Vin, à ceux qui ſont attaquez de la Fiévre.

Dans les Maladies preſſantes, & dans celles où les douleurs ſont violentes, on employe cette Teinture à toute heure; & lors que le Malade ne ſe trouve point ſoulagé à la premiere ou à la ſeconde Priſe, on lui en donne une troiſiéme : en laiſſant une heure d'intervalle entre chaque priſe.

L'uſage de ce Remede n'eſt point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empéche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive,

les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera necessaire; pourvû que ce soit six heures aprés en avoir usé.

On doit se garder sur-tout d'user de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop assoupis, où à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Hydropiques, & aux Malades qui ont quelque difficulté d'uriner. Un long usage de ce Remede ne convient pas aux Enfants à la Mammelle, non plus qu'aux Personnes fort âgées.



PREPARATION DE LA *Teinture de Corail Anodine.*

PRenez une Once d'Opium choisi coupé par tranches, & seché dou-
cement : reduisez-le en poudre, & l'arro-
ez peu à peu avec huit Onces de Teintu-
e de Corail. Faites-le digerer au Bain
Marie pendant deux jours; & le laissez
efroidir. Ajoûtez-y du Sel Volatil de
Tartre; & de Fleurs de Benjoin de cha-
un deux Gros, de Camphre un Gros,
e Safran, de Bois de Sasafras & de Re-
glisse, de chacun trois Gros; de Miel de
Narbonne une Once, d'Huiles de Canel-
e & d'Anis de chacune Trente Goutes.
aites-les digerer de nouveau au Bain
Marie pendant un mois. Filtrez ensuite la
Teinture, & la gardez dans une bouteil-
e bien bouchée, pour vous en servir se-
on le memoire de son usage.



PREPARATION de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Tartre Crû une livre ; Vitriol blanc & Vitriol de Marcacite de chacun deux livres ; Calcinez-les jusqu'à Rougeur ; mélez le tout ensemble distillez-le par la Retorte & separez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit Onces, de Corail Rouge en poudre, deux Onces. Faites-les digerer pendant six jours, aprés lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau Huit Onces d'Esprit de Vitriol sur le Marc, & procedez comme nous l'avons marqué cy-dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité ; verser sur le Restant Huit Onces d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite & propres à étre employée. C'est un Cordial excellent contre plusieurs sortes de Maladies.

POTION N'ARCOTIQUE Dans les Coliques Nephretiques & autres.

PRenez de l'Eau de Canelle Deux Gros ; des Eaux de Saxifrage, d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Onces; de la Theriaque recente un Scrupule ; Esprit de Sel quinze Gouttes ; Sirop de Pavot blanc une Once Mélez le tout ensemble, & le faites avaler au Malade en une Prise, trois heures aprés la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas cesser les douleurs, il faudra le reïterer au bout d'une heure ; mais il faut qu'elles soient tres violentes, lors qu'elles ne peuvent étre calmées par la premiere Prise.



POTION POUR ARRESTER les Toux violentes.

PRenez des Eaux de Coquelico, & de Nenuphar de chacune deux Onces; des Yeux d'Ecrevisses preparez, vingt Grains; de Sirop de Diacode, une Once; mélez le tout, & le donnez au Malade le soir à l'heure du Sommeil, entre deux bouillons.

On employe dans les mémes occasions, un Grain de Laudanum delayé dans la méme Potion, au lieu de Sirop de Diacode. On reçoit aussi le méme secours de la Teinture d'Opium : la Dose est depuis vingt Gouttes jusqu'à trente.

Le Diascordium & la Theriaque recente, pris depuis demi Gros jusqu'à un Gros, produisent de tres bons effets dans les mémes Maladies.

Les Pillules de Cinoglose & de Storax, sont encore des Remedes souverains contre les Toux violentes, & les Fluxions de poitrine. La Dose est depuis douze jusqu'à vingt Grains, prise le soir en se couchant, mais comme il se trouve des Personnes qui ont de l'aversion pour le Pavot & pour l'Opium, ils pourront se servir

servir de l'Emulsion suivante ; dont les effets ne sont neanmoins, ni si prompts, ni si certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Pistaches, des Semences de Laituës & de Pavot blanc, de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres, de chacune demie douzaine. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, versant peu peu dessus Huit Onces de Decoction de Guimauve, ou d'Orge, ajoûtez à la Colature deux onces de Sirop de Nenuphar. Vous diviserez le tout en deux Prises ; l'une desquelles vous donnerez au Malade. Si la douleur ne cesse pas vous lui donnerez la seconde, ayant soin de lui faire prendre un bouillon entre les deux prises.



SIROP NARCOTIQUE.

PRenez Opium, Gomme de Storax, & Ambre jaune en Poudre, de chacun un once. Mettez-les dans une petite terrine vernissée sur un feu doux; lors que le tout sera fondu & bien incorporé ensemble, ôtez-le du feu & le remuez toûjours jusqu'à ce que la Masse soit refroidie. Ensuite reduisez-le en Poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une once de cette Poudre, faites la bouillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin; ajoûtez-y ensuite deux Pintes d'Eau; & lorsque le tout sera reduit à la moitié, retirez le du feu & le filtrez par le Papier gris. Vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que vous ferez bouillir derechef en consistance de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille. La Dose est depuis une Demie once jusqu'à une once.

On se sert encore avec succés d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc seches coupées par morceaux, que l'on fait bouillir dans trois demi-Septiers d'Eau reduits à la moitié. On

passe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Bouillon, ou dans un Verre de Tisane. On en augmentera la Dose jusqu'à Sept ou Huit bonnes cuillerées, suivant la necessité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que sur les Dix ou Onze heures du soir, mais lors que les Maladies sont pressantes, on les prend à toute heure du jour. Il y à beaucoup d'autres Preparations & Formules de Somniferes dont-il seroit inutile de faire mention aprés avoir donné les meilleurs, & les plus en usage.





USAGE

DE LA QUINTESSENCE d'Absinte.

LA Masse du Sang s'épuiseroit bientôt, & le Corps humain tomberoit en ruine, si ce qui se consume à tous moments, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chile. C'est pour cette raison que la Nature à rendu tous les Animaux si sensibles aux Impressions de la Faim & de la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Aliments solides & liquides, qu'ils sont obligez de prendre. Cette sage Ouvriere qui pourvoit à tout, à formé des dents pour broyer les Aliments qui ont quelque solidité, & à disposé l'Estomach pour les recevoir & pour les réduire par la Digestion, en consistence de Lait épais. La Ligueur, qu'on appelle Chile, est épurée dans les Boyaux, d'où elle passe par les Veines lactées, dans le Reser-

voir de Pequet ; de là elle eſt conduite par le Canal thorachique dans la Souclaviere, où elle ſe confond avec le Sang, pour ne faire enſemble qu'une même ſubſtance.

Quand le Chile eſt doux & ſpiritueux, il répare avec avantage les pertes qui ſe font continuellement ; mais s'il eſt mal préparé, & s'il vient à s'alterer, il cauſe une infinité de maladies, qui attaquent differentes parties du Corps, ſelon les differents vices de la Digeſtion. Pluſieurs choſes ſont neceſſaires pour faire un bon Chile ; il faut que les Aliments ſoient faciles à digerer, que leur qualité ſoit proportionnée au temperament de celui qui en uſe, & que les Levains qui en font la diſſolution ſoient dans leur état naturel ; ſi une de ces conditions manque, le Chile devient neceſſairement imparfait, & n'eſt plus propre à vivifier les Parties. Quand ce deſordre arrive, on doit y remedier promptement, afin de prévenir les accidents qui en pourroient naître ; ce qu'on fait aiſément par l'uſage de la Quinteſſence d'Abſinthe qui eſt le Remede le plus ſûr & le plus efficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Eſtomac. Il guerit auſſi toutes les maladies qui ſont cauſées par la foibleſſe & par la dépravation du ferment de cette partie. Il appaiſe les Vomiſſements continuels & inveterez, il excite l'Apetit, il facilite la Digeſtion,

il corrige les Aigreurs ; enfin il dissipe les Douleurs, les Vents, les Gonflements, & les Coliques de l'estomac. Son effet est merveilleux contre le Dégoût & les Langueurs ; accidents qui sont ordinaires aux Convalescents, & qui les conduisent à des rechutes, souvent plus dangereuses que les Maladies dont ils sortent.

On prend aussi ce Remede pour dissiper la mauvaise odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles. On en donne aux Enfants qui sont tourmentez de Vers ; espece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La dose ordinaire est de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien dans une tasse de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou aprés le dîner. On doit réïterer la même quantité,& en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se porte parfaitement bien, & qu'on sente toutes les fonctions de son Estomac entierement rétablies. On peut aussi dans le besoin, en prendre le soir une demie heure avant ou aprés le souper.

Les Personnes qui ne veulent se servir de ce Remede que par précaution, n'en doivent user que le matin à jeun,& cesser

d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en uſe encore à toute heure, lors que l'on ſent quelque indigeſtion, ou mal d'Eſtomac.

Quant aux Malades qui ſont d'un temperament fort échauffé, je leur conſeille de prendre ce Remede immediatement aprés avoir mangé, dans ſix Cuillerées d'Eau pure; il ne laiſſera pas de produire les mémes effets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront beſoin d'étre purgez, pendant l'uſage de ce Remede, peuvent ſe ſervir des Pillules Purgatives, & méme de la poudre Vomitive, s'il ſe plaignent de grands Maux de cœur, de Peſanteurs d'Eſtomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidents qui marquent l'abondance des Humeurs. On obſervera toûjours un bon Regime de vivre pendant qu'on uſera de ce Remede.





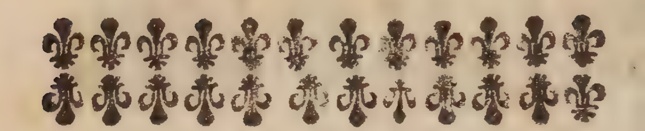
QUINTESSENCE D'ABsinthe.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe, bien épluchées & sechées à l'ombre, deux poignées, d'Ambre gris un Gros ; de Cloux de Gerofle une Once, de Sucre Candi une Demie Once. Reduisez le tout en poudre subtile : mettez-le dans un Matras, & versez-y pardessus une Chopine d'Esprit de Vin rectifié. Bouchez exactement vôtre Vaisseau avec une Vessie mouillée. Mettez le en digestion au Bain-Marie à une chaleur douce pendant quinze jours, & laissezle refroidir. Ensuite vous filtrerez la Teinture par le papier gris, & la garderez dans des Bouteilles bien bouchées.



VIN D'ABSINTHE COMPOSÉ.

PRenez des Feuilles de petite Absinthe deux Poignées, de Feuilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyssope & de Chardon benit, de chacune une demie Poignée; de Racine de Valeriane une demie Once; le tout épluché & coupé menu; de la Graine de Geniévre une Once; des Ecorces d'Oranges de Portugal & de Citron desséchées, de chacune une demie Once; de la Canelle une Once, de la Rhubarbe trois Gros, du Sucre Candi huit Onces; le tout grosierement concassé: Mettez le dans un Matras, ajoûtez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc, & le laissez infuser à froid pendant huit jours, en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez ensuite la Liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée. La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux, que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun, & autant deux ou trois heures aprés avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Estomac, dissipe les Vents & les Gonflemens, appaise les Coliques, & facilite la Digestion.



ELIXIR STOMACHAL.

PRenez du Bois de Santal rouge, du Bois d'Aloës de chacun Demie Once, de la Canelle deux Onces, du petit Cardamome, du Galanga, du Gerofle; du Zedoria, de chacun un Gros; des Semences d'Anis, de Fenouil & de Kermés de chacune deux Gros; de la Regliſſe deux Onces; de la Terre de Cachou, du Chriſtal Mineral de chacun Demie Once; des Dattes dix ou douze; de Raiſins de Damas quatre Onces: des Fleurs de Coquelico ſeches Demie Once; des Fleurs de Romarin une Once. Coupez les Dattes, les Raiſins & les Fleurs tres menu, & pilez le reſte. Mettez le tout dans un grand Matras, verſez-y une Chopine d'Eau de Vie, dans laquelle on aura diſſout le Chriſtal Mineral. Faites macerer ces matieres pendant une nuit; ajoûtez-y le lendemain deux Pintes d'Eau de Vie; laiſſez le tout infuſer à froid pendant quatre jours, ayant ſoin de remuer le Matras trois ou quatre fois par jours. Prenez enſuite une Livre de Sucre Royal, que vous cuirez en conſiſtence de Sirop, avec huit Onces d'Eau

de Fleurs d'Orange. Mêlez ce Sirop parmi vôtre Elixir, & y ajoûtez le Jus de deux Citrons : filtrez le tout, & vôtre Elixir sera parfait.

Son effet est de fortifier l'Estomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies ; il convient aussi dans les attaques d'Apoplexie & de Vapeurs. La Dose est depuis deux Gros jusqu'à une Once, soit qu'on le prenne pur ou mélez avec de l'Eau ou du Vin.

L'Elixir de proprieté de Paracelse, seul, ou distillé & cohobé une seconde fois, ou mélez avec l'Esprit Volatil huileux aromatique prix au nombre de vingt Goutes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Estomac, excite l'Apetit, & facilite la Digestion.

On employe dans les mémes occasions le Vin d'Absinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale qu'on prend une heure devant ou aprés le repas. Elles fortifient l'Estomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps ; c'est ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foiblesse & de Langueur, & dans le tems où les Digestions sont lentes & imparfaites.

On se sert aussi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis Demi Gros jusqu'à un Gros, bû-

vant pardessus quelques cuillerées de bon Vin.

Les Conserves de Roses de Provins, de Romarin, de Sauge, d'Oeill ts, & de plusieurs autres Fleurs, Ecorces & Racines Aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier. On en prend un Gros ou deux à la fois.

Il y a encore les Poudres (d Aromatici, Rosati, Diambræ, Diamoschi, & plusieurs de semblable nature, qui ne sont pas à mépriser, les prenants au poids de vingt-cinq Grains dans de bon Vin.

Dans les extrêmes Foiblesses & épuisements, on se sert aussi de l'Ambre gris, & du Musc, dont on peut prendre un Grains de chacun, incorporé dans un Demi Gros de Sucre, & delayé avec une Demie Once d Eau de Canelle; mais il faut se garder d'en prendre, lors qu'on est sujet aux Vapeurs, car l'odeur en est tres fortes, & incommoderoit le Malade au lieu de le soulager.

Au reste quand on s'apperçoit que l'usage de ces Remedes échaufe, il faut les interrompre pour que ques jours, & ne les continuer qu'autant qu'on en a besoin. On ne doit pas aprehender qu'ils laissent aucune mauvaise mpression ni à la Poitrine ni à l'Estomac, & encore moins au Foye & à la Rate; car leur effet est uniquement de fortifier & de ranimer les Parties.

Je finiray ce Chapitre par la description du Sirop de Longue Vie, dont voici la Composition & l'Usage.

SIROP MAGISTRAL, *autrement appellé de Longue Vie.*

PRenez huit Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Buglosse, de chacun deux Livres, épurées à la maniére ordinaire; quatre Onces de Racine de Gentiane; huit Onces de Racine d'Iris de Jardin concassées. Faites-les infuser pendant vingt quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc; mêlez cette infusion avec les Sucs, & ajoûtez y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc. Faites bouillir le tout en consistence de Sirop, passez le par la Chausse d'Hypocras, & le gardez dans des Bouteilles.

La Dose est d'en prendre le Matin à jeun une Once mêlée dans un Verre d'Eau. On doit la continuer jusqu'à ce qu'on se trouve gueri. Son principal effet est de fortifier l'Estomac, de soulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre. A l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribuë, je n'en veux pas être caution; & je me contenterai de dire que

quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui s'en servent, on s'en apperçoit bien-tôt par plusieurs Accidents differens, comme Chaleur, Insomnie, &c. Alors on n'a qu'à cesser de s'en servir : on est toûjours seur à l'égard de celui cy, qu'il ne laisse jamais d'impression fâcheuse, pourvû qu'on n'en prenne pas trop long-tems.





USAGE

DE L'OR POTABLE.

IL y à tres peu de Personnes qui puissent se persuader que la préparation de l'Or Potable soit possible, & moins encore qu'elle soit utile pour la santé Il paroît d'abord dificile de convaincre ces Incredules : mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en est une preuve sensible & incontestable. Que si quelqu'un à la curiosité de voir cette Operation, qui se fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la satisfaction & le plaisir de voir preparer l'Or Potable en sa presence. Cette épreuve je l'avouë, seroit inutile & vaine, si le Remede ne produisoit les effets que je lui attribuë : mais ceux qui en ont usé, en feront suffisamment l'éloge, sans qu'il soit besoin de m'étendre davantage là dessus. Je voudrois seulement que ceux qui en contestent la possibilité, fissent attention à une chose qui est connuë de tout le monde ; sçavoir qu'on tire d'excelents

Remedes de diverſes Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produiſent tous les jours des Gueriſons extraordinaires. Cela ſuppoſé, il ſemble que l'on ne doive pas douter que les Preparations de l'Or, qui eſt le plus parfait de tous les Métaux, ne fourniſſe des Remedes d'une vertu ſuperieure; outre que l'experience fait connoître tous les jours la verité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'oſe dire que le Public ne m honoreroit pas, comme il fait, de ſa confiance, ſi je m'appliquois plus à vanter mes Remedes qu'à guerir, & ſi les effets ne répondoient pas à mes promeſſes.

Les Préparations de l'Or ſont moins connuës que celles des autres Métaux, mais elles n'en ſont pas moins poſſibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de pluſieurs ſortes; & pour décider quelle eſt la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'experience. Celle dont je me ſers produit des effets ſurprenants, quelquefois même lors que les Malades ſont à l'extremité.

Ce Remede eſt ſpiritueux & rempli de Sel Volatil. Dés qu'il eſt dans l'Eſtomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les ſubtiliſe, & les met hors d'état de cauſer des irritations; & lors qu'il eſt porté dans le Sang, il en augmente le Mouvement. De là vient

que la Circulation se faisant plus facilement, les forces du Malade se réparent, & les Esprits Animaux qui servent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tension naturelle, se filtrant en beaucoup plus grande abondance, font cesser dés le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foiblesses, & les Défaillance.

Les Personnes âgées, d'un Temperament foible & languissant, qui veulent conserver leur Santé, doivent en prendre le matin à jeun, dans quatre Cuillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cuillerée de Sirop d'Oeillet, de Grenade ou de Capillaire; ce que l'on réïtere deux ou trois fois la semaine. On en peut aussi avaler dans une Prise de Thé, de Chocolat, ou de Caffé.

Pour les Personnes sujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce soit; aux Vomissements habituels, aux Maux d'Estomac, & aux Cours de Ventre inveterez, elles doivent en avaler quinze Goutes dans du Vin, ou dans un peu de Bouillon: ce qu'elles réitereront de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'elles se trouvent mieux; dans la suite elles prendront seulement le matin.

Dans les Syncopes, les Evanouissements & les attaques de Vapeurs violen-

tes, on en donne la même dose. Elle fait revenir dans l'instant, & doit être réiterée, selon le besoin.

Ce Remede produit de tres-bons effets dans les Accouchements difficiles, & fait sortir l'Arriere-faix, quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Guerisons surprenantes dans les Apoplexies sereuses, dans les Lethargies, dans les Cathares suffoquants & autres Accidents inopinez. En ces occasions pressantes, on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de leurs Assoupissement, & qu'ils ayent donné des marques de Connoissance. On en frotte aussi les Tempes & les Narines de tems en tems. Mais dans les Apoplexies de Sang, on se sert de l'Elixir Theriacal de la même maniére.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & poupreuses, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Eresipeles, & dans les Convulsions des Enfants. Il fait sortir le Venin par la Transpiration & par la Sueur d'une maniere tres facile.

Les Personnes qui sont obligées d'être auprés des Malades, peuvent s'en servir comme de Préservatif contre le mauvais air, le prenant le matin à jeun, mêlez dans quatre Cueillerées de Vin pur, & le soir en se couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatre heures dans la Tisane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans six Cuillerées de Bouillon. On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, jusqu'à ce que les Malades se trouvent soulagez.





USAGE

DE L'ELIXIR THERIACAL.

L'Elixir Theriacal produit preſque les mêmes effets que l'Or Potable : ſe prend de la méme maniere, & convient aux mémes Maladies, avec cette ſeule difference, que ce Cordial eſt plus temperé. Mais quand il arrive des Attaques dangereuſes & preſſantes, il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puiſſamment les Eſprits & la Chaleur naturelle ; ce qui rend ſes effets ſuperieurs à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir à une proprieté que l'Or Potable n'a point ; car outre qu'il eſt Cordial, il eſt encore Aperitif, & convient fort dans les Maladies d'Obſtructions. C'eſt un Remede Specifique dans la Melancolie, & dans toutes les Maladies inveterées. Il eſt auſſi fort ſalutaire au Perſonnes qui ſont Languiſſantes, Amaigries, Attaquées d'une Toux ſeche, & qui ont la Poitrine affoiblie & mena-

cée de quelques desordres : Il corrige les intemperies du Foye ; il enleve les Obstructions du Mesantere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y eût des Pierres dans la Vessicule du Fiel, ou que ces Parties ne fussent devenuës Schireuses. Quand ces desordres sont parvenus à ce point, il n'y à aucun remede dans la Nature qui le puisse rétablir. Mais cet Elixir peut du moins en empécher le Progres, & par son usage donner au Malade esperance de vivre plus long tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux Femmes qui ont de la peine à porter l'Enfant à terme: il appaise aussi les vomissemens dissipes les Foiblesses & les Langueurs.

On en doit faire user regulierement aux Malades qui se trouvent épuisez par de grandes Hemoragies, ou par de longues Debauches. Il se passe quequefois deux ou trois mois avant qu'ils recouvrent la Santé; cependant il s'en rencontre un grand nombre auquels il ne faut que peu de jours pour se remettre. C'est le plus ou le moins de tems qu'on a été malade, qui cause le retardement ou la promtitude de la guerison. Mais on peut toûjours se flater de se rétablir entierement, dans quelque Abatement ou Maigreur qu'on soit réduit pourvû que les Parties Nobles ne soient point considerablement alterées.

L'Usage de cet Elixir est d'en prendre le matin à jeun & trois heures aprés avoir diné, quinze Goutes à chaque fois, dans des boissons convenables.

Si on se plaint de la Poitrine, on le prend dans un Bouillon Pectoral; si c'est le Foye ou la Rate qui souffrent, on se sert des Aposemes ou des Tisanes convenables à ces parties. Dans les Epuisements on l'avale dans un Consommé: mais dans les maux qui surviennent aux Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préferablement à toute autre Boisson, & leur en donner encore une Taisse ou deux, immediatement pardessus. On continuë cet usage pendant huit jours, & le neuviéme on se purge avec les Pillules Purgatives, & on observe le Regime qui est marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme dessus, & le neuviéme jour on se purge encore de la méme maniere. On est obligé de continuer cette Methode, jusqu'à ce qu'on se trouve entierement gueri.

Lors que l'Obstruction est grande, & que la Plenitude des Humeurs est considerable, on se purge le cinquiéme jour, au lieu d'attendre au neuviéme, ensuite de quoi il faut encore user de Lavements rafraîchissants & purgatifs; pour se tenir le ventre libre.

On peut aussi se servir de cet Elixir, dans toutes les occasions où les Cordiaux sont indiquez, & même dans le commencement de toutes les Maladies extraordinaires, qui ne sont point encore assez connuës. On peut le donner avec la méme confiance que si c'estoit la Confection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vipere; ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui se vende dans le Royaume, se fait publiquement en presence de Messieurs les Magistrats & Medecins de Paris, par M. de Rouviere Apoticaire du Roy, l'un des meilleurs Artistes du tems On peut dire qu'elle vaut celle de Venise, par l'attention avec laquelle il la prepare, & par le soin qu'il prend de faire venir de toutes tes pars les plus excellentes Drogues, qui entrent dans sa composition.



ELEXIR THERIACAL.

PRenez de la Teinture de Tartre trois Livres ; du Sel Volatil huileux de Silvius , huit Onces ; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte , de chacune une Demie livre , des Racines d'Emula Campana & d'Angelique , de chacune deux Onces ; des Noix Muſcades & de la Canelle , de chacune une Once de Sucre Candi ſix Onces. Reduiſez en poudre ce qui doit l'être , puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous expoſerez au Soleil pendant trois mois , ayant ſoin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez enſuite votre Elixir à travers le Papier gris , & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées , pour vous en ſervir ſuivant le Memoire de ſon uſage.



TEINTURE DE TARTRE
pour faire la Préparation dont on â parlé cy dessus.

PRenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philosophiquement calcinée une Livre. Mêlez-les exactement, reduisez les en Poudre subtile, & les calcinez dans un Creuset à feu couvert, pendant huit heures; aprés quoi vous pilerez la matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous mettrez cette Poudre dans un Matras, versant dessus quatre Livres d'excelent Esprit de Vin. Bouchez ensuite vôtre Vaisseau, ayant soin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez vôtre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez vôtre Teinture d'un tres-beau rouge. Vous la conservetez dans des bouteilles bouchées tres-xactement.

Cette Teinture convient encore à une infinité d'Operations, & sur tout pour la Préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelsce.



POTION CORDIALE Spiritueuſe dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies.

PRenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Meliſſe & de Roſe, de chacune deux Onces; de la Confection d'AlKermés deux Gros, de l'Huile de Canelle ſix goutes; du Sirop de Grenade deux Onces, d'Eſprit de Soulphre vingt Goutes. Mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cuillerée, chaque demie heure. C'eſt le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puiſſe ordonner, car il produit des effets ſurprenants dans les extremitez mêmes des Maladies, où la chaleur naturelle a beſoin d'être puiſſamment ranimée.



POTION CORDIALE TEMperée dans les Fievres ardentes, continues, & intermittentes.

PRenez des Eaux de Bourache, de Buglose d'Ozeille & de Fraises, de chacune deux Onces ; du Sel d'Absinthe Demi Gros ; de la Confection d'Hyacinthe un Gros & demi ; du Sirop de Limon : ou de celui de Grenade, deux Onces, de l'Esprit de Vitriol trente Goutes, & mélez le tout exactement Cette Potion qui est d'un goût charmant tempere la Chaleur du Sang, & éteint la soif insupportable. On en prend une ou deux cueillerées d'heure en heure.

POTION CORDIALE contre les Fievres continuës & malignes, petite Verole & Rougeole.

PRenez de l'Eau Theriacale une Once ; des Eaux de Scorsonaire, de Chardon benit & de Scabieuse, de chacune deux Onces ; du Bezoard mineral &

Perles préparées, de chacun deux Scrupules; de la Poudre de Viperes un Scrupule; du Diaſcordium ou de la Theriaque un Gros; du Sirop de Chardon benit un Once. Faites du tout une Potion, dont vous vous ſervirez de la méme maniere que des précedentes, augmentant ou diminuant la Doſe ſuivant la neceſſité.

POTION CORDIALE Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur,

PRenez de l'Eau Generale une Once; de celles de Matricaire, de Fleurs d'Orange & de Sauge, de chacune deux Onces; du Sel Volatil de Succin vingt Grains; des Teintures de Caſtor & de Myrrhe de chacune vingt cinq Goutes; du Camphre quinze Grains, de l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou de Viperes vingt Goutes; de la Theriaque demi Gros; du Laudanum un Grain, & une Once de Sirop d'Armoiſe. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois Cueillerées à la fois, les réïterant de demie heure en demie heure ſuivant le beſoin.

LIQVEVR CORDIALE appellé Eau Divine.

PRenez des Eaux de Melisse, de Scorsonaire, de Bourache, de Buglose, de Fleurs d'Orange, de Noix & d'Ecorce de Citron, de chacune deux Onces; de l'Esprit de Vin rectifié, & du Sucre Royal en Poupre, de chacun quatre Onces. Mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une Cueillere d'Argent, jusqu'à ce que le Sucre soit fondu. Passez-le ensuite deux ou trois fois par une Chausse d'Hypocras de bazin bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verres bien bouchées. On en peut prendre depuis une Guillerées jusqu'à deux à la fois; & on s'en sert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foiblesses d'Estomac. Ce Cordial qui est une des plus agreables boissons que l'on puisse goûter, ne fait que du bien, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent.

OPIATE CORDIALE.

PRenez de la Confection d'AlKermés deux Gros; de la Confection d'Hyacinte un Gros; de la Theriaque trois Gros; des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune Demie Once; de l'Huile de Canelle dix Goutes. Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Grenades, & en faire une Opiate de consistence requise. On en peut user deux ou trois fois le jour en prenant la quantité de la grosseur d'une Feve à chaque fois, bûvant quelques cueillerées de Vin par dessus, ou bien un peu de bouillon. Ce Cordial qui est tres excellent, fortifie, & soulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

PRenez des Conserves de Fleurs de Romarin, d'Absinte; & d'Oeillet, de l'Opiate de Salomon; de chacune une Once; des Noix Muscades confites, de la Conserve de Fleurs d'Orange, de chacun Demie Once; de la Poudre Aroma-

tique Rosée deux Gros ; de l'Ambre gris un Scrupule ; du Musc huit Grains ; des Huiles distilées de Gerofle & de Bois de Roses de chacune six Goutes. Formez du tout, selon l'Art, une Opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate est un Remede des plus agreables & des plus souverains qu'on puisse ordonner, pour rétablir les forces perduës, & rapeller la Chaleur naturelle. On en prend pendant quinze jours le matin & le soir, quelque tems aprés le repas, de la Grosseur environ d'une Noix Muscade, bûvant par dessus un peu de bon Vin d'Espagne. Pour ménager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher l'Ambre & le Musc.

COMPOSITION DE LA Pierre Cordiale de Dom Gaspard Antonio, qui est le Bezoard composé, qu'on aporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un Gros ; du Corail blanc deux Gros ;

du Bezoard oriental Demie Once ; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros ; du Musc & de l'Ambre gris de chacun un Demi Gros. Reduisez le tout en Poudre subtile sur le Porphire ; ensuite humectez ces Poudres avec de l'Eau Rose, dans laquelle on aura dissout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vous formerez de petites boules de la grosseur d'un Oeuf de Pigeon. Faites les secher lentement à l'ombre, & lorsqu'elles seront tout à fait endurcies, couvrez les d'un Vernis de Gomme & d'une Feüille d'or. On les polira ensuite avec une dent, pour leur donner le luisant des Pierres ordonaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre pour s'en servir dans les occasions où les Sudorifiques & les Cordiaux seront necessaires. La Dose est depuis vingt jusqu'à trente Grains ; on rape la Pierre, avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Bezoard naturel est encore plus efficace & d'une vertu qui surpasse infiniment celle des Pierres composées. [Le meilleur vient de la grande Ville Mazalipatan au Royaume de GolKonde ; & se trouve dans le Ventre de certains petits Boucs ; qui paissent dans un Canton qu'on appelle Bezoard. C'est ce qui lui a donné ce méme nom ; car quoi qu'il se trouve ailleurs de ces Pierres, il est certain

que cell s qui viennent de cet endroit, ſont les p'us eſtimées & les meilleures ; & c'eſt pour les diſtinguer que les Indiens leur ont donné le nom du lieu même où on les trouve.



MANIERE

DE FAIRE LES TISANES, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions & differents Bouillons.

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boissons qui sont en usage, ne conviennent pas toûjours aux Malades. C'est pour en substituer d'autres plus convenables, qu'on fait bouillir ou infuser dans l'eau differentes Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits & Semences, qu'on choisit selon les differentes Maladies. Comme la plûspart des Remedes sont dégoûtants, ce qui fait que les Malades s'en lassent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diversifier, & de les rendre moins désagreables au goût, afin d'en faciliter l'usage.

On à inventé à ce dessein diverses Preparations des mémes Potions, lesquelles sans en alterer les qualitez en change pourtant la consistence & le goût; c'est

pour quoi on doit toûjours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire, & observer autant qu'on peut, d'employer des Remedes qui ne le dégoutent point.

Les Tisanes, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions & les Bouillons, sont des Decoctions qui ne different en rien dans leur composition, sinon qu'elles sont préparées de differentes façons, mais la vertu en est toûjours la méme. Toute la difference qu'il y à des unes aux autres, c'est que les Tisanes & les Aposemes sont de simples Decoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Bouillons, en y ajoûtant seulement de la Viande.

Pour les Juleps, il ne faut point s'attacher au non, car quoi que les Eaux distilées en soient ordinairement la Base, les Decoctions peuvent aussi le devenir, en y ajoûtant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec les Amandes, les Pistaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boissons peuvent servir differemment à remplir differents besoins. Si vous employez les Plantes rafraîchissantes, pour lors la Tisane, l'Aposeme, le Bouillon & le Juleps seront rafraîchissants; ils seront aperitifs si vous les composez de Plantes Aperitifs: & Purgatifs, si vous y faites entrer des Drogues Purgatives.

Tous ces Remedes ne different qu'en ce qu'ils sont plus ou moins chargez de Simples. Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere qu'on puisse facilement extraire avec l'Eau la vertu des Plantes qu'on employe. Au reste on doit éviter de faire les Tisanes trop épaisses, de peur de charger l'Estomac du Malade. Ainsi on se contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau, une Poignée de Racines, deux Poignées de Feuilles, deux Pincées de Fleurs, une Demi Poignée de Fruits ou de Semences. Chacun fera préparer ses Tisanes selon la nature de la maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les formules suivantes.



TISANES POUR LES Fievres Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la petite Verole.


RENEZ les Racines de Scorsonaire, de Scabieuse, de Chardon-benit, & autres de même nature ; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecorce verte de Citron. Ajoutez-y le Sirop d'Oeillets ou de Grenades, pour les rendre plus efficaces.

Tisane pour la Pleuresie.

DAns la Pleuresie, lors qu'elle est accompagnée de Fluxion sur la Poitrine, de Douleurs de tête, ou de Crachement de Sang, ou de Fievre, la Tisane se fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Consoute, avec les Feuilles de Capilaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoûte le Sirop de Jujubes, de Sebestes, ou celui de Tussilage.

Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

POur les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tisanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feuilles d'Hyssopes, avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins de Damas, les Figues & une Tête de Pavot blanc. On y ajoûte le Sirop de Pommes de Renette, ou de Capillaire; de Pied de Chap, ou de Coquelico, qui sont des Sirops tres propres contres ces maux. L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine, lors qu'elles ne sont point accompagnées de Fievre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

PRenez une Poignée de Pulmonaire de Chêne, deux poignée de Feuilles de Lierre terrestre, deux Gros de Reglisse, un Gros de Cristal Mineral, quatre onces de Miel de Narbonne. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'eau réduites à Pinte; passez la Tisane, &

faites boire au Malade cette dose dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent aussi fort soulagez.

Tisane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continuës-simples.

DAns les Fievres Tierces, Double-Tierces & Continues simples, on prépare les Tisanes avec la Racine d'Ozeille, de Nenuphar, de Fraisier, de Chiendent, de Regüisse, & avec de l'Orge. On peut y méler le Sirop de Limon, ou de Grosoilles, ou l'Esprit de Soulphre, pour les rendre plus agreables & plus rafraîchissantes. On fait aussi boire aux Malades des Emulsions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violat. La Limonade & l'Orangeade ne leur sont pas contraires, pourvû que le Malade ne tousse point. On fait encore infuser à froid dans une Pinte d'eau, une Poignée de Feuille de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Melisse, de Pimprenelle & semblables, dont l'usage n'est pas si dégoûtant que celui des Tisanes ; & qui cependant ne laissent pas de faire du bien & de rafraichir. C'est pour cela qu'on se conten-

te souvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez cy-dessus.

Tisane pour les Dysenteries.

DAns les Dysenteries, les Tisanes doivent être faites avec les Racines de grande Consoude, d'Aigremoine & de Chiendent, avec les Fleurs de Grenade, les Roses Rouges & la Reglisse On y Ajoûte le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tisane pour les Cours de Ventre inveterez.

DAns les Cours de Ventre inveterez, les Tisanes les plus convenables se font avec la Racine de Chiendent, de Tormentille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf. On y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermés.

Tisane pour la Gravelle.

DAns la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tisane avec la Racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'AKeKenge, le Milium Solis, & la Reglisse. On y ajoutera le Sirop de Nenuphar, ou celui d'Althea.

Tisane pour les Enflure de Jambe & Hydropisies.

POur les Enflures de Jambes & les Hydropisies naissantes, on compose une Tisane avec la Racine d'Arréte-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Asperges de Persil, de Chiendent & de Semence de Fenouil. On peut ajoûter le Sel de Mars, le Cristal Mineral, & quelquefois selon le besoin, l'Esprit de Nitre dulcifié, afin de rendre la Tisane plus diuretique.

Tisane pour les Hemoragies.

DAns toutes les especes d'Hemoragies, on fait les Tisanes avec les Racines de Bourse à Pasteur, de grande Consoude, de Reglisse, avec les Feuilles de Plantin, de Lierre terrestre, de Centinode, d'Ortie piquante, & avec les Grapes de Sumac. On y ajoûte, si l'on veut, le Sirop de Myrrhe, qui augmente la vertu de la Tisane.

Tisane pour les Rhumatismes.

DAns toutes sorte de Douleurs de Rhumatismes vifs & opiniâtres, on compose la Tisane avec la Racine d'Esquine, de Salse-pareille, d'Azarum & de Reglisse; l'Ecorce & le Bois de Gayac, & de Sassafras, & des Raisins secs. On peut y ajoûter pendant que la Tisane est sur le feu, un Nouet d'égales parties de Mercure coulant & d'Antimoine d'Hongrie en poudre subtile, incorporez ensemble. On prendra une demie Once de chacun pour chaque pinte, & on suspendra au milieu du Coquemar le

Nouet qui ſervira autant de fois qu'on le deſitera : le Remede en aura beaucoup plus de ſuccés. Cette Tiſane convient encore parfaitement dans les occaſions, où il faut adoucir & purifier la Maſſe du Sang ; mais lors que les Rhumatiſmes ſont accompagnez de Fievre continue, les Boiſſons doivent être rafraîchiſſantes ; comme ſont les Emulſions faites avec les quatre Semences froides, celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes. Telle eſt auſſi la Tiſane faite avec les Racines de Nenuphar, d'Ozeille, la Regliſſe & l'Avoine ; à quoi on ajoûte le Sirop de Nenuphar ou Violat.

La Tiſane faite avec le Quinquina eſt tres excelente dans toutes ſorte de Fiévres intermittentes qui ſont rebelles ; on peut méme s'en ſervir dans les Fievres continues, & malignes, lorſqu'on en craint les ſuites, & qu'il y paroit du danger.

Tiſane de Quinquina.

PRenez une Once du meilleur Quinquina en poudre, un Gros de Criſtal Mineral, & un peu de Regliſſe. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau réduites à une Pinte : laiſſez refroidir cette tiſane & la paſſez.

Le Malade boira chaque jour cette Pinte à differentes reprises , & à telle heure qu'il le souhaitera , comme si c'étoit une tisane ordinaire. Il observera seulement de ne point prendre de nourriture une demie heure avant ou aprés en avoir bû. On continue l'usage de cette tisane jusqu'à ce que la Fievre soit passée , & méme quelques jours aprés. Avec ce secours , quelque longue & inveterée qu'elle soit , on en peut esperer une guerison prompte , parfaite , & sans recidive , pourvû que le Malade ait été bien purgé , & qu'il vueille bien en boire trente jours de suite sans interruption. Mais quand la Fievre est continue , on peut boire deux ou trois Pintes de cette tisane dans vingt-quatre heures , en contiuuant son usage jusqu'à parfaite guerison.

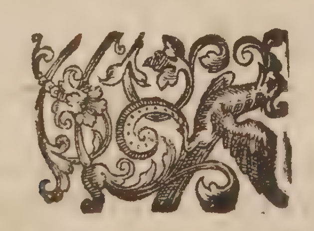
Tisane pour les Coliques.

POur toute sorte de Coliques on prépare une Tisane avec la Racine d'Enula Campana , de Chiendent & de Reglisse , avec les Graines de Geniévre , de Fenouil , de Coriande & d'Anis.

Infusion pour la Pituite & les Serositez.

ON fait aussi une infusion de Feuilles de petite Sauge de Provence en guise de Thé, qui est tres utile pour les temperaments où la Pituite & les Serositez dominent, sur tout lors qu'elles tombent sur la Poitrine & dans l'Estomac.

On doit prendre garde de ne pas faire bouillir les Tisane trop long-tems, & si l'on ne peut recouvrer le nombre entier des Racines & des Herbes ordonnées, on pourra s'en passer, car il n'est pas d'une necessité indispensable d'employer tout ce qui est prescrit dans ces Recettes. Il suffira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmente la quantité, si on le juge à propos.





TISANE SPECIFIQUE
CONTRE TOUTES LES ESPECES DE MALADIES HONTEUSES.

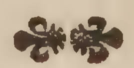
Elle eſt d'un uſage ſi commode, qu'elle n'oblige preſque à aucune contrainte. Elle guerit, ſans beſoin de repos & ſans regime de vivre extraordinaire, & eſt employée avec ſuccez contre les Rhumatiſmes inveterez & contre les vieux Ulceres; enfin contre toutes les Maladies qui ſont cauſées ou entretenuës par l'impureté de la Maſſe du Sang.

COMPOSITION DE LA TISANE.

PRENEZ de l'Ecorce de Bois de fer rapée, huit Onces; de Sené une Once; de Regliſſe deux Onces, Faites boüillir le tout dans huit Pintes d'eau

réduites à cinq Pintes. Ajoûtez y un Nouet d'un demi Gros d'Ambre gris pulverisé avec un peu de Sucre royal. Laissez refroidir la Décoction, passez la, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun, une chopine en deux Verres, laissant une heure de distance entre l'un & l'autre Verre; & quatre heures aprés le dîner on réïterera la méme quantité. On continuera d'en prendre pendent Vingt-quatre jours, en se purgeant, chaque sixiéme jours, avec la Poudre Purgative. Cette Tisane m'a été communiquée par un Americain, qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre: du moins je n'en ay pû trouver en France, j'ay exprimenté ce Remede une infinite de fois, & je puis dire que ses effets sont tels qu'on me l'avoit marqué. Je l'ay décrit dant mon Traité des Hemoragies, accompagné d'une Lettre de Mr Huel, homme de qualité & de distinction, où l'on peut voir les raisons qui ont engagé la Personne dépositaire de ce secret à me le communiquer.



APOSEME CORDIAL & Rafraîchiſſant.

PRenez des Racines d'Aſparges, de Perſil, de Fenouil, de Hache & de Chiendent, de chacune une Onces, des Feüilles d'Aigremoine; de Laituë, de Pourpier; & de Chicorée ſauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales. c'eſt à dire de Bourache, de Bugloſe, de Violette & de Chicorée, de chacune, une Pincée. Faites bouillir le tout dans trois Chopine d'Eau reduite à Pinte clarifiez la Decoction avcec un Blanc d'Oeuf. Formez en quatre Priſe que vous donnerez au Malade à differens tems ſelon la neceſſité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajoûterez à chaque Priſe une Once de Sirop de Limon, ou de Violette, & quelques Goutes d'Eſprit de Nitre dulciſié.

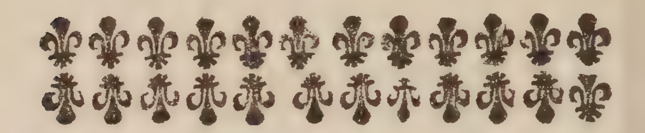


APOSEME APPERITIF.

PRenez des Racines d'Arrête-Bœuf, de Pissenlis ; d'Orties, de Chardon Roulant, de chacune une Once ; de Feuilles de Parietaire, de Cerfeüil ; de Bourache, de Buglose, de Raisins de Corinthe, de chacun une poignée ; de Semence de Milium Solis & de Chicorée de chacune une Demie Once ; Sel de Prunelle un Gros. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à la moitié ; passé-le, & le partagez en trois Prises égales. Ajoûtez à chacune une Once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq Racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Aposemes purgatif, on y ajoûte du Sené, de la Rhubarbe ; de la Manne, de l'Agaric, de la Scamonée, & on y delaye quelquefois de la Casse mondée, ou des Sirops Purgatifs. Pour le rendre Somnifere, on y ajoûte du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

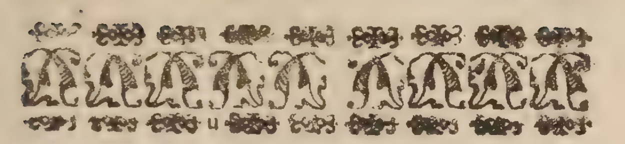
On peut faire des Aposemes, des Juleps & des Bouillons de toutes les sortes de Tisanes qu'on ordonne aux Malades, selon les regles que nous venons de pres-

crire, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de les repeter icy. Voicy encore quelque formules particulieres de faire des Emulſions & des Bouillons, dont les effets ſont fort utiles.



EMVISION Rafraîchiſſantes.

PRenez des quatre Semences froides majeures mondées, qui ſont le Melon, la Citrouille, le Concombre & la Courge, de chacune deux Gros; ou bien des mineures, qui ſont la Laittue, le Pourpier, l'endive, & la Chicorée, avec douze Amandes pelées Broyez le tout tres-menu dans un Mortier de marbre, en y verſant peu à peu une Pinte de Decoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nenuphar, ou autre. Faites en la Colature à travers une Etamine; & y ajoûtez deux Onces de Sirop Violat, ou de celui de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulſion peut ſervir de Tiſane ordinaire, convient dans toute ſorte de Fievres; humecte la poitrine, éteint la ſoif, & rafraîchit la Maſſe du Sang.



EMULSION PECTORALE.

PRenez six Amandes douces pelées ; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces six Gros : des Pistaches & de la Semence de Pavot blanc de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre, & le délayé ensuite, y àjoûtant peu à peu une Chopine de Decoction Pectorale faite avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & ajoûtez des Sirops d'Althea & de Tussilage ; de chacune une Once. Divisez le tout en trois Prises que le Malade prendra en differents tems pendant le jour & la nuit, entre les Bouillons. On en peut composer encore d'autres conformément à la méme Methode ; selon les differentes Maladies.

On peut rendre les Emulsions purgatives, en y ajoûtant dans un Demi Septier deux onces de Manne, ou six Grains de Scamonée préparée, dont on peut augmenter la Dose jusqu'à dix ou douze Grains. On boit une demie heure aprés un second verre d'Emulsion, & trois heures aprés un Bouillon. Cette maniere

de purger est tres-aisée, & même agreable aux Malades qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaire.

A l'égard des Aposémes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les simples Tisanes, pour les rendre plus efficaces, & suivre les formules de leur composition, de même que pour les Juleps & les Bouillons.

BOUILLON RAFRAICHISsant, ou Eau de Poulet.

ECorchez un Poulet & le vuidez, coupez en la tête & les pieds, mettez dans le corps une Once des quatre Semences Froides concassées, & une Demie Once d'Orge mondée; farcissez le, si vous le voulez, de Jujubes, Sebestes, Raisins de Damas, &c. Faites le bouillir dans trois Pintes d'Eau reduites à la moitié, & ensuite passez & exprimez le Bouillon.

On en doit prendre dans les Fievres ardentes & continuës, daus les Inflammations de Poitrine: & dans les Retensions & Ardeurs d'Urine.

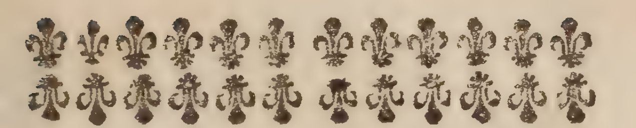
BOUILLON ROUGE.

PRenez des Racines de Chiendent, de Fraisier de Pissenlis de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, d'Ozeille, de Buglose, de chacune une poignée bien lavée. Vous briserez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont. Coupez les ensuite, & les faites bouillir pendant une Demie heure dans un Coquemar, avec trois Pintes d'Eau de Fontaine. Ajoûtez y ensuite les Feuilles suivantes, épluchées, lavées, & coupées, de Houblon, d Aigremoine, de Bourache, de Buglose, de Pinprenelle, de Pissenli, d'Epinars, d'Ozeille, de Chicorée Sauvage & cultivée, de Pourpier & des cinq Capillaires, de chacun une petite Demie Poignée. Laissez les bouillir un quart d'heure, puis retirez le Coquemar du feu, & quand le Bouillon sera refroidi, coulez la Liqueur sur une toile sans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en un lieu frais & sec. On prendra une Demie Ecuelle de ce bouillon le matin à jeun, avec autant de Bouillon au Veau & au Poulet sans sel. Le Malade en pourra prendre aussi quelques verres dans la journée.

BOUILLON RAFRAICHISSANT.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux Gros de Creme de Tartre en Poudre ; des Feüilles de Bourache, de buglose, de Violette, de Pissenlis, de Laituë, de Primevere, de Pointes de Sureau, de Cerfeüil, de Poirée, de pourpier, d'Orties piquantes, de Concombre, ou de Citrouüille, de chacune une poignée. Lors que le tout sera bien netoyé lavé & coupé menu, faites le bouillir dans une suffisante quantité d'Eau pour être reduit à deux Bouillons, & le passez en exprimant.

La maniére d'user de ce Bouillon est d'en prendre un le matin & l'autre le soir pendant Douze ou Quinze jours dans le Printems ou dans l Autonne, & de se purger au commencement, au milieu & à la fin de ce temps, avec le bouillon du Roy, ou avec la poudre Febrifuge. On y peut ajoûter dans le besoin, deux Onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge. Le méme Nouet peut toujours servir ; pourvû qu'on ait le soin de le laver, & de le faire secher chaque fois qu'on s'en servira.



BOUILLON PECTORAL.

PRenez un poulmon de Veau coupé par toüilles, & bien lavé, une Cueillerée de Ris battu, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, des Dattes & des Figues, de chacun une Once; des cinq Capillaires, qui sont l'Adiantum, le Ceterach, le Politric, la Scolopendre & le Polipode; du Lierre terrestre, du pas d'Asne, de la Pervanche, du Choux rouge, de chacun une poignée, ausquelles vous joindrez deux pommes de Renette. Quand le tout sera nettoyé, lavé, & coupé, faites le bouillir dans une suffisante quantité d'Eau pour en faire quatre petits bouillons & les passez. Il en faut prendre un le matin à jeun, un autre trois heures aprés avoir dîné, le troisiéme dans la nuit, & le quatriéme le lendemain matin. On peut dissoudre dans chaque bouillon un gros de Sucre candi, & douze Grains de Safran en poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre, & qui ont besoin d'être nourris, peuvent delayer un Jaune d'Oeuf frais dans le même bouillon, & mettre en la place du

Poulmon de Veau, une Livre de Tranche de Beuf, & en continuer l'usage pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin avec les Pillules purgatives On peut encore ajoûter dans ces bouillons, une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées legerement.

BOUILLON POUR LA Poitrine.

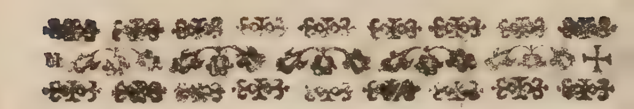
PRenez une Douzaine d'Escargots de vigne, & les Cuisses d'une Douzaine de Grenoüilles Faites les bouillir Quatre ou Cinq Bouillons, pour en faire jetter l'écume; ensuite pilez les dans un Mortier, & prenez le Blanc de quatre Poireaux, une Demie Douzaine de Navets coupez menu, une petite Poignee d'Orge mondé, & le Quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans qne suffisante quantité d'Eau pour être réduit à deux bouillons, passez le, prenez en l'un le matin à jeun; l'autre trois heures, aprés avoir soupé, & continuez pendant un mois ou six semaines.

BOUILLON *Antiscorbutique.*

PRenez des Feüilles de Cochlearia, de Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Silleri, de chacune deux Poignées, d'Ecorce d'Orange amere un Gros; de la Semence de Navets sauvages Demie Once, deux Cœurs de Veau, coupez par tranches, les Pates & les Queuës d'une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux bouillons. Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la Dose. On la pile, on en tire le jus, & on en ajoûte un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en soient plus promtement soulagez.

Quand ce bouillon est préparé au Bain-marie, il est merveilleux dans les Hydropisies, car il provoque les Urines en abondance.

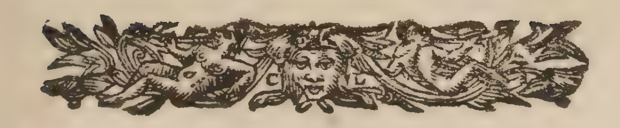




BOVILLON DE VIPERE, Pour purifier la Masse du Sang.

PRenez un Poulet degraissé, de la Pinprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil, de la Laitue, de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu; une Vipere écorchée en vie, que vous couperez par Morceaux, aprés lui avoir ôté la Tête, la Queuë, & les Entrailles, ne reservant que le Corps, le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à un grand bouillon ou à deux petits bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'usage pendant quinze jours, en se purgeant devant & aprés la Quinzaine, avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces bouillons plus efficaces, en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre, & l'exprimant fortement dans le bouillon les Malades qui auront la Masse du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulneraires de Suisse, en la place des Herbes rafraîchissantes.



MANIERE

DE COMPOSER LES Lavemens.

LA Nature eſt admirable dans tous ſes ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de ſageſſe, que les choſes qui paroiſſent les plus viles & les plus abjectes, ſervent à des uſages tres importants & tres conſiderables. Les Matiere impures & terreſtres, qui forment les excrements, retardent le mouvement periſtaltique des Inteſtins, & empêchent par là, que le Chile ne coule trop vîte du côté de l'Anus. Outre cela elles échauffent le Ventricule & facilitent la Digeſtion. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres ſenſible dans les diverſes eſpeces de Cours de ventre ; où l'on remarque toûjours que les Malades perdent l'Apetit qu'ils maigriſſent à veuë d'œil, que la Digeſtion s'altere, & que les Forces diminuënt Mais autant que ces excrements ſont utiles, lors qu'ils s'arrêtent moderément dans les Inteſtins,

autant sont ils pernicieux, lors qu'ils y séjournent trop long tems. Ils s'y dessechent, ils en bouchent le Canal, & y causent une Passion Iliaque, avec tous les Symptomes qui la suivent : de sorte que les Matieres fécales qui se forment dans la suite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles sont enfin rejettées par la bouche.

Si l'Excretion des Matieres fécales n'est pas entierement supprimée, & qu'elle soit seulement retardée : les desordres qu'elles causent ne sont pas si considerables que ceux dont nous venons de parler. Cependant elles ne laissent pas d'exciter des symptômes tres fâcheux ; comme des Maux de tête des Chaleurs d'Entrailles, des Hemoroïdes, & plusieurs autres Maladies qu'ils seroit trop long de raporter. C'est sans doute pour prévenir, ou remedier à de semblables inconvenients, qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique

On a fait dans la suite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements servoient à d'autres usages. On à éprouvé qu'en y ajoûtant du Pavot on assoupissoit le Malade ; qu'on pouvoit le nourrir par des Lavements de bouillon, & qu'ne Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique, pour moy, je me suis avisé de faire des

Lavement avec la Racine d'Hypecacuana, ce qui à parfaitement bien réüssi en plusieurs occasions où la Disenterie avoit réduit le Malade à la derniere extremité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succés me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la guerison des Fievres rebelles. J'en ay fait l'épreuve, par ordre du Roi à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous gueris dans l'espace de trois jours. Sa Majesté a bien voulu que j'aye eu l'honneur de luy dédier la Methode que j'ay fait imprimer sur ce sujet.

Au reste, chacun compose les Lavements selon son besoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger : il faut consulter en cela les differentes dispositions du Malade.

Pour temperer les Entrailles, on prend ordinairement des Lavements d'Eau de Veau, d'Eau de Poulet, d'Eau de Riviere, ou d'Eau de Son.

Les Decoctions des Lavements purgatifs sont faites avec les Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Parietaire, de Senesson & de Mercuriale O y ajoûte trois ou quatre Onces de Miel commun.

On peut, selon le mal, substituer à

la place du Miel commun, celui de Nenuphar, le Violat ou le Mercurial. Et quand on veut rendre ces Lavements plus purgatifs, on y dissout deux Gros de Cristal mineral, & quelquefois une Once de Catholicum double, de Lenitif fin, ou de Diaphenic. On fait encore des Lavements avec de l'Urine d'une Personne saine, dans laquelle on delaye quatre Onces de Miel commun.

Dans les Maladies où il ne s'agit que de rafraîchir & de purger legerement, on se sert d'une Décoction de toute sorte d'Herbes potageres, dans laquelle on délaye trois Onces de Miel Violat; ou bien on prend une Chopine de petit Lait, dans laquelle on délaye une Once de Casse mondée, ce qu'on réitere deux fois par jour.

Dans les Cours de Ventre & Dysenteries, on doit se servir de Lavements fait avec une Tête de Mouton écrasée, ou une Fraise de Veau, à quoi l'on ajoûtes les Feuilles de Plantin la Trainasse, la Pervanche, le Bouillon blanc, les Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin. On delaye dans chaque Décoction Demi Once de Philonium Romanum, un Jaune d'Oeuf, une Once de Populeum, de Cerat, d'Huile Rosat ou semblables. Lors que les douleurs sont aiguës, on peut ajoûter dans la Decoction deux Tête de Pavot blanc.

Quand les Malades ont des Fievres continues ou Intermittentes, qui paroissent opiniâtres & dangereuses, on use avec succés de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux Onces du meilleur Quinquina en poudre, le faire bouillir dans une pinte d'eau reduite à Chopine, le passer & le donner en Lavement aux Malades. On le reitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre ait cessé. Ce qui est de plus necessaire à observer, est de garder ces Lavements le plus long-temps qu'il est possible.

On trouvera les éclaircissemens necessaires pour les composer & pour en user, dans ma Methode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Riviere tiede, les garder long-temps, & les réiterer tres souvent pour en être soulagé. Une Decoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le même mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc. On y ajoûte pour l'ordinaire trois Onces de Miel Mercurial,

& deux Onces d'Huile d'Anet ou de Camomile.

Si c'eſt une Colique Nephetique, on ſe ſert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Eſpagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans leſquels on délaye une Demie Once de Theriaque recente, ce qui procure un promt ſoulagement.

On ordonne auſſi dans les Coliques Nephretiques, & même dans la Diſenterie, des Lavements faits avec la Therebentine & les Jaunes d'Oeufs dans une Décoction convenable; mais j'en ay vû de ſi funeſtes effets, que je ſuis obligé d'en avertir le Public, afin qu'on les regarde comme peu utiles, & ſouvent même comme dangereux, lors que la Therebentine n'a pas été bien diſſoute avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Décoction de Matricaire, d'Armoiſe, de Rhue, & d'Abſinte; on y ajoûte aprés le Caſtoreum & le Camphre, ſelon le beſoin, ou deux Onces de Miel mercurial, ou de Miel de Comconbres Sauvages. On peut encore ſe ſervir avec beacup de ſuccés d'un Lavement d'Urine, & d'une Demie Once de Savon noir.

Une Décoction d'Armoiſe, d'Abſynthe & de Joubarbe, diminue encore conſiderablement les vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une De-

coction avec une ou deux Pommes de Coloquinte, & une Demie Once de Sené. On ajoûte à la Colature quatre Onces de vin Emetique trouble, & une once d'Hiere picre.

Quand les malades sont tombez en Lethargie, on prend une Once de Tabac en corde coupé menu, on la fait bouillir dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomissement, ne laisse pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuses, & dans les Coliques violentes & desesperées.

Dans les Esquinancies où l'on ne sçauroit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, délayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe. On oblige le Malade à les garder le plus long temps qu'il luy est possible, on les réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le Malade puisse avaler; & avec ce secours il est presque nourri & soûtenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche. On doit luy avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchissants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut réïterer toute sorte de Lavements purgatifs quatre fois dans l'espace de vingt quatre heures.

Il faut se souvenir que la Mesure or-

dinaire d'un Lavement eſt d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, en ſorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants.

On ſe ſert encore dans les occaſions, de Suppoſitoires faits avec le Sel & le Miel commun ; on les rend plus actifs en y ajoûtant de la Poudre d'Hiere picre. A l'égard des Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doit pour eux.

REMEDE POUR LES Hemoroïdes.

CEux qui ſont affligez d'Hemoroïdes internes ou externes, ſe ſerviront avec beaucoup de ſuccés du Remede ſuivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira faites les piler dans un Mortier de Marbre, pour être reduit en forme de Cataplaſme que vous appliquerez ſur les Hemoroïdes. Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, juſqu'à ce que le Malade ſoit gueri.

Quand les Hemoroïdes ſont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cueillerées de ce jus avec une petite Se-

ringue. On observe de les garder tant qu'on peut. C'est le Remede le plus specifique que je connoisse pour ces Maladies. Si l'Abcés n'est point encore formé, ce qui arrive souvent, on évitera par là d'en venir à l'Operation de la Fistule. Le Remede suivant est encore tres souverain contre le même mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites y dissoudre un Gros de Laudanum, une Demie once d'Huile d'Oeufs, & une once de Populeum. Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerez sur la Partie malade, avec un Plumasseau de linge fin ; reïterant ce Remede trois ou quatre fois par jour. On se sert de ce Liniment en Hyver, au deffaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplâme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Persil pilé appliquez le sur les Hemoroïdes deux fois par jour, & la Douleur cessera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, apliqué avec du Coton sur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'Inflammation. On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemoroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques Grains de Sel de Saturne, & de *Laudanum*, produisent encore de bons effets.

Je crois avoir donné ſuffiſamment de ces ſortes de Remedes, qui m'ont paru ſurpaſſer en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.





TRAITÉ DE DIFFÉRENTES MALADIES.

DES FIEVRES CONTINUES & Malignes.



A Fievre est un Mouvement déreglé du Sang, qui rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce Mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui caracterisent les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce Mouvement déreglé

dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continue.

On donne à ces Fievres differents noms, soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

On appelle Fievres Ephemeres, celles qui commence & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle (Ephemeres étenduës ou prolongées.) Elles retiennent encore ce nom quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septiéme jour pourvû que les accidents qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable; c'est-à dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbatu, si les Accidents & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un Corps bien constitué par une cause legere, on a lieu de juger dés le commencement, que c'est une Fievre Ephemere.

Lors que la Fievre s'étend au délà du quatorziéme, vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme jour, on l'appelle Hectique ou Habituelle.

On donne ces noms aux Fiévres Continuës, lorsque les Symptomes qui les accompagnent n'ont rien d'extraordinaire

qui ne ſoit produit par l'excez de la Fermentation du Sang. Mais ſi les Symptômes ſont tels, que la Fiévre ſeule ne paroiſſe pas capable de les produire, nous diſons que la Fiévre eſt Maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre Putride, ſont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples. La langue du Malade eſt ſeche, ſa Soif eſt extrême, ſes Entrailles ſont brûlantes. Sur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous ſentez une Chaleur ardente qui la penetre : il ſouffre une Douleur de Tête tres violente qui eſt ſuivie d'Inſomnie, de Rêveries & quelquefois même de Tranſport au Cerveau. Il eſt aiſé de voir que ces Symptômes ſont des ſuites & des effets du Mouvement dereglé du Sang, car ſa Fermentation ne peut augmenter, que la Chaleur des Parties n'augmente auſſi, & que les Vaiſſeaux ne ſe gonflent: ce qui produit les accidents que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangeres & Sulhpureuſes qui fermentent avec la Maſſe du Sang ſont les veritables cauſes des Fievres Continues & Malignes.

Lors que les Humeurs qui produiſent la Fievre ſont fort dégagées & en petite quantité, elles ne cauſent qu'une Fievre Ephemere, parce quelles ſe vuident facilement par les Sueurs, par les Urines, &c.

Mais au contraire lorsqu'elles sont abondantes & chargées de Sel & de Soulphres grossiers, elles causent une Fievre Putride, parce qu'elles sont plus long temps à se degager de la Masse du Sang qu'elles le font fermenter davantage ; & qu'elles se dissipent plus difficilement, ce qui fait que la Fievre est plus longue, & que les Symptômes en sont plus violents.

Ces symptômes n'ont cependant rien de fort extraordinaire. On connoit évidemment que la violence de la fermentation du Sang en est l'unique cause ; mais il n'en est pas de même dans les Fievres Malignes, car elles sont accompagnées de certains Accidents qu'on ne peut attribuer à la Fievre. Tels sont les Vomissements, les Maux de cœur, une Soif insupportable, la Noirceur & la Secheresse de la Langue & du Palais, l'Abbattement des Forces, le Délire, les Sueurs continuelles, le Flux de ventre, & semblables effets funestes, qui reduisent en peu de temps le Malade à l'extremité : quoique le Pouls & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire, & que la Disposition des Parties paroisse assez conforme à leur état naturel.

On doit mettre au nombre de ces Accidents extraordinaires, le Poupre, la Difficulté & la foiblesse de la respiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons,

Bubons, & les Parotides qui accompagnent tres-souvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre est Maligne, il n'est pas necessaire qu'elle soit suivie de tous les Symptômes que je viens de rapporter. Quelques-uns suffisent pour nous déterminer à l'appeller ainsi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains Accidents. Par exemple on appelle Syncopales celles qui sont suivies de frequents Evanoüissements: Colliquatives celles qui sont accompagnées de Cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigrissent le Malade à vûë d'œil: Lipiries celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures sont glacées, &c.





METHODE

POUR GUERIR LES Fievres continues est Malignes.

ON doit se souvenir que la Saignée ne peut jamais nuire, dans le commencement de toutes sortes de Maladies, accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raisons en parlant de son usage. Ainsi on peut commencer, d'abord qu'on découvre la Fievre, par faire ouvrir la veine au Malade, pour desemplir les Vaisseaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures aprés on lui donnera un Lavement purgatif, pour degager le bas Ventre, qui pour lors est rempli d'humeurs. On doit ordonner en même tems des Tisanes & des Emulsions rafraîchissantes, pour temperer l'ardeur de la Fievre: & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans lesquels on mêlera quinze Grains de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses.

On reïtere la Saignée lorsqu'elle est indiquée par la continuation de la Fievre,

ou par la plenitude des Vaisseaux. On en use de même à l'égard des Lavements, pour débarasser le Ventre. On continuë la Diette & la Boissons, & on purge le Malade le quatriéme jour, suivant la disposition & la necessité qui s'y rencontre. On se sert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un bouillon immediatement aprés ; observant le reste de la journée un Regime convenable.

Si la Fievre ne cesse point dans l'espace de six ou sept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été suffisamment saigné, & une ou deux fois purgé, la Maladie se caracterise au moins de maniere à ne s'y pouvoir méprendre.

Lors que la Fievre est continuë & sans Accidents extraordinaires, on réïtere l'usage des Pillules purgatives le sixiéme & le huitiéme jour, & on les donne de deux jours l'un jusqu'à parfaite guerison, qui arrive aux uns plûtôt, & aux autres plus tard. Mais lors qu'il est possible de guerir, on peut s'asseurer qu'on guerira indubitablement par leur usage.

Quand on s'apperçoit par les Accidents qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la Malignité, on cesse de saigner, & dans le même instant on met les Cordiaux en usage. Je me sers alors de l'Eli-

xir Theriacal , dont l'effet a quelque chose de surprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Prise de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures , comme il est marqué dans le Memoire. Son effet est de procurer une Transpiration douce , accompagnée de petites Sueurs , qui aident à guerir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boissons rafraîchissantes , on employe la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire , la Raclure de Corne de Cerf , &c. & on modere les Lavements.

On continue toûjours , avec l'usage des Cordiaux , celui des Pillules purgatives , ausquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues-Simples & Putrides , & même pour les Fievres Malignes , lors que les Symptomes n'en sont point extraordinairement violents.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui sont la cause de ces maux ; leur effet est fort doux , & n'est suivi d'aucune Douleur , Tranchée, ou Alteration. Elles n'irritent jamais la Fievre , & n'augmentent point les Accidents ; ainsi l'on ne doit pas craindre de les ordonner dans toutes sortes de Maladies , & l'on peut en faire user à toutes sortes de Temperaments.

Il faut observer de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement

de la Fievre, mais toûjours dans son Declin, & ne jamais s'en servir les jours de Cryse; tels que sont le cinquieme, le septiéme, le neuviéme, le onziéme, le quatorziéme, & le vingt uniéme de la Maladie, &c. à moins qu'il n'y eût un danger évident de differer la Purgation; & qu'il n'y eût aucune esperance de Cryse.

On doit continuer l'usage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on se purge.

Lors qu'on s'apperçoit, dans les jours Crytiques, de quelque disposition à la Sueur, on ne sçauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état, en se servant de la Poudre Sudorifique, qui formera une Cryse parfaite s'il est possible. Un tel Remede qui peut abreger si fort le Cours de la Maladies, ne doit point être negligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point de procurer une Sueur abondante.

Quand les Fievres Malignes sont opiniâtre & suivies d'Accidents fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, le Gonflement & la Tension de Bas-Ventre, l'Embarras & la Pesenteur de Tête, le Transport au Cerveau, les Mouvements convulsifs, les Envies de vomir & les Insomnies; on change de Remede,

& au lieu de l'Elixir Thériacal, on peut alors donner avec succés au Malade l'Or potable, qui est un plus grand Cordial, & qui fortifie & ranime davantage. Au lieu de Pillules purgatives, on doit donner aussi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce besoin se fait infailliblement connoître par les Accidents que nous venons de rapporter.

On prend seize Grains de Poudre Vomitive qu'on met dans six Onces de Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire. On y mêle soixante Goutes d'Or potable, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cueillerées à la fois, observant de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en usera. Lors que la Porion est finie, & que la Fievre & les Accidents ne sont pas considerablement diminuées, on compose une seconde Potion de la même maniére; Mais alors on n'en fait prendre la même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des prises du Remede, l'on donne au Malade du Bouillon, de la Gelée & de la Tisane, aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable seul dans du Vin, conformément au Memoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit son effet, & que le Malade aura été

ſuffiſamment dégagé, on pourra lui donner le ſoir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Revieres & les Tranſports. On en revient toûjours dans le beſoin à l'uſage des Pillules Purgatives, car elles contribuent plus à la gueriſon, que tous les autres ſecours enſemble: Il eſt toutefois utile de ne pas negliger les autres Remedes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pillules Purgatives comme un Specifique.

Lors que le Malade a été conſiderablement dégagé par les ſecours que nous venons de marquer, & que neanmoins aprés le quatorziéme jour on voit que la Fievre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, lors que la Malignité eſt grande: on doit avoir recours à l'uſage de la Tiſane de Quinquina, qui ne ſçauroit jamais faire de mal, quand même on en uſeroit dés le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fievres. Il ſuffit qu'on ait pris quelques Lavements purgatifs, pour pouvoir commencer à s'en ſervir comme d'une Tiſane ordinaire, ſans attendre que la neceſſité y oblige: car elle abregera toûjours le cours de la Maladie.

J'oſe aſſûrer qu'elle n'échauffe pas plus qu'une Tiſane commune, quoique pluſieurs veuillent perſuader le contraire. Son amertume eſt ſelon moy, l'unique défaut qu'elle ait, du reſte elle ne peut

produire qu'un bon effet. On peut donner aussi l'Extrait Cordial de Quinquina, & se servir de toutes ses autres préparations.

Avec les regles que nous venons de prescrire, on guerira une infinité de Fievres Continues & Malignes. Mais si les Parties nobles sont attaquées, quelque salutaire que se soit d'ailleurs le secours, il devient entierement inutile.

On doit éviter dans les Fievres de s'attacher à un seul Remede particulier, quelque excellent qu'il soit, à moins qu'il ne soit specifique : au contraire il faut necessairement employer divers Remedes, par raport à la diversité des mouvemens de la Nature. La Medecine, entre autres nations, nous apprend à continuer les Remedes utiles, & nous oblige d'abandonner ceux qui sont contraires. Le Medecin qui observe le mieux cette regle dans la pratique, est sans doute le plus parfait.

Quoique les Malades se trouvent gueris, ils doivent neanmoins observer pendant quelque temps un bon Regime de vivre, & sont obligez de se purger de tems à autre, afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la guerison des Fievres Hectiques & Habi-

tuelles, ni de ces Maladies longues & dangereuſes, qui donnent par leur durée le loiſir de conſulter le Medecin. C'eſt une matiere dont je traiteray dans la ſuite.





METHODE
POUR GUERIR LES FIEVRES INTERMITENTES.



Es Medecins ont été longtems partagés sur la cause des Fievres, mais à present ils conviennent presque tous, que celle des Fievres entermittentes consiste en des Matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres Voyes dans le Sang, l'épaississent & ralentissent son mouvement ; dans le temps qu'elles s'y mêlent ensemble, ce qui fait que ces Fievres commencent presque toutes par un Froid excessif, qui est suivi d'une Chaleur extrême.

Pendant le Froid ; le Visage & les Levres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillements & les Extensions de membres sont frequents le Pouls est petit & concentré, le Malade ressent des Tremblements & des Frissonnements par tout le corps : il se trouve accablé, oppressé,

& souffre une soif extraordinaire. Ces Accidents diminuent peu à peu , & le Malade passe bien tôt d un grand Froid à une Chaleur excessive. Alors son Pouls devient fort élevé & fréquent ; il ressent des Douleurs de Tête & de Reims ; accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fievre , cessent aussi avec elle , lors que ces Matieres étrangeres sont enfin dissoutes par la Fermentation. Elles sont ensuite vuidées par des Sueurs abondantes , par les Selles ou par les Urines, & le malade revient dans son état naturel jusqu'au retour de la Fievre.

Si vous cherchez la cause de ces Cruditez acides & salines,vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui sert à la digestion , lequel étant trop foible pour faire une Dissolution convenable des Aliments , les laissent crus & indigestes. De sorte que lors qu'ils viennent à passer dans le Sang , ils excitent la Fiévre, ainsi que nous venons de l'expliquer. Cette cause se trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes , comme dans le Pancreas , & dans le Mezentere.

Cela suposé, il est facile de rendte raison du rétour de la Fievre , qui est unee suite necessaire de cette cause. Pendan que la même cause subsistera , il se formera toûjours de nouvelles Cruditez qu

causeront de nouveaux Accés de Fievre, & ces Accidents doivent necessairement revenir dans des temps égaux, puisque la cause qui les produit est toûjours la même.

Mais comme les Alterations du Sang & des Humeurs sont differentes dans les Personnes de different Temperament, dans les differentes Saisons, & dans ceux qui usent de nourriture differente; il doit se former des Levains de diverse nature, dont les uns passent plûtôt dans le Sang, & les autres plus tard; de là vient que les Accés sont plus ou moins frequens, & que la Fiévre a differents noms.

Lors que la Fievre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fievre Quotidienne. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle Tierce: lorsqu'elle revient le troisiéme jour aprés celui de l'Accés, on l'appelle Quarte: & lorsqu'elle revient le quatriéme ou cinquiéme jour, on l'appelle de même Quinte ou Sexte.

Il y a encore des Fievres Doubles & Triples Tierces, Doubles & Triples-Quatres. Voicy la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accés en un même jour, & le lendemain est libre; tantôt il y a un Accés chaque jour, & il n'y a point de jour li-

bre. On les distingues des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mémes heures, & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles Quartes, tantôt il y a deux Accés en un méme jour & deux jours libres, tantôt il y a un Accés pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le méme jour, tantôt dans des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second ou cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fievres continues avec Redoublement, ne sont proprement que des Fievres Intermittentes, dont les Accés sont assez longs, pour entrer l'un dans l'autre; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suire. Le Froid qui survient au commencement du Redoublement est fort petit pour l'ordinaire; mais d'un autre côté la Chaleur qui suit est tres-grande.

La Fievre Ardente est une espece de ces Fievres continuës avec Redoublement, qu'on peut réduire à la Fievre Double-Tierce Contiuë. Ce qu'elle à de particulier est une Tension tres considerable

dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire. Quoyque les Frissons, qui reviennent tous les jours, soient petits, les Symptomes sont bien plus violents que dans les autres Fievres continues avec Redoublements.

La violence de ces Symptômes vient de ce que la Matiere qui produit la Fievre se précipite sur le Foye, y fait obstruction, empéche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Aprés avoir observé la Nature de toutes ces Fievres, il est necessaire de parler de leur Guerison.

Le Remede que j'employe, est un Purgatif convenable à toutes les Fievres intermitentes. Je l'appelle Specifique, parce qu'il guerit, à coup seur, plus des deux tiers des Malades qui s'en servent.

Quand une personne est attaquée de la Fievre intermittente, il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois, & méme plus, si elle en a besoin. On luy fera prendre des Tisanes rafraîchissantes & des Lavements purgatifs, tels qu'ils sont décrits dans la Methode. Il faut en méme tems obliger le Malade à faire Diette, à se menager, & à demeurer en repos.

Si la Fievre ne cesse point aprés les

deux ou trois premirs Accés ; si les Saignées n'ont apporté aucun changement ; si l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Estomac embarassé & rempli d'Humeurs,(ce qui se connoît par les Envies de vomir,) on doit alors suivre l'indication de la Nature, & donner une Prise de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle ait un succés favorable par la diminution de la Fievre,on pourra la réiterer deux eu trois fois. Mais si la Fievre s'opiniâtre, on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accés. Dans les Fievres Quotidiennes, Doubles & Triples Tierces, Doubles & Triples Quartes, on la dounera six heures avant l'Accés.

Dans toutes les Fievres Intermittentes & Doubles Tierces Continues, on donne le Remede à la fin du Redoublement ; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit réiterer tout au plus que quatre ou cinq fois ; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui causent la Fievre, & quelquefois excite un leger Vomissement, quand l'Estomac est trop chargé d'Humeurs.

Si la Fievre devient rebelle, (ce qui arrive souvent dans l'Automne ou dans l'Hyver, mais rarement dans les autres Saisons.) Si le septiéme Accés est

aussi fort que les premiers ; alors on ne doit point differer un moment à faire succeder à l'usage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina, composé avec la Racine d'Iris de Florence, & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Prise, deux heures avant la Fievre, ou à l'entrée de l'Accés, & on est obligé de la reïterer trois ou quatre fois au plus, ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade : car le plus souvent la Fievre cesse à la premiere ou seconde prise. On l'avale délayée dans un Verre de Vin ou de Tisane, ou enveloppée dans du Pain à chanter. On en peut aussi faire un Opiate, avec un peu de Sirop d'Oeillets, de Capillaire ou autre.

Si les Fievres Intermittentes sont malignes, (ce qui se connoit aisément, lors qu'elles sont accompagnées de Vomissements continuels, de Syncopes frequentes, de Mouvements convulsifs, de Delire, d'Assoupissement, de Cours de Ventre, ou d'autres semblables Accidents qui menacent ordinairement la vie du Malade,) alors on doit avoir recours à l'usage de l'Extrait de Quinquina qui est trés-cordial, sans s'arrêter à aucun autre Remede. Quand la Fievre sera fixée on purgera & on saignera le Malade selon les Indications. Si on n'avoit point l'Extrait de Quinquina tout

préparé, on peut l'ordonner en Tisane, ou infusé dans du Vin, ou en substance, cela dépendra de l'inclination du Malade. On peut y mêler la Confection d'Hyacinte, la Theriaque, l'Eau de Scorsonaire, & autre Cordiaux semblables.



USAGE DE LA POUDRE Febrifuge.

ON fait prendre aux Enfants le quart de la Prise, depuis l'âge de deux ans jusqu'à quatre, le tiers depuis quatre jusqu'à huit; la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix huit, & la prise entiere, qui est d'un Demi Gros ou trente-six Grains, depuis dix huit ans jusqu'à soixante.

On doit augmenter la Dose pour ceux qui ne se trouvent pas suffisamment purgez & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On délaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Boüillon, & l'on prend le Boüillon immediatement aprés avoir avalé la Poudre Trois heures aprés on prend un autre Boüillon, & le reste de la journée on vit sobrement.

Lors qu'on est gueri on prend la Quintessence d'Absinte, si l'on a besoin de fortifier son Estomac : elle est trés-cordiale & facilite la Digestion. L'Or Potable produit les mêmes effets, mais il échauffe le Malade, lorsqu'il s'en sert trop long temps.

La Poudre Febrifuge est encore tres-propre dans les Maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenuës par des Obstructions des Visceres du Bas-Ventre. Alors on entremêle l'usage de la Poudre Corrective avec la Poudre Febrifuge; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obstructions; l'autre fait évacuer les Humeurs. Par ce moyen on peut esperer la guerison parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui resistent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies, qui sont causées par l'abondance de la Bile. On peut même s'en servir dans les changemens des Saisons, pour se purger par précaution. On l'ordonne, sans rien risquer; à toute Personne, de tout âge & de tout Temperament. Les Femmes grosses peuvent même en user.



POUDRE FEBRIFUGE.

PRenez du Sel essentiel Febrifuge; deux Onces, du Sel fixe une Once; des Fleurs de Regule de Mars, demie-Once; du Sel fixe tiré de la Téte morte de l'Esprit de Sel Ammoniac, une Once; de Safran Demie Once; de Scamonnée Sulphurée, deux Onces & demie. Melez le tout exactement ensumble; pulverisez-le, passez le par une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est d'un Demi Gros, & il faut suivre en tout le Memoire de son usage.

Le Sel Essentiel Febrifuge, & le Sel fixe se font avec les Simples suivants.

Prenez des Racines & Feuilles d'Antora, de Contrahierve, de Gentiane, d'Angelique, d'Azarum, d'Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le suc par la Presse dont vous ferez le Sel essentiel selon l'art. Faites aprés secher le Marc de ces Racines & Herbes, que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce Sel de Suisses, ou d'Auvergne, où ces Plantes se trouvent en grande quantité, & où il ne coûte pas si cher à faire qu'icy.





DIVERSES PREPARAtions du Quinquina contre toutes sortes de Fiévres intermitentes.

PRenez une Once de tres bon Quinquina en Poudre : mettez le dans une bouteille de verre : versez dessus une Pinte d'excellent Vin de Bougogne : bouchez bien la bouteille que vous exposerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en temps, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dès qu'on commencera à s'en servir, il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre bouteille,qui puisse étre préte lors que la premiere finira. Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere, observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embarasser le Quinquina avec les Aliments, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne passe trop vîte. On doit continuer cet usage pendant six semaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de qua-

tre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre soit fixée, & on continuë dans la suite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours; trois fois pendant les quinze jours suivants, & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il est à propos qu'avant cet usage le Malade ait été préparé par quelque Saignée & quelque Purgation. Mais aprés avoir usé du Quinquina, il évitera de se purger, si ce n'est dans une extrême necessité: parce que la Fiévre revient ordinairement peu de jours aprés qu'on à pris Medecine. Monsieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'usage de l'Infusion du Quinquina, y mêloit suivant la necessité, tantôt deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, tantôt un Grain d'Opium, & le donnoit quelquefois brouillé, afin d'arréter plus promptement la Fievre.



AUTRE PREPARATION du Quinquina.

PRenez une Dragme de bon Quinquina réduit en Poudre subtiles, que vous incorporerez avec suffisante quantité de Sirop d'Oeillet, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter, bûvant un Demi Verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immediatement par dessus. Il faut reïterer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la méme maniere que l'Infusion précedente, à la reserve que, le prenant en substance, on n'en usera que pendant un mois.

Lors qne les Accés de Fievre sont violents, & qu'on est obligé de les fixer promptement, il faut user du Quinquina; soit en Infusion, ou en Bol, de trois en trois heutes, afin de gagner du tems. Si la Fievre se rend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, & faire saigner le Malade du bras ou du pied, ou bien lui donner tantôt une Medecine, & tantost de l'Emetique, suivant sa disposition, & la prudence de ceux qui le conduiront; ensuite dequoy on recommencera

mencera l'Uſage du Quinquina comme on l'a preſcrit cy deſſus. Le Malade guerira infailliblement, pourvû que les Parties Nobles ne ſoient point alterées, ou Abſcedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand ſuccés la Préparation ſuivante.

PRENEZ de l'Extrait de Quinquina recemment preparé une Dragme; de la Confection d'Alkermés ſans odeur, quinze Grains, de la Poudre de Viperes dix Grains, & du Bezoard oriental pulveriſé quatre Grains. Formez-en un Bol, faites le avaler au Malade dans du Pain à chanter; & lui donnez un Boüillon pardeſſus. On réïterera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, ſuivant que la Fievre ſera plus ou moins violente, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement paſſée. Pour lors on en diſcontinuera l'uſage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne ſont point ſujettes au retour, lors qu'elles ſont une fois fixées.

La Tiſane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, auſſi bien que les Lavements de Quinquina, dont j'ai donné le premier la Compoſition au Public. A l'égard des Enfants on prepare pour eux un Sirop avec le Quinquina, pour leur en faciliter l'Uſage, & on leur fait obſerver le même Regime de vivre.

On peut dire qu'il n'y a point de Remede plus efficace ni plus ſouverain dans la Medecine pour les Fievres curables, que le Quinquina pourvû qu'il ſoit employé avec toutes les précautions que nous avons marquées.

Extrait de QUINQUINA.

PRenez une Livre du meilleur Quinquina, & quatre Onces de la Racine d'Iris de Florence, que vous reduirez en poudre, & que vous ferez boüillir avec quatre Pintes de Vin rouge, pendant un quart d'heure dans une Terrine vernisſée. Paſſez le tout à travers une Toile forte ayant ſoin de l'exprimer à la preſſe; faites boüillir le Marc, un quart d'heure, avec deux Pintes de Vin Rouge & autant d'Eau de Riviere, & l'exprimez comme ci devant. Vous ferez enſuite bouillir le Marc de nouveau dans quatre Pintes d'Eau, en cas que vous y remarquiez encore de l'amertume : ſinon vous ferez évorer enſemble les deux Teintures juſqu'aux deux tiers, & vous y ajoûterez deux Onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Evaporation à petit feu juſqu'à la conſiſtance d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie reſineuſe du

Quinquina ne se rotisse:ce qui arriveroit si vous le faisiez évaporer jusqu'à siccité, & ce qui vous priveroit sûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors vôtre Terrine du feu, délayez y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une Demie Once ; & lorsque vôtre Extrait sera presque refroidi, mêlez y deux Gros de Bezoard Oriental, & trois Gros de Camphre subtilement pulverisé, & cinquante Feüilles d'Or, dix Goutes d'Huile distilées d'Absinte, & autant de celle de Lavande. Serrez vôtre Extrait dans un Pot de Fayence bien bouché. La Dose est d'un Gros, & se donne aux mêmes heures que l'Infusion du Quinquina.

S'il arrive qu'aprés l'usage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre soit assez opiniâtre pour ne pas ceder, ou que le Malade retombe souvent après avoir été gueri ; alors je conseille d'avoir recours à l'usage du Quinquina preparé de la maniere suivante.



Préparation du Quinquina.

PRenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre trés subtile, avec deux Gros d'Hyere-picre ; Mêlez-les ensemble, faites-les avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin pardessus, & deux heures après faites lui prendre un Boüillon. On réïtere la même chose trois heures aprés avoir dîné. Pourvû qu'on continuë cet usage pendant quinze jours, on chassera sans retour les Fievres rebelles.

Ceux qui veulent dé'ayer le Remede dans un Demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il est très-désagreable à boire.

Outre les Préparations que je viens de donner, il y a un nombre infini d'autres Remedes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne prétends point blâmer, laissant à chacun la liberté de s'en servir, suivant la connoissance qu'on a de leurs effets. Mais lorsqu'ils ne réussiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges ci-dessus, & surtout à l'Extrait, lequel en guerissant ne laisse aucune Impression de chaleur, au-

cune Pesanteur, aucune Indigestion ni Difficulté de respirer, comme il arrive quelquefois dans les autres Préparations, quand on ne connoît point assez parfaitement le Temperamment du Malade.

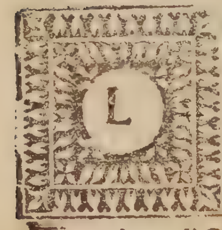
Au reste il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foi, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en usage, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en servir.

S'il se trouvoit pourtant des Fievres qui resistassent aux Préparation du Quinquina que je viens de décrire, je conseillerois d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy aprés l'usage dans un Traité particulier.





DE LA PLEURESIE, ET PERIPNEUMONIE.



A Reſpiration eſt ſi abſolument neceſſaire à la vie, que dés qu'elle ceſſe, le cœur n'a plus ſon mouvement ordinaire, l'Oreille ceſſe d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur ſentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il reſpire ; d'où il eſt aiſé de conclure, que les Maladies du Poûmon ſont d'autant plus dangereuſes, qu'elles attaquent l'Organe de la Reſpiration.

Il eſt ſujet à s'enflammer auſſi bien que les autres Parties. Lorſque c'eſt le corps du Poûmon qui eſt attaqué, on appelle ce mal PERIPNEUMONIE. Et lorſque c'eſt la partie exterieure du Poûmon & la Pleure qui ſont enflammées, on le

nomme PLEURESIE.

La cause de ces deux Maladies est le gonflement des Vesicules, qui sont répanduës dans le Poûmon. Ces Vesicules gonflées venant à presser les Vaisseaux qui les environnent, le Sang est arrêté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies sont toûjours accompagnées d'une difficulté de respirer, d'une Fievre violente, d'un Pouls dur & serré, d'une Toux frequente, & d'un crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, rouillé, gluant & épais.

Daus les Pleuresies les Malades se plaignent d'une Douleur vive au côté ; & dans la Peripneumonie, d'une Pesanteur considerable à la Poitrine. Quelquefois la Partie enflammée abscede & suppure : pour lors il se forme un Ulcere dans la substance du Poûmon, & le Malade crache du Pus. Cet accident est suivi d'une Fievre lente, qui venant à augmenter insenstblement, le met dans un état déplorable, dont il revient trés-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on est obligé d'en venir à l'operation de l'Empiéme pour guerir le Malade.

Outre la Pleuresie que je viens de décrire, il y en a encore un autre qu'on appelle Fausse Pleuresie, qui est proprement une legere Inflamation de la Pleure & des Muscles, intercostaux internes ou

externes. Elle est toûjours accompagnée d'une difficulté de respirer, & d'une Douleur vive au côté, comme la veritable Pleuresie; mais outre qu'elle n'est pas si dangereuse, il n'y a jamais de Crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fievre.

Ces maux sont plus fréquents dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs: plus ordinaires dans le Printems & dans l'Eté que dans les autres Saisons: & sont presque toûjours causez par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiscretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque presque jamais d'en être atteint: cette triste experience doit servir d'avertissement à tout le monde.

Pour guerir ces sortes de Maux, & remedier aux désordres qu'ils causent, il faut commencer d'abord par faire saigner le Malade deux ou trois fois de suite, & ne point épargner son Sang, dans cette conjoncture. Si l'on voit que la Saignée le soulage, & si l'on s'apperçoit d'une diminution considerable dans la violence des Symptomes, on la reïtere jusqu'à parfaite guerison. On lui fait user de Tisane & de Sirops convenables à la Poitrine, & décrits dans la Methode. On lui donne de frequents Lavements purgatifs pour dégager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais si deux ou

trois Saignées n'ont pas soulagé le Malade le même jour qu'elles ont été faites : si la violence de la Douleur dure encore: si les Accidents subsistent & augmentent même au lieu de diminuer;alors on donnera au Malade une Prise de la Poudre sudorifique dans six onces d'Eau de Coquelico distilée, ou à son defaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Buglose, de Cerfeüil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorsonaire. En même tems qu'on aure fait prendre ce Remede, on appliquera un Cataplâme sur le côté où la Douleur se fait sentir ; ensuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à suer, on lui donnera un Bouillon très-chaud,dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron, ce qui augmentera considerablement la Sueur. On aura soin de la menager pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque Palpitation de Cœur,ou de quelque Foiblesse. Pour lors il faudra changer le Malade de linge, l'essuyer, & lui faire prendre un bon Bouillon.

Lorsque le Malade ne suera pas aisément,on lui donnera une seconde prise du Sudorifique deux heures aprés qu'il a pris la premiere,ce qui ne manquera pas de rendre la sueur génerale, On mettra en même tems sous chaque Aisselle ; une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter &

entretenir la Sueur plus long-tems. Le Malade doit se tenir tranquille dans son lit ; sans se découvrir ni trop se remuer; à moins de cela, il cessera bien-tost de suer, & se verra obligé de recommencer le lendemain les mêmes remedes.

Si le Malade se plaint de quelque Foiblesse de Cœur, pendant la Sueur il peut avaler une Cueillerée ou deux de Vin chaud, & de petits Bouillons, ou de la gelée par intervalle, pour soûtenir & reparer ses Forces. Au bout de sept heures on ôtera le Cataplame, & on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie.

Mais si pendant que le Malade est sechement dans son lit, la Sueur paroit de nouveau, il le faut mettre en état d'en profiter sans s'impatienter, pendant tout le temps qu'elle durera; car alors la Nature agit; & l'on n'est le plus souvent gueri que par cette voye ; Au contraire si on empêche la Sueur en se découvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel, ou d'autres Accidents fâcheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on suë.

Si à la fin de la Sueur, la Fievre & tous les autres Accidents n'ont pas cessé, & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente, si elle est accompagnée de Flu-

xion, de Gonflement & de Tension de Bas Ventre ; on doit alors se servir de la Poudre Vomitive. Pour en augmenter l'Operation, on donnera quatre heures après, les Pilules purgatives, qu'on reïtérera de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve degagé, & que les autres accidents soient diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui peut donner le soir, une prise de la Teinture de Corail, qui épaissira les Matieres, & adoucira celles qui sont trop acres. Ce Remede appaisera en même tems la Toux & la Douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bien-tôt aprés l'Expectoration.

Voilà la Methode la plus sûre & la plus prompte pour la guerison de ces Maux, & je l'ai pratiquée jusqu'ici avec tont le succès possible. Au reste je recommande sur toutes choses en cette occasion, de faire prendre au Malade de l Eau de Coquelico, ou du Jus des Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une Cueillerée dans la Tisane, & quatre Cueillerées dans chaque Boüillon qu'on lui fera prendre. Ce Mélange qui tiendra lieu d'Aposéme sera continué nuit & jour jusqu'à la guerison parfaite.

Le Remede ſuivant eſt encore trés-ſouverain dans les Pleureſies. On peut s'en ſervir de la même maniere que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre Onces de Fiente de Mulet, ou à ſon défaut de Cheval entier. Mettez là dans un Pot de terre, verſez y deſſus un Demi Septier de bon Vin blanc. Faites infuſer le tout ſur des Cendres chaudes pendant ſix heures, enſuite de quoi vous le paſſerez par une Etamine avec expreſſion Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il ſe pourra, aprés quoi vous aurez ſoin de le bien couvrir, de lui appliquer en même tems un Cataplâme ſur la partie douloureuſe, & de lui faire obſerver exactement le Regime que je viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien ſoignez dés le commencement, ou que le Medecin a été appellé trop tard le Malade ne laiſſe pas de mourir, malgré tous les ſecours qu'on peut lui donner. C'eſt pourquoi il ne faut pas differer un ſeul moment de donner les Remedes preſcrits, ſur tout dans les commencemens de la Maladie, s'il eſt poſſible, car alors il y aura toûjours lieu d'eſperer la gueriſon

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec dif-

ferentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roſes, & l'Onguent de Guimauve ſont les meilleurs & les plus en uſage On y ajoûte un peu d'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie, pour le rendre plus penetrant & réſolutif.

Pluſieurs mettent ſur le côté, de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre, ou un Sachet de Sable chaud, ou une Veſſie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compoſe auſſi un Cataplâme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farine. J'ai toûjours vû de tres-bons effets du Cataplâme fait avec une Demie Douzaine de Blancs d'Oeufs étendus ſur des Etoupes, ſur leſquelles on met une Demie Once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'Oeufs, on fait bouillir de la Mie de Pain dans du Vinaigre. L'on y met de même le Poivre & le Gingembre pardeſſus, enſuite de quoi on applique le Cataplâme.

Lorſqu'il y a beaucoup de danger, que la Douleur eſt preſſante, & que la Difficulté de reſpirer eſt grande, on fera mieux d'appliquer, au lieu de Cataplâme, un Emplâtre veſicatoire, aſſez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on ſent la Douleur Le ſuccés en eſt ordinairement tres-heureux.

On doit obſerver pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Maladies peuvent prendre un grand bouillon à la fois, on leur en donnera de quatre heures en quatre heures : & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un Demi bouillon de deux heures en deux heures, ſans oublier la Gelée, qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades ſont gueris, on les purge avec les Pillulles Purgatives, qu'on réïtere ſelon le beſoin, & on les rétablit ordinairement par l'uſage du Lait d'Aneſſe, ou de Vache, ou par les bouillons d'Ecreviſſes.





DE LA PETITE VEROLE.

LA Petite Verole commence presque toûjours par une Fievre, qui est ordinairement accompagnée de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissement, de Douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de Difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de Mouvements convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attaquez, ont les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisiéme ou le quatriéme jour de la Fievre, tout le Corps est semé de Pustules; qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se desseche, &

tombe vers le quatorziéme jour.

La Fievre, qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade aprés l'Eruption des Pustules, mais elle recommence dans le tems de la Suppuration, & dés que ce tems est passé, la Fievre cesse pour ne plus revenir. Voici la cause de tous ces mouvemens.

Les Hommes contractent dans le sein de leur Mere un mauvais Levain; qui circule avec la masse du Sang, sans y faire aucune impression sensible, jusqu'à ce qu'il ait acquis un certain degré de Coction & de Maturité, qui le mette en état de fermenter; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorsque ce Levain est dans cette disposition, il s'exalte à la premiere occasion: c'est à dire, lorsque la constitution de l'Air est propre à le mettre en mouvement, c'est ce qui cause la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoûtumé de la suivre. L'humeur étant separée, se précipite sur les Glandes de la Peau, & produit les Pustules dont elle est couverte.

La Fievre cesse pour l'ordinaire aprés l'Eruption des Pustules; la raison en est claire, c'est que le Levain qui fait fermenter le Sang en est sorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuidé par les Glandes de la Peau, il en reste une partie

dans le Sang ; de-là viennent les Hemoragies, le Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Transports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver si souvent dans cette Maladie, & qui sont encore bien plus violents, lorsque le Levain ne se vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport avec la Petite Verole : la cause en est la même, avec cette difference pourtant, que le Levain de la Rougeole est beaucoup plus subtil & plus dégagé, que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Pustules de la Rougeole sont pour l'ordinaire plus plattes, & que conservant toûjours une Rougeur éresipelateuse, elles se dissipent sans suppuration.

La Rougeole commence toûjours par une Fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de Maux de Gorge, & quelquefois de Vomissements, de Flux de Ventre & de Délire, outre que l'on se sent alors la Vûë fort chargée.

Pour ce qui est de la guerison de ces Maladies, si la Fievre est petite, & que les Pustules sortent facilement ; sans que leur Eruption soit accompagnée d'aucun Accident considerable, il faut bien prendre garde de troubler le Cours de la Nature par la Saignée, par la Purgation, & par les *Lavements*, de peur que le Le-

vain qui se vuide, ne vienne à rentrer dans le Sang, & à se précipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Viperes, de la Theriaque, de la Confection d Hyacinte, & de la Tisane de Scorsnonaire. Mais si la Fievre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si elles sont larges, entassées les unes sur les autres, si elles se trouvent livides, tirant sur le vert ou violet. Si elles sont Marquées de noir au milieu, ou qu'ayant une fois paru, elles disparoissent ensuite ; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puissament la Chaleur naturelles, & qui poussent le Venin au dehors, puisque la Sepatation qui se fait naturellement, n'est pas suffisante pour épurer le Sang.

Voilà en peu de mots la maniere dont on doit se conduire dans la guerison de ces Maladies. Mais comme cette instruction est trop vague & trop generale, je vais regler plus particulierement le Regime qu'on y doit observer, les Remedes qu'il y faut employer, l'Ordre & le Tems dans lesquels il faut les mettre en usage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le Cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne soit ni froid,

ni excessivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole ont peine à sortir, à cause de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire saigner le Malade une ou deux fois, lui donner des Lavements, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, sans rien craindre de l'effet de ces Remedes. Mais il faut bien se donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne soit dans des cas pressants, & lorsque les Symptômes seront considerables, & menaceront la vie du Malade. Ensuite, pour chasser promptement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Prise d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tisane faite avec la Racine de Scorsonnaire, la Corne de Cerf, &c. & l'on continuera ce Remede jusqu'à ce que la petite Verole s'éleve par tout en pointe. En cet état, on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures jusqu'à parfaire guerison. Ce Remede est très-specifique contre toutes ces Maladies, & son effet ordinaire est de faire suer, ou transpirer.

La Nourriture sera de Bouillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & même de pe-

tites ſoupes, lors qu'il n'y aura point de Fievre.

Pour garantir les yeux de l'impreſſion des Humeurs acres, on ſe ſervira, dès le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux diſtillées de Plantain, d'Euphraiſe, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Tuttie préparée. On changera ce Collyre ſelon les differentes indications. Et pour appaiſer les Demangeaiſons du Viſage, on le baſſinera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge ſont trop violents, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Puſtules ſe percent, ce qui fait pour l'ordinaire ceſſer la Douleur. Il eſt permis de s'humecter ſouvent la bouche d'un Gargariſme, fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorſque le Nez eſt bouché par les Croutes des Puſtules ou Grains de Verole, & qu'on y ſent de la Douleur à cauſe de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Roſat; enſuite de quoy on débouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade ſouffre moins, & reſpire plus librement.

Si aprés l'Eruption des Puſtules il ſurvient quelques Accidents fâcheux, com-

me Augmentation de Fievre, Réverie, Insomnie, Inquietudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie : on peut faire prendre au Malade, sans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tisane, qui est d'un grand secours en ces Occasions. On continuera aussi de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abstenir de toute sorte de Rafraichissements, dans le Cours de la Maladie, car les moindres sont capables de causer une grande révolution.

Quoique le Septiéme, le Neuviéme, & l'Onziéme jour se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quelquefois plusieurs Accidents les jours suivants. On doit alors redoubler l'usage des Cordiaux, & avoir recours à l'Or Potable, ou à la Poudre Sudorifique, pour soûtenir les forces du Malade, & pour faire pousser le reste du Venin au dehors, autant qu'il sera possible.

Pendant qu'on se servira de cette Pratique, quelque violent que soit le mal, il y aura toûjours lieu d'esperer. Mais tous les autres Remedes, comme la Saignée, l'Emetique, & la Purgation qu'on tente dans l'extremité, sont non seulement inutiles & dangereux, mais même mortels Et l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas soulager un Malade il ne faut pas lui nuire visiblement.

Quand les Pustules sont dans le degré

de la maturité où elles doivent être, on peut les percer, & froter le Visage d'une Pomade faite simplement avec du Beurre frais, qu'on fait roussir dans une Poële, & où l'on jette ensuite des feüilles de Sauge. Lorsque la Sauge est grillée, il faut l'ôter avec une petite Ecumoire, & y en remettre de nouvelle jusqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pomade de quatre heures en quatre heures; & comme elle seche promptement les Pustules, elle empêche que la Matiere ne creuse, & n'y laisse ensuite une marque desagreable, ou une Cicatrice difforme: comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dans ces occasions, j'ay trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

Quand le quatorziéme jour sera passé, & que les Pustules seront tombées, le Malade se servira d'une Pommade ordinaire pour se décrasser. Il observera toûjours un bon Regime de vivre jusqu'au vingt-un; & pendant tout cet intervalle, il ne prendra plus de Tisane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal; mais il s'humectera par des Tisanes rafraîchissantes, par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Lavements selon le besoin. Aprés le vingt-un, on le doit purger avec les Pillules Purgatives, & même les réïterer plusieurs fois: mais il faut

attendre à le faire, que le vingt un soit passé ; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop-tôt.

Il arrive souvent que la Petite verole n'ayant pas suppuré assez abondamment, produit des Gales & des Abcés en diverses Parties du corps. On se servira dans ces occasions, de l'Onguent Divin pour les panser, & on aura soin en même me temps de faire prendre aux Convalescents des bouillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.





LES VERTUS ET L'USAGE DE LA PIERRE DE PORC.



A Pierre de Porc a la reputation dans les Indes, en Portugal, en Angleterre, & en Hollande, d'être un Remede Specifique contre la Petite Verole, contre la Rougeole, contre la Pleuresie, contre l'inflammation de Poitrine, contre les Eresipeles, contre toutes sortes de Vapeurs mélancoliques, & autres, de quelque cause qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les Femmes.

On avoit marqué au Roi d'Angleterre Charles II. que ces Pierres étoient un trésor pour la santé, & ne pouvoient être trop estimées. Mon Pere qui fut chargé par Sa Majesté Britannique d'en examiner trois de differente espece, m'a communiqué les observations suivantes.

Cette Pierre se trouve dans la Vessicule du Fiel du Porc Epic, Animal colere & cruel qui n'habite que les Bois & ne se nourrit que d'herbes fortes. Il naît dans les Royaumes de Malaxa, de Bonna & de Zeilon.

Les Medecins & les Peuples de ces Pays là les estiment beaucoup, & non seulement s'en servent pour les Maladies que nous avons nommées, mais en font aussi user aux Vieillards, assurant qu'elles ranimenr la Chaleur naturelle, purifient a Masse du Sang, leur prolongent la Vie, & les conservent dans une santé parfaite. Ils disent que cette Pierre est un Cordial admirable, & qu'ils ne connoissent point chez eux de Remede auquel ils ayent plus de confiance. Voici le memoire de son usage.

Ils prennent une Tasse de Porcelaine, y versent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur spiritueuse, & font infuser la Pierre à froid, pendant demie-heure. Comme elle est ordinairement enchassée, on la suspend dans la Tasse, afin qu'elle ne touche point au fond, ensuite de quoi on la retire; & comme elle s'amollit, pendant l'infusion, on la met dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. Son effet ordinaire est de provoquer la Transpiration & les Sueurs

abondantes. Ils en prennent dans les Maladies les plus aiguës, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entierement gueris, ils laissent entre chaque Prise, douze ou vingt quatre heures de distance, & assurent qu'ils guerissent sans autre secours toutes les Maladies dont nous venons de parler Mon Pere m'en écrit en ces termes.

J'ay examiné avec toute l'exactitude possible, ces differentes especes de Pierres. La premiere du Royaume de MalaKa, est d'une couleur de Paille, & d'une amertume tres-agreable. La seconde est un peu brune & plus dure; elle vient du Royaume de Bona, & n'a point cette douce amertume. La troisiéme enfin, est d'une couleur noirâtre, & d'une substance un peu molle & limonneuse; elle vient du Royaume de Zeilon : son amertume est tres dégoûtante, & sa vertu tres mediocre.

Ces Pierres donnent une legere teinture blanchâtre à la liqueur dans laquelle on les fait infuser; & perdent quelque chose de leur pesanteur, à chaque fois qu'on s'en sert. Leur composition n'est autre chose qu'une Bile petrifiée, qu'on trouve souvent dans la Vessicule du Fiel des Hommes & des Animaux de ce Païs-ci : Ces dernieres Pierres n'ont pas la même vertu & sont plus pesantes.

Apés avoir été instruit de la nature & de la qualité de ce Remede, j'ay reconnu par plusieurs experiences, que la Pierre de Porc qui vient du Royaume de MalaKa, surpasse infiniment les deux autres, ce qui me l'a toûjours fait préferer, dans l'usage que j'en ay fait. Au lieu de la faire infuser dans des Liqueurs spiritueuses, je me sers des Eaux distilées convenables aux Maladies; & j'ay observé que les effets du Remede en étoient plus promts & meilleurs, en observaut le Regime accoûtumé de la Sueur.

Je me suis servi de ces Pierres, dans le tems que la peste regnoit en Holande, où les occasions étoient frequentes pour les éprouver, & je les ay données avec un succés étonnant. Je puis dire que je leur ay presque toûjours vû produire les mêmes effets que les Indiens leur attribuent.

Celle que je vous envoye est une des meilleures qui se trouvent, & l'usage que vous en ferez vous convaincra de sa bonté. Les effets de ces Pierres sont connus de tous nos Medecins, & de nos Apotiquaires, qui en ont dans leurs Boutique.

Comme elles ne sont pas toutes de la même bonté, il faut avertir ceux qui voudront en acheter, de prendre la précaution de les éprouver auparavant sur

des Malades, ce que les Marchands ne refusent point. Quoique celles du Royaume de Malaka ayent une vertu plus efficace, il faut cependant prendre garde qu'elles n'ayent pas trop servi; car alors leurs effets deviennent moins sensibles, sur tout lorsqu'elles sont petites, lorsqu'elles deviennent fort unies, qu'elles sont fenduës par plusieurs endroits, & qu'elles balottent dans l'Or où elles sont enchassées.

La grosseur de la Pierre, & les guerisons qu'elle produit, en regle ordinairement le prix: il s'en trouve depuis cent Ecus jusqu'à quatre mil Francs: & celle que je vous envoye coûte huit cent. Ecus.

Le Roy de Portugal à plusieurs de ces pierres & lorsque quelqu'un de ses Sujets, qui lui est cher, est attaqué d'une Maladie considerable, ou est à l'extremité, on s'addresse souvent à ce Prince, qui ordonne lui même l'Infusion & l'envoye.

Le détail de cette Lettre est assez précis, & je ne croy pas qu'il soit necessaire d'y rien ajoûter. Je ne puis neanmoins me dispenser de rapporter ici quelques Cures surprenantes que j'ay faites avec cette pierre, & qui sont connuës d'un grand nombre de personnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant

plus necessaire que je les rapotasse, que son usage & ses vertus ne sont point encore connuës en France, & que rien ne justifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les guerisons des Maladies, mêmes, pour lesquelles on les propose.

Le premier des Malades à l'égard desquels je l'ai emploïée, est le fils de M. de Vanolles, Trésorier Géneral de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagné d'une Fievre continuë, Vomissements, Transport au Cerveau, & d'une grande Hemoragie par la Langue, Accident tres singulier, & qui le réduisit en deux jours à l'extrémité. Je lui donnai une prise de l'Infusion du Remede toutes les huit heures, & il guerit heureusement.

Madame d'Erbigni, Religieuse dans le Convent de S. Avoye, âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fievre continuë, d'une vive Douleur au côté, d'une Difficulté de respirer, & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes, comme la Saignées & autres, ayant été inutilement employez, elle fut reduite à l'extremité, & receut même l'Extréme-Onction. Alors je lui fis prendre l'Infusion de la pierre, & quelques heures aprés l'avoir prise, le Transport, & les autres Accident diminuerent peu à peu: je lui en donnai une

ſeconde & troiſiéme Priſe qui la guerirent parfaitement. L. R. P. Gaillard Jéſuie, qui étoit pour lors auprés d'elle, eſt témoin de ce que je rapporte.

M. le Comte de Gondrin âgé d'onze ans, tomba malade de la petite Verole, accompagnée de Fievre, & des autres Symptomes, avec un Saignement de nez conſiderable, qui l'avoit réduit dans un abatement extrême, d'une maniere à ôter toute eſperance. Dans cet état déplorable, M. l'Abbé Anſelme m'envoya chercher en poſte. J'y fus, & je lui fis prendre d'abord le Remede, que je fis infuſer en ſa preſence; & à meſure que le Remede commença d'agir, la petite Verole ſortit en abondance, & les Sueurs devinrent copieuſes. Il en avala quatre priſes; qui toutes produiſirent le même effet. La premiere méme fortifia beaucoup le Malade, qui guerit enfin tres-heureuſement. Le Chirurgien de M. le Marquis d'Antin, hommes tres habile qui le gouvernoit dans ſa maladie, avoüa qu'il n'avoit jamais vû deRemede agir ſi efficacement.

Mademoiſelle de Meſgrigny âgée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & ſe mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appellé, je trouvai la petite Verole rentrée, & une Fievre conſiderable, avec une Fluxion ſur la poitrine,

la Malade rêvant continuellement: en un mot, étant à l'extremité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la seconde Prise provoqua des Sueurs tres abondantes, fit sortir la petite Verole, de sorte que tout le corps de la Malade fut à l'instant couvert de Pourpre. Elle en avala six prises qui la guerirent parfaitement,& elle joüit depuis ce temps d'une santé parfaite. Cette humeur étoit si maligne, qu'elle lui fit tomber toutes les ongles des pieds & des mains.

Madame la Présidente le Bailleul, à l'âge de cinquante ans, fut attaquée d'une grosse Fievre, accompagné d'une Oppression de Poitrine, de Transport au Cerveau, avec un Pouls intermittent, & toutes les marques d'une Mort prochaine. On m'appella, & on me dit que c'étoit la suite d'une Rougeole rentrée. Aprés l'avoir examinée, je trouvai encore quelques petites Taches noires tirant sur le violet, & son coprs semé de petits boutons, les uns gros comme du Millet, & d'autres gros comme du Chenevis, tous remplis d'une serosité claire & transparente; ce qui faisoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état déplorable, je proposai à sa famille l'usage de la Pierre de Porc: On y consentit facilement. Je lui donnai une prise de l'Infusion de ce Remede, qui la fit suer, & qui fit ressortir la Rougeole.

Douze heures aprés cette premiere Prise, je lui en donnai une seconde, par le moyen de laquelle tous les Accidents commencerent à diminuer ; enfin, la sixiéme prise lui rendit une santé parfaite.

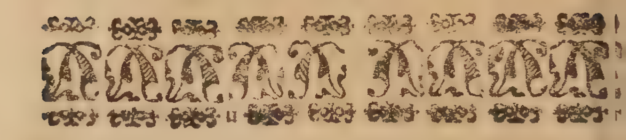
La petite Verole & la Rougeole dont le Fils de M. Baré Auditeur des Comptes, âgé de quatre ans, se trouva atteint, étoient encore beaucoup plus dangereuses, car elles étoient accompagnées d'une grosse Fievre, de Convulsion, d'une Colique considerable, & de Transport. Je fus appellé, lorsque le Malade étoit à l'agonie, & je proposai l'Infusion, que je ne pûs lui faire prendre que par le Nez. Ce Remede eut un effet surprenant, & procura une Sueur qui dura vingt quatre heures, à la fin de laquelle les Symptômes ayant cessé, cet Enfant fut hors de danger. On lui donna quatre Prises à l'ordinaire : il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de sa Maladie, & fut parfaitement gueri.

Je pourrois rapporter icy un grand nombre d'experiences semblables que je passe sous silence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je dirai seulement que Madame d'Armagnac, & M. l'Abbé d'Estrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cens écus.

M. l'Abbé de Cicey, qui à été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apostolique

dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long tems dans les Indes, m'a assuré qu'il en connoissoit la vertu, conformement à ce que mon Pere m'en avoit écrit. Il m'a dit qu'il étoit present lors qu'on refusa d'une de ces Pierres, la somme de quatre mil livres, dans le Païs même, & que le Marchand ne voulut jamais la donner à moins de huit mille livres.





DE LA
PIERRE DE PORC
PREPARÉE,



Prés m'être convaincu par les Observations que je viens de rapporter, des Effets étonnants de la Pierre de Porc ; j'ay perçû, en faisant de serieuses reflexions sur ses vertus, qu'on pourroit en faire une Composition, qui la rendroit universelle dans toutes les Fievres Continues & Intermittentes. A force de recherches, je suis enfin parvenu à la trouver.

Mes experiences m'ont fait connoître depuis trois ans, que huit ou dix prises de cette preparation, guerissent infailliblement, & avec une douceur surprenante toutes sortes de Fievres Continues & Intermittentes, quelques violentes qu'elles soient : pourvû que la Maladie n'ait point été poussée à son dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere,

ni d'abcés dans le corps ni d'alteration dans la substance des Visceres.

C'est une consolation que les Malades n'ont point encore euë jusqu'ici, puisqu'on a toûjours regardé la plûspart des Fievres Continues & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres dangereuses par leurs suites, à cause des Accidents qui les accompagnent & qui surviennent pour l'ordinaire.

Il se trouve neanmoins de ces Maladies qui se guerissent par les Secours generaux, & c'est dans cette vûe que je les propose; mais si dés les premiers jours on ne voit point une heureuse diminution de la Fievre, & des Accidents qui l'accompagnent, alors je conseille d'en venir à l'usage de la pierre de porc préparée; qu'on employera toûjours utilement, en suivant exactement les Regles marquées dans le Memoire suivant.

Au reste, quelque nombreuses, & quelque fortes que soient les Experiences que j'ay faites de l'infaillibilité de ce Remede, je ne pretens pas être crû sur ma parole: Mais pour convaincre les Incredules, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenterai d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvilliers, qui étant attaqué d'une Fievre tres opiniâtre, comme toute la France l'a sçû, a été gueri par huit prises de ce Remede. Ceux qui se vou-

dront donner la peine d'aprofondir, ce qui regarde les effets de ce Remede en entendront parler communément à plusieurs personnes de foi, qui ont éprouvé par elles-mémes la certitude de ce que j'avance ici.





METHODE

POUR TRAITER TOUTES Sorte de Fievres par l'usage de la Pierre de Porc préparée.



LOrs qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre, il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavements rafraichissant, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos ; ou avec les pillules purgatives, afin d'ôter la trop grande plenitude du Sang & des Humeurs. Si aprés cela la Fievre ne cesse pas, on mettra la Pierre de porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fievres Continues, Intermittentes, celles même qui ont resisté au Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obstructions de toutes les parties du Corps, & guerit les Fievres Hectiques, pourvû qu'il n'y ait pas d'Ulcere dans le poûmon.

Les effets de ce Remede sont differents, & suivent toujours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émousse les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Transpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomissements, ou Crachements, mais rarement par les Selles ; à moins que le Malade n'y eût de la disposition. Quoiqne plusieurs de ceux qui usent de cette pierre n'en ressentent aucun effet sensible, neanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout sexe & à tout temperamment ; & la Dose n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de six mois ; ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de seureté on peut s'en servir ; neanmoins dans les Maladies où les Enfants en doivent user plusieurs fois, il suffira dans un Age si tendre de leur en donner la moitié de la Dose, & ils gueriront de même.

Les Malades se trouveront toûjours soulagez dés la premiere ou seconde prise ; ce qui ne manquera pas de leur inspirer de la confiance pour ce Remede.

Lorsqu'on veut le prendre, on le délaye dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin pardessus, afin qu'il descende plus facilement dans l'E-

ſtomac. On peut auſſi en faire un Bol avec un peu de Confitures, & le prendre dans du pain à chanter. Il faut ſur tout obſerver de le prendre à jeun, ou bien ſix heures aprés de la Nourriture ſolide, ou trois heures aprés un bouillon, pour attendre que la Digeſtion ſoit entierement faite.

Aprés que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la tranſpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & pleureſies, on doit donner une priſe du Remede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, ſelon la violence des Douleurs que reſſent le Malade, ou ſelon le beſoin qu'il aura de dormir : on doit obſerver auſſi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'eſt pas neceſſaire de faire ſaigner & purger dans les Fievres Malignes. L'uſage ſeul de la pierre de porc ſuffira.

La Sueur ſurviendra pour l'ordinaire, à la ſeconde ou à la troiſiéme priſe, & determinera bien-tôt la maladie, pourvû qu'on la menage avec ſoin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire ſuer autant que ſes forces le permettront.

Dans les Fievres continuës avec Re-

doublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le méle avec deux ou trois cuillerées de Vin : observant, pour regle generale, de donner un Bouillon deux heures après au Malade, & un autre Bouillon immediatement à la fin de l'Accès, ou du Redoublement. On lui doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire. S'il a soif, on luy peut donner à boire ; pourvû que ce soit demie heures avant, ou apres avoir pris le Remede.

Il le faut réiterer jusqu'à parfaite guerison, qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre ; car huit ou dix prises de ce Remede guerissent toûjours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dés le commencement, on coupera le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & dans la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mêlé avec la Theriaque ou la confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin, & une demie prise douze heures après. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent, & qu'on voit les Accidents diminuer, on n'en donne qu'une demie prise le matin, & autant le soir, & on cesse tout-à-fait d'en donner, quand on

voit qu'il n'y à plus rien à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems-là les Malades, ainsi qu'on a coûtume de le faire dans chaque Maladie, tant pour les Bouillons, que pour la Boisson; ensuite on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos, & on pourra méme leur donner des Lavements aux jours qu'ils auront pris le Remede, pour peu qu'ils s'apperçoivent en avoir besoin.

Dans les Fievres quartes, il faut donner ce Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés; faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures aprés on lui donnera un Bouillon; mais s'il ne transpire, ou ne sue pas, il pourra pour lors se lever & vivre à son ordinaire. On fera prendre la seconde prise six heures aprés avoir dîné, observant le Regime. La troisiéme prise se doit donner environ trois heures avant l'Accés.

Le troisiéme jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On lui donnera la quatriéme prise du Remede, à jeun, le matin du quatriéme jour & la cinquiéme six heures aprés qu'il aura dîné. Enfin la sixiéme se prendra trois heures avant l'Accés: Il faut continuer cette Methode jusqu'à parfaite guerison, qui est toûjours seure apres le troisiéme Accés. Et comme elle arrive souvent plûtôt, il est bon d'avertir qu'on doit cef-

ser le Remede, d'abord qu'on se trouve gueri de quelque Fievre que ce soit. On doit seulement dans la suite se purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartes il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, & la seconde prise six heures aprés le dîné. La troisiéme prise se donne avant la Fievre ou à l'entrée de l'Accés & la quatriéme prise six heures aprés que la Fievre aura cessé. On continuë la même Methode le lendemain, & les jours suivants jusqu'à parfaite Guerison.

Dans les Triples-Quartes, il faut donner le Remede trois jours de suite de la même maniére. Les Malades seront toûjours gueris, le troisiéme ou quatriéme jour.

Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de suite, trois heures avant le Redoublement; & six heures aprés que la Fievre aura cessé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere prise, le matin à jeun la veille de l'Accés, & la seconde, six heures aprés avoir dîné. La troisiéme trois heures avant l'Accés, & la quatriéme, six heures aprés. On reïterera les prises dans le même ordre jusqu'à ce que le Malade soit gueri, ce qui arrive pour l'ordinaire aprés le second Accés.

Dans les Fievres Doubles-Tierces, on prendra le Remede trois jours de suite

comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puisse le donner précisement trois heures avant l'Accés, on le donnera à l'entrée de l'Accés, ou d'un Redoublement; cela se doit observer generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades sont agitez la nuit par des Insomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le soir une Emulsion, avec les quatre Semences froides & les Amandes, en y ajoutant une Once ce Sirop de Nenuphar ou de Diacode. Aprés que la Fievre aura cessé, le Convalescent se ménagera avec soin car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ses forces, ni se retablir entierement: sur tout lorsque la Fievre a été extrémement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems considerable. Il faut se purger dans la suite, autant de fois qu'on en aura besoin, & regler son Regime de vivre, d'une maniere convenable à sa Maladie & à son Temperamment.





METHODE

POUR TRAITER LES MA-ladies des Reins, & de la Vessie, par l'usage du Baume, fait avec la Racine de Parerabrava.



A Partie exterieure des Reins est formée d'un amas de petites Glandes, qui servent à filtrer les Urines; & la partie interieure est formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par lesquels l'Urine (à mesure qu'elle se separe de la Masse du Sang) se décharge dans le Bassin. De là elle coule par les Ureteres dans la Vessie, qui est le Reservoir où elle séjourne ju'qu'à ce qu'elle soit assez acre, & en assez grande quantité pour irriter la Membrane nerveuse qui tapisse les Parois internes de cette Partie. Alors la Vessie se resserre les Muscles du bas Ventre la pressent, & l'Urine en est exprimée avec rapidité.

Tout cela se fait sans peine & sans douleur, pendant que l'Urine, & les Parties par où elle passe,sont dans leur Etat naturel ; mais l'une & l'autre sont sujettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite sans cesse le Col de la Vessie. On urine à tout moment, & l'on sent une ardeur insupportable dans le Canal de l'Urêtre.

Quelquefois elle est si chargée de Bouë ou de Glaires, qu'elle fait des obstructions dans les Glandes des Reins : ce qui cause une suppression d'urine, lorsque tout le corps des Reins est bouché ; & une Deminution considerable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embarassée. Quelquefois le Tartre qu'elle charie avec elle, est si disposé à s'unir par le mélange des Glaires, que plusieurs de ses Parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du Rein ; & c'est ainsi que le Calcul & la Gravelle se forment. Ce Sable & cette Pierre,qui se forment dans les Reins, causent à leur tour un tres grand nombre de Symtpômes.

La Pierre cause ordinairement une Pesanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une espece d'Engourdissement à la Cuisse.

Si elle s'ébranle, elle excite des Douleurs insupportables,ausquelles on a donné le nom de Collique Nephretique, &

ces douleurs ſont continuelles, lorſque la figure de la Pierre eſt fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive frequemment que quelque petit Vaiſſeau s'ouvrant dans les Reins, le Sang qui s'écoule ſe mêle avec l'Urine, la rend ſanglante, & cauſe quelquefois une Hemoragie conſiderable.

La Partie du Rein qui eſt dechirée, ſuppure aſſez ſouvent. Il s'y forme quelquefois un Abcés, ou un Ulcere, les Urines ſont purulentes: cet Ulcere cauſe preſque toûjours une Douleur ſourde, & de tems en tems des Douleurs extrémement vives accompagnées de Fievre. Ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voila les Accidents que la Pierre a coûtume de cauſer, lorſqu'elle reſte engagée dans le Rein, ſi elle s'en détache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite des Douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler: parce que les Ureteres ſont infiniment plus ſenſibles que la ſubſtance des Reins.

Outre la violence de la douleur que cauſe une Pierre engagée dans les Ureteres elle eſt ſuivie de Maux de cœur & de Vomiſſements; cette Douleur & ces vomiſſemens durent juſqu'à ce que la pierre ſoit deſcenduë dans la Veſſie. Lorſque cela arrive, & qu'elle eſt aſſez petite pour

paſſer par le Canal de l'Uretere, elle ſort avec l'Urine. Mais ſi elle eſt trop groſſe, elle s'arrête dans la Veſſie, où elle groſſit inſenſiblement par l'union des Parties tartareuſes de l'urine, qui s'attachent continuellement à ſa ſuperficie.

Cette Maladie eſt des plus fâcheuſes ; parce qu'on ne peut eſperer d'en guerir que par l'Operation de la Taille ; & que ceux qui prétendent avoir le ſecret de la diſſoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre ſejourne dans la Veſſie, elle cauſe pluſieurs Symtômes tres differents, des Ardeurs d'urine preſque continuelles, des Gonflements & des Douleurs tres vives dans le Col de la Veſſie, au moindre faux pas que l'on fait. Elle produit auſſi des Envies frequentes d'Uriner, un ſentiment de Peſanteur vers l'Os pubis, & quelquefois des Retentions d'urine, lorſqu'elle s'engage dans le Canal de l'urethre.

Si elle eſt raboteuſe & irreguliere ; les Douleurs ſont plus inſupportables : car elle déchire de petits Vaiſſeaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Veſſie, leſquelles degenerent en Ulceres, & produiſent ſouvent des Champignon qui rendent l'Operation inutile.

Lors qu'il ſe forme du Sable, les urines en ſont remplies pour l'ordinaire, & ce Sable excite des Ardeurs d'Urine, en

raclant le Canal. Quelquefois il s'arrête dans les Tuyaux excretoires des Reins, & produit alors une Colique Nephretique, laquelle, comme celles qui ont pour principe le Calcul & la Boue, cause souvent un entiere Suppression d'urine.

L'Urine est quelquefois si acre & si ardente, qu'elle cause une Envie continuelle d'uriner (qu'on appelle Tenesme de Vessie) & qui est accompagnée de douleurs excessives.

La Vessie est encore sujette à une espece de Gale qui s'attache à sa Partie interne, la resserre & la durcit pour l'ordinaire, si l'on n'y remedie promptement.

Mais il faut bien prendre garde de confondre les Maladies des Reins & de la Vessie, avec les Accidents qui arrivent à l'Urethre. Il se forme dans ce Canal des Gonflements, des Ulceres, des Chairs baveuses, & des Carnositez qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine. Dans cet état la Vessie pout être remplie ses Fibres charnus & les Muscles du bas Ventre peuvent se resserrer & la presser mais l'Urine est retenuë, parce qu'el[le] trouve un Obstacle à son passage. Cette Maladie est tres dangereuse, & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puissent y remedier.

Lorsque la Suppression à duré assez long temps, pour avoir causé une Exten-
sion

ſion violente ; la Veſſie perd ſon Reſſort, qu'elle ne reprend qu'au bout de Vingt, Trente ou quarante jours ; & même lorſque le Malade eſt âgé, elle demeure ſouvent tout-à fait paralitique.

On à juſqu'ici employé un grand nombre de Remedes, contre les Maladies des Reins & de la Veſſie. Les Dieuretiques ſont ceux que l'on a le plus mis en uſage: mais l'experience a fait voir, que dans beaucoup d'occaſions ils ont été plus nuiſibles qu'utiles. Ils ont cauſé quelquefois des deſordres aſſez fâcheux, pour faire aprehender de s'en ſervir en toutes rencontres, parce que chariant trop de Matieres à la fois, & précipitant trop abondament les Urines, ils cauſoient des Suppreſſions entieres, & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit ſouvent obligé de tenter ce ſecours malgré qu'on en eût : parce qu'on n'en connoiſſoit pas de meilleur. Mais depuis peu d'années, qu'on a découvert l'uſage de la Racine de Parerabrava, on n'eſt plus dans le même embaras. Ce Remede n'eſt point ſujet à de pareils inconveniens, & eſt un excellent Specifique contres toutes les Maladies des Reins & de la Veſſie qui ſont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occaſion où l'on ne puiſſe l'employer ſans en craindre de mauvaiſes ſuites ; & on peut comparer ſes effets aux effets ſpecifiques du Quin-

quina, de l'Hypecuana & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui aprés en avoir usé, ont rendu des Pierres grosses comme des Olives, & se sont par là garantis de la Taille; cependant cet effet n'est pas toûjours certain, il réüssit aux uns, & ne réussit pas aux autres.

J'en ai composé un Baume, afin qu'on puisse s'en servir plus commodement dans les voyages & à la Campagne. Son effet est d'emporter les embaras des Reins & de la Vessie, telle qu'en puisse être la cause; si ce sont des Glaires qui s'y arrêtent, il les dissout, si c'est un Calcul, il emporte la Muscosité qui le grossit. Si c'est du Sable, il divise la Matiere, qui unissoit plusieurs Grains ensemble, & les empêchoit de couler & de se vuider par les Urines. Ce Remede ranime & fortifie encore ces Partie, & appaise en même tems les irritations douloureuses, qui s'y font sentir.

Ceux qui sont sujets à des Accés de Colique Nephretique, doivent s'en servir les cinq derniers jours de la Lune, & se purger immediatement aprés, c'est-à-dire, le lendemain du cinquiéme jour, avec les Pillules Purgatives.

On doit boire dans ces occasions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuser à froid deux Oignons blancs coupez menu, une Poignée

de Racine de Guimauve, deux Pincées de Feuilles d'Orties piquantes séchés, & un peu de Graine de Lin.

Lorsque dans ces Accés, les Douleurs sont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les appaisera pour quelque tems, & n'empêchera pas le Gravier de faire son chemin. On réitere ce Remede selon le besoin.

Ce Baume est encore trés bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cause souvent des Douleurs insuportables. On peut aussi avoir recours, dans ces Attaques violentes; à la Saignée du Brar ou du Pied, à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions, aux Tisanes, aux Fomentations, aux Demi-bains & aux Lavements adoucissants; le tout en vuë de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs

Dans les Suppressions d'urines simples; on est obligé de sonder le Malade de douze heures en douze heures: afin que la Vessie puisse peu à peu reprendre son Ressort. Dans les deux ou trois premiers jours, on laisse quelquefois la Sonde jusqu'à douze ou quinze heures; mais il faut ensuite l ôter, de crainte qu'y demeurant trop long-tems, elle n'y cause quelque desordre. On la remet toutes les fois que le Malade se sent un peu pressé d'uriner. En ce cas, on lui donne seulement la moitié de la dose du Baume: ce qu'on réitere de

douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les urines coulent naturellement. On frotte la region des Reins & de la Vessie, avec le même Remede un peu chaud, ou avec l'Huile de Scorpion composée de Mathiole, & on applique pardessus ce Liniment, une Fomentation avec les Herbes émollientes, qu'on fait entrer aussi dans les Lavements du Malade. Enfin on saigne plusieurs fois ; & si la Maladie s'opiniâtre, on en vient au demi bain & à de legers Purgatifs.

Ce Remede fera toujours son effet, à moins que la suppression ne viennen d'une grosse Pierre, ou de la Paralysie de ces parties ; car alors on ne sçauroit être soulagé que par la Taille, ou la sonde, ou la Ponction. Si les Carnositez sont la cause du mal, on ne peut en être gueri que par les Bougies.

Ceux qui sont attaquez de ces Maladies doivent s'adresser à M. Maréchal préferablement à tout autre, Il suffit de dire de lui; pour faire son Eloge, que M. le Premier Medecin l'a choisi pour se faire faire l'Operation de la Taille, qui eut tous les succés qu'on pouvoit desirer.





DE LA DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, le Flux de Sang, & la Dysenterie ont été regardez de tout tems ; comme des Maladies tres dangereuses & tres difficiles à guerir ; mais la Dysenterie est celle qui a toujours été la plus à craindre.

On appelle Dysenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections sont frequentes, sanglantes, purulentes & douloureuses. Avant qu'on eut trouvé un Remede specifique contre ce Mal, il ne finissoit point qu'il n eut passé par tous les degrez. Car il sortoit d'abord des Matieres gluantes & graisseuses, teintes de Sang, & souvent de differentes Couleurs. Dans la suite on vuidoit quelques Filaments membraneux, & dans le progrés du mal on rendoit des especes de Caruncules ; ce qui duroit assez long tems, pour mettre à bout la patience du Malade, qui souffroit des douleurs insuportables. La Nature en

guerissoit quelques uns, mais la vertu du Remede en sauvoit peu. Car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Intestins ; & les autres, plus malheureux encore, perissoient par un Ulcere accompagné d'une Fievre lente, qui les minoit insensiblement, & qui rendoit la Maladie presque toujours incurable. Ce n'est pas que la Medecine demeurât oisive, & qu'un nombre d'habiles Gens n'employassent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris, pour arrêter le progrez de ce Mal. On ordonnoit toujours la Saignée, les Lavements ; on employoit les Narcotiques, l'Emetiques, les Purgatifs & les Astringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux succez, & l'on voyoit même, malgré ces secours, perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies.

Enfin j'ay découvert l'usage d'un Remede specifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge : lors qu'aprés m'avoir ordonné de luy communiquer mon secret, & avoir reconnu l'utilité que ses sujets en recevroient, s'il devenoit public, Sa Majesté m'a honoré d'une gratification de mille Loüis d'Or.

L'illustre Pison, Medecin d'Amsterdam, est le premier qui ait parlé de la Racine d'Hypecacuana, dans son Histoire naturelle des Indes. Il en fait la des-

cription, & parle méme de ses effets, & des lieux où elle croît; mais il ne dit aucun mot de l'usage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'est point sudorifique, & n'est nullement propre contre le Poison dans ce Pays-ci, comme on pretend qu'elle l'est dans les Indes. Mais j'ai éprouvé qu'elle guerit specifiquement les differents Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les occasions où l'on a besoin de faire vomir. Je me suis particulierement apliqué a en regler la juste Dose, à corriger les effets violents du Vomissement, & à rendre cette Racine plus purgative; par une préparation dont l'usage est doux & facile.

Ce Remede guerit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il est pris au commencement, & qu'il reste encore quelques forces au Malade. Cependant je suis obligé d'avertir que les Poulmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont des Schirres considerables dans le Bas ventre, ne sont pas du nombre des Malades qui doivent esperer de ce Remede l'avantage que j'en promets; il n'est pas moins inutile à ceux ausquels il survient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue Maladie; parce que dans ces rencontres le Flux est ordinairement un signe de la Dissolution totale de la masse du Sang, & de la Mort prochaine. Tout

ce que le Remede pourra faire, sera de prolonger les jours du Malade pour quelque tems, mais il ne produira point une Guerison parfaite.

Lorsque dans le Cours de la Maladie il survient un Hoquet & un Vomissement avec une Tension douloureuse dans le Bas ventre, accompagnée de Déjections semblables à la Lie de Vin ou à la Lavure de chair sentant le Cadavre, le Malade essayera inutilement de guerir; car ce sont des marques certaines que la Gangrene est déja dans les Intestins.

Pour tous les autres Malades affligez de la Dysenterie, ou de differentes Especes de Cours de Ventre, comme sont la Diarrhée bilieuse, le Cours de Ventre chileux & graisseux, & méme le Tenesme qui est une envie continuelle d'aller; pourvû qu'ils observent ce qui suit, ils gueriront heureusement. Il n'y a que dans la Lienterie, & dans le Cours de Ventre sereux, c'est-à-dire, dans certaines Evacuations porracées, claires, puantes & extrémement abondantes, où ce Remede ne convient pas.

USAGE DU REMEDE.

PRemierement, on donnera au Malade le matin à jeun, une prise du Remede specifique, délalé dans un petit Bouillon ou dans un Verre de Vin rosé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Bouillon ou le Vin pardessus Quatre heures aprés il prendra un bouillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Ce Remede dégage l'estomac & le Bas ventre d'une bile âcre & visqueuse qui cause pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du soir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueillerées de Vin pur.

Cette Teinture appaise les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil; ce qui dispose à guerir plus promptement.

Le Lendemain on réiterera le même Remede specifique: en cas que le Malade soit encore pressé par des Douleurs, ou par des Evacuations frequentes. Mais s'ils se trouve mieux, on laissera passer un ou deux jours d'intervale entre chaque Prise,

pour menager ses forces. S'il n'est pas gueri par la Seconde Prise du Remede, il en prendra une Troisiéme, & même une Quatriéme, s'il est besoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede specifique, on lui donnera le matin & le soir une Demie prise de la Poudre Corrective, délayée dans un peu de Vin, pour adoucir les Humeurs âcres, fortifier l'Estomac & aider à la Digestion: par là le Malade guerira & se rétablira plus promptement. Mais si la Dysenterie ou le Cours de ventre ne sont point opiniâtres ni invererez, le Malade n'aura pas besoin d'user de la Poudre Corrective. Il prendra tous les soirs une prise de Teinture de Corail, & continuera l'usage de cette Teinture jusqu'à parfaite guerison. On diminue la dose des Remedes, à proportion de l'âge & de la delicatesse du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, [autant qu'il le pourra] de vomir le Remede. Cependant si cela arrive, il ne faut point perdre courage, car le Remede ne laissera pas de faire son effet, quoique bien plus lentement On aura soin dans les intervalles que laisse le vomissement, de donner au Malade quelques Verres d'Eau tiede pour le garantir des efforts.

Lorsque la Dysenterie sera accompagnée de Fievre, que l'Evacuation du Sang sera extraordinaire; ou que les Douleurs

seront excessives ; on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui sera tres-necessaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fievre, que pour diminuer la trop grande plenitude des Vaisseaux, & pour empécher que le Sang ne se porte vers les Intestins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs cruës & bilieuses : avant que de commencer l'usage du Remede specifique.

Quoique le Dévoyement & la Dysenterie soient suivis d'une grande Alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indiscretement, rien n'étant plus contraire à la Guerison que le trop de boisson. La Soif dont ils se plaignent ne vient que de ce qu'il leur reste fort peu de Liqueur sereuse & douce dans le Sang, qui est la matiere de la Salive, & qui est emportée par le Cours de ventre. Qu'ils se contentent donc de se laver souvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuent aprés les premieres Prises du Remede, il faut faire prendre au Malade des Lavements, Anodins, Detersifs, & Vulneraires, décrits dans le Chapitre qui en traite.

Aprés que le Malade sera gueri, si son Estamac est encore foible, & qu'il n'ait

pas entierement recouvré l'Appetit, il prendra le matin & le soir une prise de Quinteſſence d'Abſynte, mêlée dans deux Cueillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien un Verre de Vin d'abſynte. L'effet de ce vin eſt d'adoucir les Accides de fortifier l'Eſtomac, de corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents, qui ſont les Accidents ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on peut ſe ſervir d'un Verre de bon Vin rouge, avec une Once de Sucre, & une Pincée de Canelle ou Muſcade rapée, qu'on avale le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & qu'on réitere ſelon le beſoin : Pendant tout le tems de la Maladie, il faut obſerver un bon Regime de vivre, & boire les Tiſanes marquées dans la Methode.

Quelquefois aprés avoir pris le Remede exactement, ſelon l'Ordre preſcrit, on ne ſe trouvoit point abſolument gueri, comme il arrive quelquefois, principalement lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie, ou qu'on l'a vomi, ou qu'il eſt reſté des Ulceres dans les Inteſtins. C'eſt ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend, & qui fait ſouvent que le mal eſt tres-long & tres difficile à guerir. Pour lors on n'aura qu'à m'écrire, & à me faire ſçavoir d'une maniere préciſe, l'effet que le Remede aura produit, & l'état où le Malade ſe trouvera, je feray réponſe avec toute l'exactitu-

de possible, & je marqueray en même tems ce qui sera le plus convenable, pour rendre aux Malades une prompte & parfaite santé.

Toutes les Personnes que la delicatesse du Temperament, la foiblesse de l'Age, ou la Grossesse empêcheront de prendre les Doses entieres de la Poudre Specifique comprise dans chaque paquet, réitereront une seconde fois le même Remede, si elles n'ont pas été gueries.

Si aprés l'usage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris se trouvent extenuez, & veulent recouvrer promptement leur Embonpoint, je leur conseille de prendre le matin à jeun, un Patage de Lait de Chevre, ou de Lait de Vache & de se purger quand il sera necessaire, avec les Pillules Purgatives.





USAGE
DU SPECIFIQUE
CONTRE LES HEMORAGIES.



ON peut dire qu'en toutes les Maladies qui affligent le Cops humain, il n'y en a point de si effrayentes, ni de si dangereuse que les Hemoragies, ni par consequent qui demandent un plus promt Remede.

La Saignée a toûjours été regardée comme le secours le plus promt & le plus salutaire ; en effet elle est tres utile, lorsque l'Hemoragie est causée par la Plenirude des Vaisseaux.

Les Anodins sont aussi de tres bons effets lorsque le bouillonnement & l'Effervescence du Sang en sont la cause. Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excitée par des mouvements violents, ou par des efforts extraordinaires.

Mais une malheureuſe Experience ne nous a que trop appris, que ces Remedes deviennent le plus ſouvent inutiles dans les Hemoragies violentes, & que le Malade perit malheureuſement, quand on n'a pas d'autre Secours à lui procurer. C'eſt ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût ſuppléer, & j'ay été aſſez heureux pour trouver un Specifique, qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles découvertes que l'on ait faites, depuis plus d'un ſiecle, dans la Medecine.

Ce Remede n'eſt autre choſe que l'Alun: & quoi que ce ſoit la Drogue du monde la plus commune, & que pluſieurs habiles gens en ayent fait l'Analyſe, on n'a point cependant encore parlé de ſes Qualitez eſſentielles, ou du moins cela n'eſt pas venu juſqu'à moy; car ſi elles euſſent été ſuffiſamment connuës aux Medecins, il eſt certain qu'ils auroient trop eſtimé ce Mineral, pour le releguer parmi les ſimples Topiques, qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'eſt un Remede precieux qui peut ſeul & ſans inconvenient, detruire radicalement toutes les differentes cauſes des Pertes de Sang, & en reparer en même tems les mauvais effets, avec promtitude & facilité.

La Plûpart des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de

Stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la consolidation des Ulceres & des Vaisseaux ouverts, par un Remede plus efficace; mais j'ay éprouvé que son usage interne est encore specifique contre toutes sortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachements & dans les Vomissements de Sang; il guerit le Flux des Hemoroïdes, & l'Ecoulement du Sang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps; il arrête le Saignement de Nez, & celui qui se fait par le conduit des Urines, & par toute autre Voye; mais on doit laisser agir la nature dans les Hemoragies, qu'on présume êtres critiques, dans le Cours des Fievres, ou autres Maladies.

On sera aisément convaincu de ce que j'avance sur les effets de l'Alun lors qu'on aura lû la Dissertation que j'en ay faite; Feu S. A. R. Monsieur, voulut bien qu'elle lui fût dediée, & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de ses Medecins. Ce livre se vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specifique que j'y propose, est un Remede d'autant plus estimable, qu'on le trouve par tout, qu'il se prépare promtement, & que si l'on observe ce qui est marqué plus bas, il guerit sûrement, quelqu'incurable que paroisse le Mal, pourvû que les forces ne soient point entierement épuisées, & que la cause ne provien-

ne pas de quelque instrument tranhant.



VSAGE DE L'ALVN DANS les Hemoragies.

PRenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la grosseur d'un gros Pois, avec la pointe d'un Couteau. Faites en prendre au Malade le poids d'un Demi Gros dans du Pain à chanter ; faites lui avaler par dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est décrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée, & donnez lui un quart d'heure aprés, un second Verre de la méme Boisson. Il faut réiterer ce Remede de deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, aprés quatre ou cinq prises, & la perte s'arrête toûjours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelque Maux legers de cœur qui durent tres peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit qu'on ne guerisse entierement en trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est ap-

paiſée on ne donne plus de ce Remede que de quatre heures en quatre heures ; & quand la Perte eſt entierement ceſſée, on ne laiſſe pas de continuer encore l'uſage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une Priſe le matin, & une autre le ſoir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu conſiderables, il ſuffit de donner une Demie Dragme du Remede le matin à jeun, & autant le ſoir.

Ce que je trouve de plus ſingulier dans l'Uſage de ce Remede; c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun Contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque diſpoſition que le Malade ſe puiſſe trouver, quand même il ſe rencontreroit une Complication de Maux. J'en ai donné depuis pluſieurs années à un ſi grand nombre de Perſonnes, que j'en puis parler avec aſſurance, & juſqu'à preſent je n'ay point connu de Remede plus Specifique, & dont les effets fuſſent plus promts, plus ſurs & plus doux.

Si les Malades ſe trouvent agitez la nuit par la Toux, ou par l'Inſomnie, on peut leur donner une Priſe de Teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez, on prend les Pillules dans le tems ordonné, & en même tems on reduit les mêmes Pillules

en Poudre ſubtile, avec autant de Poudre d'Yeux d'Ecreviſſes. On en met un peu au bout d'une groſſe Tente qu'on fourre dans le Nez, & qu'on y laiſſe auſſi long-tems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut reſpirer un peu de Bouillon gras par le Nez, afin que cette Tente étant ainſi humectée, ſe détache ſans faire une nouvelle Excoriation.

La Perte de Sang par les Hemoroïdes eſt trés difficile à guerir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems aprés. Il eſt à remarquer que ces Recidives ſont cauſées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle, leſquels rouvrent les Vaiſſeaux ; & comme c'eſt un beſoin dont on ne ſe peut exemter, c'eſt ce qui fait la difficulté de guerir ces ſortes de Pertes. La Reflexion que j'ay faite ſur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la ſurmonter, qui m'a toûjours parfaitement réuſſi. C'eſt de prendre l'Alun en poudre, d'y méler autant de Farine, & d'en faire un Supoſitoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Supoſitoires le matin, l'autre le ſoir, & le garder deux heures; par ce moyen les Vaiſſeaux ſe réuniſſent, & la Cicatrice ſe trouve ſi forte, qu'elle reſiſte aiſément dans la ſuite aux Efforts que l'on fait.

Il faut obſerver pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & preferer l'uſage du Ris à toute autre Nourriture.

Aprés la Guerison, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre selon le besoin, des Lavements rafraichissants.

Toutes les grandes Hemoragies sont presque toûjours suivies de Dégoût, d'Alteration, de Lassitude, de Battement de Cœur, d'inquietude, de Douleurs de Tête, & de quelque Mouvement de Fievre. Mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

L'usage du Lait est tres convenable dans la suite pour adoucir les Humeurs & pour rétablir promtement les Malades. L'Eau de Forges est encore merveilleuse pour temperer le Bouillonement & la Chaleur du Sang: ce qui previent aisement les Recidives.

On employe encore avec succés dans les Hemoragies les Herbes Vulneraires, dont nous allons parler.





LES PROPRIETEZ

ET L'USAGE.

DES HERBES VULNERAIRES.



Es Herbes sont universellement bonnes, & d'une utilité tres grande, contre toutes les Maladies, causées par l'Alteration & par la corruption du Sang, qu'elles retablissent dans son état naturel.

On les donne avec succés dans toutes les Hemoragies, & lors qu'il s'agit de consolider les Vaisseaux rompus.

Elles servent encore à dissoudre le Sang extravasé & coagulé dans la Téte & dans le Corps, par des chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Et elles ne sont pas moins efficaces dans les Abcez, dans les Fistules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant internes qu'externes On en fait user aux Poûmoniques & à ceux qui sont attaquez de Fievres lentes.

Les mémes Herbes sont d'un excellent

uſage dans les Dyſenteries, & dans les Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Inteſtins. Elles ſoulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets à la Gravelle: elles ſont d'une trés-grande utilité dans les Hypropiſies naiſſantes; elles enlevent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Eſtomac, facilitent la Digeſtion, & font ceſſer les Dégoûts. Ceux mêmes qui joüiſſent d'une parfaite ſanté, peuvent en uſer pour ſe la conſerver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes ſont toutes balſamiques, & n'ont aucune qualité nuiſible.





Maniere de preparer les Herbes Vulneraires.

PRenez le Poids d'un demi gros de Vulneraires assorties, mettez le dans un Pot de terre Vernissé; versez-y pardessus un Demi septier de bon Vin ou d'Eau, ou de Petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laissez infuser jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond : versez ensuite la Liqueur par Inclination dans une tasse, & y ajoûtez du Sucre selon votre volonté.

On prendra, le matin à jeun, la premiere prise chaude comme du Thé, & deux ou trois autres Prises, dans la journée, entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems, selon la Maladie, augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies, ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de differentes Liqueurs pour les faire infuser, selon les differentes Ma-

ladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez, doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis, se servent d'Eau de Fontaine, ou du Petit Lait.

Les plus excellentes de ces Herbes Vulneraires sont, la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lyon, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris.

Quand elles sont cueillies, on en fait secher les Fleurs & les Feuilles; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes, qu'on a soin de bien mêler, pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes, en ont fait fort longtems un Mystere, & se sont contentez d'en faire voir seulement des Experiences, sans en découvrir le mélange & l'usage.

Ces Herbes Vulneraires croissent en differents Païs; mais les meilleurs se cueillent en Suisse, sur la Montagne de Dole, prés de Geneve.





DE

L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie est un Assoupissement tres profond ; pendant lequel le Malade pert tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne differents noms, selon les differents degrez de sa violence.

Lorsque le Malade, excité fortement par les Personnes qui s'empresse de le secourir, ouvre les yeux & repond à ce qu'on lui demande, on appelle ce mal Affection Comateuse. Lorsque le Sommeil est un peu profond, que le Malade ne fait qu'entre-ouvrir les yeux, & retombe aussi tôt, sans répondre un seul mot à ceux qui l'interrogent, on l'appelle Affection Carotique. Enfin, lorsque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade sont inutiles, on l'appelle Apoplexie.

Cette Maladie commence pour l'ordi-

naire ſans Avant-coureur. Celui qui en eſt attaqué tombe ſubitement : la Voix lui manque tout-à-coup : ſes Yeux ſont fermez, & toutes les Parties ſont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui leve le Bras, la Jambe, ou quelque autre Partie, elle retombe par ſon propre poids dés qu'on ceſſe de la retenir. On a beau l'appeller par ſon nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout eſt inutile, il ne voit ni n'entend; enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que la couleur de ſon teint n'eſt pas ſi livide, & que le Pouls & la Reſpiration ſubſiſtent, quoiqu'ils ne laiſſent pas quelquefois d'être plus foibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie ſe diviſe ordinairement en deux eſpeces ſçavoir, la Sereuſe, & la Sanguine.

La cauſe ordinaire de l'Apoplexie Sereuſe, conſiſte dans une abondance de Matieres crues, indigeſtes & viſqueuſes, leſquelles paſſants des premieres Voyes dans la maſſe du Sang, en troublent la Fermentation de telle maniere, que les parties ſubtiles qui compoſent les Eſprits animaux, ſe troûvent embaraſſées, & beaucoup plus chargées de Seroſitez qu'à l'ordinaire. Ce qui eſt cauſe qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs, au lieu de les entretenir dans l'état de Tenſion, qui eſt neceſſaire pour produire le ſentiment

& le mouvement, & c'est la source de tous les symptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui est encore beaucoup plus dangereuse que la premiere, elle est le plus souvent causée par un Epanchement de Sang, dans la Substance du Cerveau, lequel est produit, tantôt par des Causes externes, comme un Coup, une Chûte, un Abcés, &c. & tantôt par une Obstruction subite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie est absolument incurable, lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravasé, par l'operation du Trépan. Elle se distingue de la Sereuse, en ce que le Pouls est beaucoup plus grand & plus fort, que les Vaisseaux sont plus plains & fort tendus, & qu'il paroît une grande Rougeur sur le visage; quelquefois le Sang n'est point extravasé, & les Vaïsseaux ne sont que gonflez; alors on a lieu d'esperer de guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour cause une tres grande Fermentation de Sang, qui par sa Rarefaction, gonfle, tend, & ouvre quelquefois les Vaisseaux, particulierement ceux qui penetrent dans la Substance corticale du Cerveau, à cause de leur Tissu mince & delicat. Pour lors les Esprits, trouvant les Glandes qui sont destinées à la Secretion, extrémement serrées, ou ne peuvent plus se filtrer,

ou se séparent en si petite quantité, qu'ils ne peuvent suffire pour produire le Mouvement & le Sentiment des Parties; & c'est de là que dépend la Cessation de l'un & de l'autre. Cette Apoplexie est à proprement parler, une espece d'Apoplexie de Sang, car elle a tous les mêmes Accidents. Mais ce qu'elle a de particulier, ce sont des Mouvements convulsifs tres frequents qui la rendent pour l'ordinaire incurable. On la traite de même que le Apoplexies de Sang; mais dans celle ci les Malades souffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie dégenere fort souvent en Paralisie: en voici la raison.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau se relâchent, & laissent passer quelques Parties grossieres, qui étant poussées vers les Principes de quelques Nerfs, y font Obstruction & les bouchent; de sorte que les Esprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont se répandre, restent Paralitiques, quoique le Cerveau se rétablisse, & que les Esprits reviennent à leur état naturel.

La Paralisie est plus ou moins considerable, suivant que l'Humeur qui se depose du Cerveau est plus ou moins abondante; tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Tête, & on l'appelle Paraplegie; tantôt la moitié du Corps est entreprise, se qui fait l'E-

miplegie ; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue , un Bras , une Jambe , on l'appelle Paralisie particuliere.

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle Lethargie, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'Apoplexie , mais ils le sont beaucoup moins ; de sorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fievre & d'une espece de Délire , qui fait qu'ils ne répondent pas toûjours juste lors qu'on les interroge , & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'Apoplexie , en ce que celle cy surprend tout à coup , comme nous l'avons dit cy devant , au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par degrez. Ceux qui relevent de cette Maladie , souffrent dans le commencement de leur Convalescence une Pesanteur de Tête excessive , ressentent au col une vive Douleur , & ont même quelquefois de la peine à respirer. Quoique les Malades restent souvent hebetez pendant quelque tems , & qu'ils semblent avoir perdu la Memoire , leur Esprit se retablit d'ordinaire avec la santé.

Pour ce qui regarde la Curation : Dans l'Apoplexie de Sang on fait d'a-

bord ſaigner le Malade, on luy met du Sel dans la bouche, & on le purge incontinent aprés avec la Tiſane laxative; une ou deux heures aprés on reïtere la Saignée qu'on fait ample, juſqu'à ce que le Pouls ſe degage, & que la Circulation du Sang ſe faſſe avec liberté. On ſaigne ou au Bras, ou au Pied, ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorſque le Ventre a commencé à s'ouvrir, & l'on ſe ſert enſuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou dans d'autres Cordiaux temperez: Voila le plus prompt ſecours qu'on puiſſe apporter dans cette occaſion.

Dans les Apoplexies ſereuſes il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade, pour tâcher de le reveiller, & lui donner dans l'inſtant de l'Attaque, une grande Priſe de poudre vomitive. On lui fera avaler, immediatement par deſſus, l'Or potable mêlé dans une Cueillerée de Vin, d'Eau imperiale, de Meliſſe, ou dans quelqu'autre Liqueur ſemblable, & on reïterera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la Chaleur naturelle, ranime la Fermentation du Sang, le fait circuler plus librement, & inciſe les Matieres gluantes & pituiteuſes; ce qui eſt le plus capable de ſoulager le Malade, en cet état. Il faut auſſi lui donner dans le moment, un Lavement purgatif avec le Vin Emetique

trouble, pour dégager le Ventre. On peut reïterer la poudre Vomitive jusqu'à ce que les Evacuations soient abondantes.

La Saignée qui est le plus efficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang, est tres-nuisible dans celle-cy, parce qu'elle épuise les forces du Malade, & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang: ce qui fait que la Serosité s'en separe plus facilement, & se precipite avec plus d'abondance sur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête, & les poudres Sternutatoires, conviennent fort aux Apoplexies sereuses, parce qu'elles animent le Sang, & font évacuer les Viscositez par les Narines; mais elles ne conviennent pas dans les Apoplexies de Sang, parce qu'elles sont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaser dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'est par la méme raison, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or potable dans les Apoplexies de Sang. On rase, & on frotte la Tête; le Cou, l'Epine du Dos, avec des Liqueurs spiritueuses: lorsque tout cela ne fait pas revenir la connoissance; & que la poudre Vomitive n'agit point dans l'espace d'un quart d'heure, on la reïtere en doublant la Dose. Si le Remede demeure sans action, c'est ordinairement un Signe dangereux & mortel: mais on

peut tenter encore de donner au Malade quelques Verres de Tisane laxative, éguisée avec une prise de poudre Vomitive, & en reïterer l'usage, jusqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoissance.

Quand les premieres Voyes commencent une fois à se débarasser, & que la Tête se dégage, on continuë la Tisane, ou on employe les Pillules Purgatives; autant qu'on le croit necessaire. Que si tous ces Remedes n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup: en même tems on applique les Ventouses scarifiées sur les Epaules, & aprés les avoir ôtées, on met un Emplâtre vesicatoire en leur place On met encore ce même Emplâtre derriere les oreilles; & on arrose l'un & l'autre de quelques Goutes d'Esprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralitiques avec de l'Eau Imperiale, & on en seringue souvent dans les Narines du Malade: on y souffle aussi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on se sert de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, pour luy redonner le sentiment. Dans les Paralisies de la Langue il faut souvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale; & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Methode pour soûtenir les forces

d'un Malade, & pour ranimer ses Esprits, est de lui faire prendre l'Or potable, depuis le commencement de l'Attaque jusqu'à la parfaite convalescence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureusement un si grand nombre de Personnes avec ce Remede, que j'ay tout lieu d'esperer qu'on sera content de son usage, bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point qu'on ne donne aux Malades tous les autres secours necessaires, au contraire, comme il reveille la Chaleur naturelle, il facilite en même tems l'Operation des autres Remedes, & fait qu'ils agissent plus promtement, & avec plus de succés.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces tristes rencontres, est la Confusion des Remedes, & la trop grande précipitation avec laquelle on pourroit les donner; car de cette maniere on accable le Malade, plûtôt que de le soulager; en ne laissant pas à chaque Remede le tems d'agir & de faire son effet. Je conviens qu'une Personne dans cet état touche vivement les Assistants, & que tous les moments sont precieux à ménager; mais souvent trop d'empressement devient prejudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne soit reglé par la prudence.

Quand la Paralisie tombera sur quelque Partie, ce qui est un des meilleurs Signes qu'on puisse souhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laisser de le purger à fond avec le Remede prescrit.

Nous voyons aussi arriver souvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois aprés plusieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives enlevent ordinairement le Malade, sans qu'on ait le loisir de faire aucun Remede ; c'est pourquoi il faut toûjours être sur ses gardes, aprés une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on poura donner des boullions de tems à autre, & même laisser dormir le Malade deux ou trois heures, afin que la Nature se puisse rétablir, & le veiller à veuë pendant son sommeil. Sa Boisson doit être une Tisane faite avec la Racine, de Scorsonaire, de Regliffe, & avec les Feuilles de Melisse & de Betoine.

Quand on est entierement sorti de cette Maladie on doit se purger de tems en tems avec les Pillules Purgatives, en attendant les Saisons propres à prendre les Eaux Minerales. Celles de Vichy & de Bourbon sont à préferer à toutes les autres.

Pour les Paralitiques; quand ils ne sont point entierement gueris par les Eaux &

par la Douche]; les Bains du Mont d'Or, & ſur tout, les Bains de Nery, font ſouvent des merveilles; c'eſt pourquoi on ne doit point les negliger. Cependant chacun ſuivra le meilleur conſeil qu'on lui donnera dans l'occaſion; mais il eſt d'une neceſſité indiſpenſable d'uſer de ces Eaux, quand on a été attaqué de cette Maladie, ſinon on eſt en danger d'être bien-tôt ſurpris par le même Mal.

Ceux qui ont reſſenti de fortes Vapeurs, ou qui ſe plaignent de quelqu'Engourdiſſement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant coureurs de l'Apoplexie, ne ſe doivent pas trop flater; ils feront fort bien de ſe purger ſouvent, & de prendre par précaution les Eaux minerales dans la Saiſon.

Lors qu'étant encore en ſanté, on s'apperçoit d'une trop grande plenitude de Sang (ce qu'on connoît par des Peſanteurs de corps, Engourdiſſements, Vertiges, Gonflements, & par des Mouvements de chaleur qui s'élevent ſouvent à la tête & allument le Viſage; on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promptement avoir recours à de grandes Saignées qui ſeules peuvent prévenir le danger, enſuite de quoi il faudra ſe purger.

Enfin: tous ceux qui ſont menacez d'Apoplexie ſereuſe, ou qui y ſont déja tombez, pourront éviter la récidive par le ſeul uſage de la Fumée de Tabac. Ce

Simple eſt un des plus grands Remedes qui ſoit connu dans la Medecine contre une infinité de Maladies rebelles, comme la Goute, la Gravelle, le Rhumatiſme, l'Aſtme, & la difficulté de reſpirer Il délivre de toutes ſortes de Maux de Tête, de Fluxions ſur les Yeux, ſur les Dents, & ſur les autres Parties du Corps, & de toutes celles enfin qui ſont cauſées par une trop grande abondance de Pituire & de Glaires. Il débaraſſe l'Eſtomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digeſtion, & en diſſipe les Vents & les Gonflements. Quand on ſe ſent avoir beſoin de vomir, on avale quelques gorgées de la Fumée ce qui produit un tres promts effet: le Tabac tient auſſi ordinairement le ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer, sont celui de Virginie qui vient d'Angleterre, la Verine, & groſſes Andouilles d'Hollande; le petit Canaſſe de Liege, & celui de Scaferlati, qui eſt le plus doux de tous, & qui vient d'Alep & de Conſtantinople. Le Tabac de Breſil eſt celui dont on ſe ſert pour mâcher.

Le meilleur Tabac d'Eſpagne à prendre par le Nez, eſt celui de la Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France eſt de S. Domingue; & eſt lavé & grené.

Le petit Tabac de Straſbourg eſt le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs sont composez par differentes personnes, & les Parfums qui y entrent produisent souvent de tres-mauvais effets : c'est ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.





METHODE

POUR GUERIR

LES PALES COULEURS.



ES Filles de l'âge de Douze ans juſqu'à Vingt, ſont très ſujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement PALES COULEURS. Elle eſt ſouvent ſi opiniâtre, qu'il eſt fort ordinaire de voir des Filles languir des années entieres ſans pouvoir recouvrer leur ſanté, quelque Remede qu'on leur faſſe. Cette Maladie eſt aiſée à connoître par la ſeule inſpection du viſage ſans pouvoir s'y tromper; car tout le monde ſçait que la couleur de la Peau depend uniquement de la qualité de la Limphe, & du Sang. Elle eſt vive & merveille lorſque le Sang eſt dans

ſon état naturel ; c'eſt-à-dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulphre & de Sel volatils exactement unis enſemble par la Fermentation. Si le Sang eſt deſtitué de ſes Parties ſulphureuſes & volatiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mêlange en ſoit imparfait ; alors les Parties groſſieres, la Pituites, les Seroſitez, ou la Bile, prenant leur place, cauſent un changement de couleur dans la Limphe & dans le Sang, & par une ſuite neceſſaire, en produiſent un pareil dans la Peau. Car le Sang, qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la ſienne, c'eſt-à-dire une Couleur vermeille, lorſque le Soulphre & le Sel volatil dominent une Couleur pâle lorſque la Pituite abonde, & une Couleur jaune, lorſque c'eſt la Bile qui refluë dans le Sang.

C'eſt l'état où ſe trouvent les Malades dont nous parlons, leur Viſage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides. Ce Changement de couleur eſt accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Eſtomac, d'envies de vomir, de difficulté de reſpirer en marchant un peu vîte, d'une grande Peſanteur de Corps, de laſſitude dans les Bras, d'inquiétudes dans les Jambes & les Cuiſſes, & de Douleurs entre les Epaules, Enfin le Goût de ces Filles de-

vient depravé : les unes desirent manger de la Cire , les autres du Sel, du Piâtre , des Charbons , & une infinité de choses pareilles, Il y en a qui ont une aversion générale pour tous les Aliments , d'autres qui ont le Ventre , les Pieds & les Jambes enflées,& à qui souvent tout le Corps devient Bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires , jaunes ou rouges sur differents endroits de la Peau , comme si elle avoit été meurtrie. Ces Malades se trouvent en s'éveillant , la Langue chargée , la Bouche pâteuse & mauvaise, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur réveil , que le soir en se couchant. Tous ces Accidents sont ordinairement accompagnez d'un Battement considerable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere , & il se forme alors par la disposition du Sang , des Obstructions dans les Visceres du bas Ventre , qui augmentent insensiblement la Langueur , & la Maladie.

Pour guerir ces Malades , il faut corriger le Ferment de l'estomac ; enlever les Obstructions , évacuer les Humeurs épaisses , visqueuses & bilieuses , & purifier enfin la Masse du Sang. Tout cela se fait assez promptement , par le moyen de la Poudre Corrective , qui est un Remede Specifique , &

qui guerit immanquablement ces Maladies, quelque inveterées qu'elles soïent, pourvû qu'on observe exactement le Régime que je prescris.

La Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné, le poids de vingt Grains de Poudre Corrective, enveloppée dans du Pain à chanter; bûvant immediatement pardessus un Boüillon rouge, ou un Boüillon antiscorbutique, décrits dans la Methode; après quoi elle agira, ou se promenera pendant une demie heure. Elle doit continuer l'usage de ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge.

Si elle se plaint de Maux de Cœur; alors on préferera la Poudre Vomitive aux Pillules Purgatives, pour la purger la premiere fois. Le lendemain du Vomitif, elle recommencera à prendre la Poudre Corrective, pendant quatre jours, comme auparavant: & le cinquiéme elle se purgera avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives.

Le jour d'aprés la Purgation, elle usera encore de la Poudre Corrective pendant cinq jours; & le sixiéme elle se purgera une troisiéme fois avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules

Purgatives. On réïtere ce Remede dans le même ordre, jusqu'à ce que la Malade soit parfaitement guerie, ce qui arrive ordinairement au bout de trois semaines ou d'un mois. Elle se trouvera même soulagée immediatement aprés la premiere purgation.

Quand on a cessé de prendre le Remede, on se sert de la Quintessence d'Absyute pour fortifier, & pour rétablir entierement le Ferment de l'Estomac.

Les Rechûtes peuvent arriver dans cette Maladie, aussi bien que dans les autres; mais on les prévient aisément, en avalant d'abord quelques Prises de la puudre Corrective, & quelque Purgatif: sans qu'il soit besoin de suivre entierement tout ce qui est marqué cy-dessus,

Quand les Malades se trouvent gueries, sans être encore tout à fait reglées, elles peuvent tenter le Demi Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occasion.

On observe un bon Regime, pendant le temps qu'on use de ce Remede, & l'on s'abstient de toutes sortes de nourrirures cruës & indigestes, sur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de Vinaigre.

La Boisson ordinaire, pendant le repas, doit être de l'Eau & du Vin;

& entre le repas on doit uſer d'une Tiſane convenable au Temperament.

Quand on aura beſoin de Lavements, on les compoſera ſelon les Indications; il ſuffira d'être averti qu'il faut toûjours avoir le Ventre libre, pendant l'uſage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenuës à un certain âge deviennent ſujettes à pluſieurs Maladies fâcheuſes, par la ceſſation de leurs regles, ſe trouveront également bien de cette Methode; mais elles ſeront obligées de ſe faire ſaigner de temps à autre, du Bras ou du Pied, afin de ſuppléer par ce moyen au défaut de la Nature. Avec cette précaution & avec l'uſage des Remedes, elles préviendront les Maladies auſquelles elles ſont expoſées dans ce temps-là. Celles qui ſont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, ſe trouveront encore gueries par l'uſage des mêmes Remedes, & par la même Methode.

S'il ſe rencontroit de ces Maux extrémement rebelles, on aura recours aux Eaux Minerales de Carenſac, leſquelles produiſſent toûjours des effets merveilleux dans toutes ces Maladies qui ſont opiniâtres & qui ſont cauſées par de trop fortes Obſtructions. Ces Eaux temperent

& adouciſſent auſſi l'Acrimonie du Sang. Je ſuis le premier qui les ay fait tranſporter à Paris, & qui en ay fait connoitre l'utilité.

Les Eaux de Vic-le-Comte priſes ſur les lieux, operent encore des effets ſemblables.





METHODE

Pour Guerir les Enfants en CHARTRE par l'usa de la Teinture de Mars.



LA Maladie qu'on appelle RACHITIS, eſt proprement une Conſtitution ſcrophuleuſe de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeuneſſe, ceux qui ont été mal nourris ; ceux à qui on a fait prendre d'autres Aliments que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle ; ceux enfin qu'on a ſevrez trop tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent, faute d'avoir un nombre de dents ſuffiſant pour briſer les nourritures ſolides, qu'on leur

donne aprés les avoir sevrez ; car sans une Mastication parfaite, la Digestion se fait mal, & le Levain de leur Estomac est trop foible pour digerer. De là se forment des Cruditez, lesquelles venant à passer des premieres voyes dans le Sang, épaississent les Humeurs qui s'en separent, & causent pour l'ordinaire la Fievre. L'Epaississement du Sang & des Humeurs degenere bien-tôt en Salure : la Bile devient acre & visqueuse : le Suc pancreatique s'altere, aussi-bien que le reste des Levains qui servent à la Digestion : ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On observe aussi, qu'il se forme des Obstructions dans tous les Visceres du Bas-Ventre. Le Foye, la Rate, & les Glandes du Mesentere, se gonflent & se durcissent pour l'ordinaire. La Tête se grossit souvent au delà du naturel. L'Epine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croissent inégalement, leurs extremitez se noüent ; & leur Courbure naturelle augmente considerablement: Les Chairs des Cuisses deviennent mollasses, & toutes les Parties du Corps maigrissent à veüe d'œil, à la reserve du Visage qui seul conserve de l'Embonpoint. Tous ces Accidents sont souvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorsque la Rougeole ou la petite Verole n'est pas bien sortie, les enfants qui en

ont été attaquez, tombent presque toûjours dans cette Maladie; laquelle est encore ordinairement accompagnée de Galle, d'Abcés. Ils ont aussi le Ventre tendu: ils suent presque continuellement autour du Front: il ont des demangeaisons au Nez: ils sont tourmentez du Dévoyement, & rendent une Matiere grisâtre, tantôt glaireuses, tantôt cruë, & toûjours tres-puante. Leurs Urines sont huileuses, & de mauvaise odeur. Enfin les uns ont une Faim canine; & une Alteration perpetuelle; les autres un Dégoût general pour toutes les Nourritures. Cette Maladie est plus ou moins dangereuse; selon qu'elle a fait plus ou moins de progrés, & que la Masse du Sang est plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Esprit plus meur à Cinq ans, que les autres à Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces Enfants, lorsqu'ils sont encore à la Mammelle, il faut d'abord observer si la Nourrice est d'un âge & d'un Temperament à peu prés égal à celui de la Mere; si elle joüit d'une Santé parfaite: si elle est propre & soigneuse; si elle n'a point les Dents gâtées, si son Lait n'est point trop vieux, trop nouveau, trop clair ou trop épais; si elle n'a pas ses Regles; si elle n'est point Colere; si elle n'aime point trop le Vin; car tous ces défauts sont

préjudiciables à la Santé de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle uſe de mauvaiſes Nourritures, ni qu'elle faſſe maigre, parce que de mauvais Aliments ne ſont jamais un bon Lait.

Les Nourrices ſont encore accoûtumées de prendre la Bouillie dans leur bouche, avant que de la donner à l'Enfant, pour connoître ſi elle n'eſt point trop chaude. C'eſt une Maniere pernicieuſe, car le mauvais Suc qui ſe rencontre dans la Bouche de la Nourrice, ſe méle alors avec la Nourriture qu'elle donne à l'Enfant, l'infecte, & lui communique les Maladies auſquelles elle eſt ſujette. C'eſt pourquoi il eſt bon d'éviter ſoigneuſement cet Inconvenient, qui ne peut jamais être que tres nuiſible, quand même la Nourrice joüiroit d'une Santé parfaite.

Il faut encore examiner, ſi ces Enfants n'ont point le Filet, & remarquer qu'on ne doit les ſevrer, que lorſqu'ils ont aſſez de Dents pour pouvoir faire la Maſtication des Aliments : ce qui n'arrive quelfois qu'à deux ans ou plus.

On ſçait par experience, que les Enfants attaquez de cette Maladie, meurent preſque tous, à cauſe de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedes. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que monPere a découverte,& que je propnſe, a cet avantage, qu'elle

qu'elle eſt aiſée à prendre, & qu'elle gue-rit ſûrement, pourvû que la Maladie ne ſoit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne ſoient point gâ ées.

Cette Teinture eſt tres ſouveraine pour inciſer & pour corriger les Cruditez ai-gres Elle diſſipe les Obſtructions du Me-ſantere, du Foye, de la Rate, & des Viſ-ceres du Bas ve tre. Son effet le plus or-dinaire, & de faire vomir le matin des Glaires & des Phlemes, auſſi facilement que ſi l'on crachoit, & jamais l'aprés-dîné.

La maniere de s'en ſervir; eſt d'en faire prendre le matin aux Enfants à la Mamel-le deux Goutes, & autant l'aprés dîné, mêlées dans une Cueillerée de Vin & au-tant d'Eau: obſervant cependant de ne leur point donner à téter une heu-re devant, ni une heure aprés le Re-mede.

Pour les Enfants qui ſont ſevrez, & qui ont atteint l'âge de deux, de trois ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures aprés avoir dîné, autant de Goutes qu'ils ont d'années, avec deux Cueillerées de Vin & une ou deux Cueillerées d'Eau.

On laiſſe tomber ces Goutes dans un Verre ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain, & on verſe la Liqueur pardeſſus. Il en faut

continuer l'uſage juſqu'à ce que les Malades ayent recouvré une veritable ſanté; ce qui arrive ordinairement dans l'eſpace d'un mois ou de ſix ſemaines, & ſouvent plûtôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfans ont beſoin de vomir, on augmente la doſe du Remede avec prudence: & le matin à jeun, on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire. Comme ils vomiſſent ſans efforts, & que le Remede ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres legere; on peut leur donner encore une heure aprés la même Doſe, afin de rendre l'Evacuation plus grande. Mais avant que de la réiterer, il faut conſulter ſi la neceſſité & le Penchant de la nature le demandent.

Si le Malade a beſoin d'être purgé & s'il n'a pas de dévoyement, on ſe ſervira de la petite Medecine; & s'il a le Cours de Ventre, on uſera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agiſſent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, ſont décrits à la fin de ce Chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus ſouverain ni plus efficace dans la Medecine, pour toutes les Maladies des Enfans que cette Teinture de Mars. Elle eſt même tres ſalutaire pour les Coqueluches pour la Toux ſeche, pour l'Epilepſie naiſſan-

te, & pour les Convulsions produites par les Vers qu'elle tue & qu'elle fait vuider. Car les Convulsions qui sont causées par les Dents, sont presque toûjours un signe mortel, & l'on ne peut alors secourir sûrement ces Enfants qu'en saignant du Bras, ou en coupant promtement la Gencive ; pour faciter la sortie de la Dent.

Ce Remede guerit encore la plûpart des Fievres Intermittentes ausquelles les Enfants sont fort sujets lors qu'ils commencent à se dénouer ; mais si elles ne cessent point dans l'espace de huit jours il faut venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, ou en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste, si la Fievre n'est causée que par le mouvement des Dents, il faut avoir un peu de patience, & laisser agir la Nature.

La Conduite & le Regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede, est de les tenir proprement, de leur faire respirer un air pur & temperé, de les empêcher de crier & de se tourmenter, & de leur donner des Aliments doux & faciles à digerer ; comme des bouillons des Potages, du Pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un Blanc de Chapon & un Jaune d'Oeuf, du Gruau

cuit dans l'Eau avec un peu de Sucre, des Oeufs frais & de la Gelée de Corne de Cerf Quand ils ont le Cours de Ventre : la Bouillie de Farine de Feve avec un Jaune d'Oeuf, leur est encore fort bonne.

Il faut donner à quelques-uns (quand ils ont trois ou quatre ans) un peu de Viande à dîner, & à gouter un Biscuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une petite Rotie au Vin & au Sucre. Mais on ne doit pas leur laisser manger aucune Pâtisserie ni Echaudez, non pas même du Pain sec (quoique ce soit un usage établi, & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit necessairement se distribuer dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier, deviendroit trop épais & mal élaboré ce qui grossit le Ventre & cause encore de nouveaux embaras. Il faut toujours observer de les nourrir legerement, leur donnant à manger peu & souvent; car plus ils mangent, plus la Maladie augmente.

La boisson ordinaire doit être une Tisane faite avec le Froment, la Raclure de Corne de Cerf & le Chiendent. Lors que ces Enfants auront une aversion generale pour toutes les Nourritures on ajoutera à la même Tisane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraissées ; par ce moyen ils ne laisseront pas

d'être nourris. On est aussi obligé de mêler quelquefois un peu de Vin dans la Tisane & même dans les bouillons, pour satisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vuë de les nourrir & de leur conserver les Forces ; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve quelques uns que le Cours de Ventre & la longueur de la Maladie ont entierement affoiblis, extenuez & décharnez. On leur fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continue l'usage jusqu'à ce que le Flux soit un peu apaisé ; aprés quoi on en vient à l'usage de la Teinture de Mars. On donne aussi dans cet état des Lavements fait avec le bouillon à la Viande. Ils serviront à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promtement. Quoique ces petits Malades soient souvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire ; car outre que trop de boisson retarderoit le succés du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropisie, ce qui les rend la plupart incurables. Lorsque cette Maladie est hereditaire & qu'elle est contractée dans le Sein de la Mere, ou lorsque les Enfants sont noüez par l'Epine du dos, la Guerison est plus longue & plus difficile, parce que les obstructons sont plus considerables, & que la Masse du Sang est extrémement alterée dans les uns, & presqu'entierement corrompuë dans les autre

Neanmoins il ne faut pas s'impatienter ni se decourager, mais il faut continuer l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long tems, s'il en est besoin. Pendant tout le Cours de la Maladie; on frottera les Parties nouées avec le Baume suivant.



BAUME NERVAL.

PRenez des Feuilles d'hyssope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux Poignées; de la Graine de Genievre, des Vers de terre, de chacun quatre Onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec une demie livre de Beure frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moüelle de Bœuf, & une Chopine de Vin blanc. Faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que les Herbes soient cuites, passez-le par un Linge avec une forte expression; ensuite battez le bien jusqu'à ce que le Baume soit figé: quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chaufer.

Quoique les Purgatifs soient peu convenables dans cette Maladie: si l'on jugeoit neanmoins à propos de purger ces petits Malades, pour débarasser de tems en tems les premieres Voyes, & enlever les mauvais Levains & les Humeurs cruës & indigestes qui se sont amassées, il faudroit se servir de la Medecine suivante, qui agit avec toute la douceur imaginable. Mais on doit consulter les forces du Malades, avant que de la faire prendre.

MEDECNE IPOUR les Enfants.

PRenez Demi Gros de Rhubarbe en poudre, & quinze Gains de Sel d'Absynre. Faites le infuser pendant la nuit sur des Cendres chaudes dans une Once d'Eau de Pourpier distillé ; passez le tout le lendemain, & y ajoutez six Gros de Manne ou une Demie once de Sirop de Chicorée ou de Pommes composé. Vous reglerez & augmenterez la Dose de la purgation, selon l'âge & selon les Forces de l'Enfant.

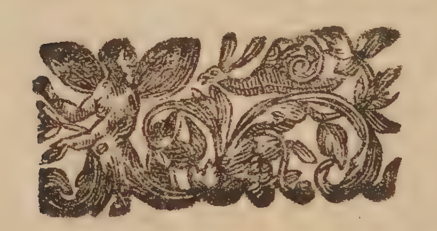
On employe le Sirop purgatif, quand la Maladie est accompagné d'un Cours de Ventre ; mais lors qu'elle devient rebelle, on a recours à l'Hypecacuana, dont l'usage est décrit dans la Methode que j'en ay donnée. On peut encore faire prendre le soir à ces Enfants un Gros de Sirop de Pavot blanc, mêlé dans deux Cueillerées d'Eau ou de Tisane.

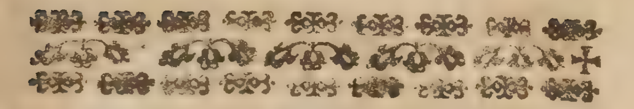
SIROP PURGATIF,

PRenez de l'Eau de Plantain, de Roſes & de Pourpier, de chacune huit Onces ; de Rhubarbe en Poudre ſix Gros ; de Roſes de Provins & de Sumac, de chacunes Demie Once ; de Graine de Kermes & de Canelle concaſſée, de chacune trois Gros. Faites infuſer le tout pendant douze heures ſur les Cendres chaudes dans un Vaſe de terre bien bouché. Paſſez le ensuite en le preſſant : ajoûtez dans la colature quatre Onces de Sucre Candy ; Faites-le bouillir de rechef pour le réduire en conſiſtence de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfants à proportion de leur âge. On commencera d'abord par en faire prendre aux Malades une Demie Once le matin à jeun, & un peu de Boüillon ou de Tiſane immediatement par deſſus ; le reſte de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On réiterera la même choſe le jour ſuivant ; & ſi on le juge â propos, on augmentera la doſe juſqu à une Once, aprés quoi on laiſſera quatre ou cinq jours d'intervale. C'eſt la nature du Dévoyement qui doit regler le tems auquel il faut réiterer ce Remede.

Dans la ſuite on ne le donne que lors qu'on croit que les Malades ont beſoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Eſtomac. Les Lavements faits avec la Caſſe & le Petit Lait, conviennent encore tres ſouvent dans ces Maladies, ſur tout lorſque le Ventre eſt fort Tendu, & que les petits Malades n'ont pas de Dévoyement.

Lors qu'ils ſont gueris, & qu'il ne leur reſte plus que la Maigreur, on peut leur faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chevre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine décrite cy-deſſus, ou avec le Sirop purgatif.





CATAPLASME CONTRE les Vers.

PRenez un Gros de Mitridate, un Gros d'Aloës, & un Demi Gros de *Semen contra*. Melez bien le tout & le mettez dans un gros Oignons blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu mouillé, pour faire cuire ensuite cet Oignon sous les Cedres chaudes. Puis vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte sur un Linge pour l'appliquer sur le Nombril, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures. Vous renouvellerez le même Cataplasme pendant cinq ou six jours de suite. Ce Remede tue & fait sortir les Vers., s'il y en a

La Racine de N sy est un Remede excellent pour les Enfants en chartre, pour les Coliques Bilieuses & venteuses,& pour toutes sortes de Fievres qu'elle guerit insenblement,en purifiant la masse du Sang. On s'en sert encore avec succés dans plusieurs autres Maladies La dose est depuis douze Grains jusqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que M. Hermens Professeur en Medecice à Leiden m'a fait

l'honneur de me communiquer la conoiſ-ſance de cette Racine, qui ſe tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Pays s'en ſervent lors qu'ils ſont Malades comme d'un Cordial excellent, & en prennent en ſubſtance, en infuſion & en font même des Tiſanes M. Deker Medecin Allemand en parle en pluſieurs endroits de ſa Pratique, comme d'un tres grand Remede, dont il a vû des effets merveilleux, ſur tout dans toutes ſortes de Convulſions & de Vapeur.



DE L'ACTHME.

LA Respiration est de toutes les fonctions celle qui est la plus necessaire à la Vie ; puisque c'est par elle seule que le Sang conserve sa Fermentation & sa Circulation. On est donc obligé de convenir que les Maladies qui en troublent le Mouvement, meritent sur tout l'étude & l'attention du Medecin.

La conformation défectueuse des Organes qui contribuent à faire respirer, & l'alteration des parties voisines ou éloignées suffisent pour rendre la Respiration extrêmement difficile. On apelle *Idiophatique* la difficulté de respirer, lors qu'elle est produite par la défectuosité du Poumon même. On la nomme *Sympathique*, lors qu'elle est causée par le vice des Parties voisines ou éloignées du Poumon; lesquelles, comme le Diaphragme & la Trachée Artere, contribuent directement à la Respiration, ou n'y servent qu'indictement, comme le Foïe, la Ratte & les Visceres du bas ventre,

Au reste, quoique le Vulgaire comprenne ordinairement sous le nom d'Asthme toutes sortes de Difficultez de respirer ; ce n'est neanmoins qu'improprement, & dans un sens trop étendu. Car, à prendre ce terme dans la signification qui lui est propre, il ne peut s'appliquer qu'aux difficultez de Respiration qui sont produites, ou par un Amas d'Humeurs dans les Bronches du Poûmon, ou par l'Obstruction de ses Vaisseaux.

L'Asthme se divise en trois Especes. La premiere appellée *Dispnoée* par les Maîtres de l'Art, est celle dans laquelle les Malades respirent à la verité avec quelque Peine, mais sans beaucoup de Douleur, & sans Sifflement & Râllement. La seconde est l'*Astme* proprement dit, dans lequel la Respiration ; beaucoup plus difficile & beaucoup plus frequente que dans la Dispnoée, est toûjours accompagnée de Râllement & de Sifflement, avec Pesanteur de Poitrine. La troisiéme que l'on nomme *Ortopnoée*, renferme non seulement tous les Accidents qui se rencontrent dans l'Asthme proprement dit ; mais cause encore au Malade une espece de Suffocation, qui luy ôte toute liberté de repirer, à moins qu'il n'ait le Corps droit & la Tête levée

Outre ces trois Especes d'Asthme ;

il y en a encore d'autres, tels que l'*Asthme sec*, qui provient des Concretions pierreuses & des Tubercules, lesquelles se forment dans la substance du Poûmon. L'*Asthme convulsifs*, qui a pour cause la Convulsion des Fibres charnues des Bronches, ou celle des Muscles du Diaphragme. L'*Asthme Hysterique*, qui est produit par des parties salines, lesquelles s'élevant de l'Estomach, & s'attachant aux Fibres charnues du Pharinx & du Larinx, les picottent tellement, qu'elles resserrent les Conduits de la Respiration, & causent une espece de Suffocation. L'*Asthme Hypocondriaque*, qui est causé par un Gonflement du Foye, ou de la Ratte, ou des Intestins, lequel interrompt le Mouvement ordinaire du Diaphragme dans la Respiration.

Nous n'avons point de Remede à proposer pour l'Astme sec, qui est absolument incurable. A l'égard des Asthmes Convulsif, Hysterique & Hypocondriaque; comme ils ne sont que des dépendances de la Convulsion: de la Passion hysterique, & de l'Affection hypocondriaque; c'est à la Cure de ces Maladies que nous sommes obligez de renvoyer ceux qui en voudront être soulagez.

Il ne nous reste donc plus à traiter que de cet Asthme, que nous avons rangé sous les trois Especes de *Dispnée*, d'*Asthme*

proprement dit, & d'*Ortopnoée*, & c'est ce que nous allons faire; aprés avoir examiné par qu'elle cause il est produit.

La couse de l'Astme est un Sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les Poulmons, en comprime les Vesicules, & empêche l'air d'y entrer, en suffisante quantité pour les dilater. Et comme un Sang trop épais ne peut sejourner trop longtems dans les Arteres & dans les Veines Pulmonaires, sans laisser échaper une Serosité crasse & visqueuse à travers les Pores de ces Vaisseaux: cette Humeur venant à entrer dans les Vesicules du Poulmon, s'attache contre les Parois des Bronches, & même de la Trachée Artére. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air, qui n'y entre plus en assez grande quantité pour entretenir la liberté de la Respiration. D'ailleurs, l'air étant poussé avec precipitation & violence, produit le Râlement & le Siflement, par les differentes Réfractions & Collisions qu'il souffre, en passant à travers les Humeurs qui se trouvent épanchées dans les Bronches, ou attachées à leurs Perois.

Les Accez de ce Mal commencent par un Rhume de Cerveau, souvent accompagné de Fievre. Lorsque le Rhume vient à diminuet, le Malade tousse & crache un peu. Pour lors une partie de l'Humeur s'attachant aux Bronches

& à la Trachée Artere, les embarasse & les empâte de telle maniere, que le Malade ne peut expulser au dehors l'abondance des Humeurs cruës & visqueuses qui se déchargent continuellement dans les Bronches ce qui redouble l'Oppression. Il ne faut pas s'étonner si les mouvements que fait alors le Malade, soit en marchant, ou en montant, l'obligent de faire differentes pôses. Car le Sang étant poussé en plus grande quantité par les Contractions des Muscles, & comprimant par consequent davantage les Vesicules Pulmonaires, lesquelles ne reçoivent pas déja une suffisante quantité d'air pour être dilatées, la Difficulté de respirer doit augmenter infailliblement.

Ce détail suffit pour faire comprendre, que celui qui entreprend la Cure de l'Asthme, doit y employer des Remedes, non seulement propres à attenuer & à animer la Masse du Sang, afin de le faire couler plus aisément dans les Vaisseaux du Poulmon; mais encore évacuer les Matieres cruës & acides, dont les premieres Voyes sont remplies.

La Curation de l'Asthme peut être entreprise en deux tems differents; sçavoir, dans le Paroxisme ou Accés de l'Asthme, & hors du Paroxisme.

Dans le commencement du Paroxisme, il faut d'abord faire saigner le Ma-

lade deux ou trois fois, selon que le Mal sera violent, & selon que la Difficulté de respirer sera considerable. Car on doit craindre alors que le Sang, séjournant trop long tems & en trop grande quantité dans les Poûmons, n'y cause quelque Inflammation, ou ne suffoque le Malade, Au contraire, lorsque les Vaisseaux sont moins plains, le Sang coule avec plus de liberté, & le Malade respire plus facilement.

Il est indifferent de faire la Saignée au Bras ou au Pied ; car les Poûmons étant comme isolez & suspendu au milieu de la Poitrine, la Saignée du Pied ne fait pas plus de révolusion que celle du Bras.

Aprés la Saignée il faut donner un Lavement au Malade, pour dégager en partie les premieres Voyes, Mais il faut observer alors de n'employer qu'un demi-Septier de Décoction émolliante pour chaque Lavement, de peur que les Intestins étant trop remplis, & venant à se gonfler, n'empêchent le Diaphragme de s'applanir, & ne rendent la Respiration plus difficile. On peut se servir d'une Once de Lenitif, ou de Diaphenix, ou d'Hyere picre, & de trois Onces de Miel Mercurial, pour diviser les Matieres glaireuses, & pour les évacuer abondamment.

Ensuite, il faut venir à la Purgation,

pour emporter une partie des Humeurs cruës & visgueuses qui occasionent l'Accés de l'Asthme. La raison & l'experience nous apprennent que les Vomitifs sont d'un grand secours dans ces Occasions : car ils vuident promptement les Humeurs des premieres Voyes, au lieu que les Purgatifs ordinaires y séjournent trop long-tems, & entrant dans le Sang, y portent souvent avec eux des Matieres aigres, lesquelles sont encore propres à le coaguler & à en augmenter le désordre. D'ailleurs, comme les Vomitifs causent de fortes Contractions dans les Muscles de la Poitrine & de tout le Corps, le Sang s'attenuë & se divise plus facilement. Pour lors, au lieu de s'arrêter dans les Poûmons, il les dégage & entraîne par son Cours, le Sang dont ils étoient engorgez. On doit sur tout consulter dans ces conjonctures, l'Etat & le Temperament du Malade, afin d'y proportionner les Doses des Remedes Vomitifs, & de ne rien faire mal à propos. Car si la Délicatesse de sa Poitrine ne permettoit pas d'employer les Vomitifs, on seroit necessairement obligé d'avoir recours aux Purgatifs que l'on réïtereroit selon le besoin.

La Dose ordinaire des Vomitifs sera de huit Grains de Tartre Emetique, ou de trois Onces de Vin Emetique, ou d'une Once de Sirop de Feuilles vertes de Ni-

cotiaue, qui eſt generalement vomitive & purgative.

Un ou deux jours aprés avoir pris le Vomitif, le Malade ſe purgera de la maniere ſuivante.

Prenez trois Gros de Senné que vous mettrez infuſer dans ſix Onces d'Eau de Tuſſilage. Faites diſſoudre dans la Colature, un Gros de Sel Vegetal, deux Gros de l'Electuaire de Diacartame ou de Citron Solutif, & trois Gros de Vin Emetique (Doſe trop foible pour exciter un Vomiſſement violent.)

Il faut avaler ce Remede le matin à jeun. lors qu'il n'y a point de neceſſité urgente. Au contraire, ſi l'Oppreſſion eſt viollente & continuelle, on le peut prendre à tout heure du jour.

A l'égard des Malades, que leur Foibleſſe empêchera de pouvoir ſoûtenir les Vomitifs, ils s'abſtiendront de prendre le Tartre Emetique, & ſe contenteront de la Medecine que nous venons de preſcrire Ils auront ſoin de la reïterer ſelon le beſoin; & pourront en ſa place uſer de la Poudre Febrifuge décrite dans ce Livre. Si cependant ils ſentoient un beſoin preſſant de ſe dégager l'Eſtomac, ils pourroient s'exciter à vomir, ſans efforts violents, en ſe chatouillant le Gozier, avec la barbe d'une Plume trempé dans de l'Eau mêlez d'un peu d'Eſprit de Souffre.

Dés le commencement de la Maladie, faut mettre en usage les Alterants qui doivent être attenuants ou aperitifs, parce que l'Asthme est toûjours produit par un Sang crasse & visqueux. Ainsi on se servira de la Tisanne Pectorale qui doit faire la boisson ordinaire du Malade. En voicy la Description.

Prenez des Racines de Salsepareille & de Squine, de chacune deux Gros: de la Racine d'Enula Campana, de Chiendent, de chacun une Demie Once: des Quatre Capillaires, des Summitez d'Hyssope, des Feuilles de Pervanche, & de *Camphorata* (si on en peut trouver) de chacune une petite poignée: à quoy vous joindrez deux Onces de Miel de Narbonne. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être réduit à à une Tisane legere que vous passerez Ajoûtez dans une Pinte de cette Colature deux Onces de Syrop d'*Erisimum*, ou de *Marubium album* ou de Pas d'Asne. On peut user sûrement de ces Remedes, lesquels contiennent un Sel fort temperé, qui adoucit & qui divise le Sang.

On employera encore avec succés la Poudre suivante, pour absorber les Aciditez des premieres Voyes & du Sang.

Prenez Feüilles & Fleurs de Cariophyliata, Fleurs & Graine d'Hyperi-

con, & Feuilles de Pirola, de chacune deux Gros : d'Antimoine Diaphoretique, de Fleurs de Benjoin, & de Sel Armoniac, de chacun un Demi Gros : de Karabé & de Semence de Balaine, de Fleurs & de Lait de Souffre, de chacun un Scrupule : de Poudre de Diamarguarite froide, deux Gros ; le tout réduit en Poudre subtile. Vous y ajoûterez trente Gouttes de Baume de Copahu. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de Verre, & le gardez dans une Bouteille bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros, qu'on fera avaller au Malade soir & matin, envelopé dans du Pain à chanter ; ensuite de quoy on lui fera prendre un Verre de Tisane ordinaire, ou un demi Bouillon. L'on continuëra ce Remede pendant tout le cours de la Maladie.

Pendant l'Accés, le Malade, pour faciliter le Crachement, pourra user aussi de Tablettes composées avec la Fleur de Souffre, la Poudre de Reglisse, le Sucre Candy, & le Mucilage de Gomme Adragant.

Lors qu'il aura été suffisamment saigné & purgé, si son Oppression ne diminuë point, & s'il se trouve affoibli par l'Insomnie, on pourra lui donner sur le soir; pour le fortifier & pour lui faciliter le sommeil, une Prise de la poudre suivante.

PRENEZ la Resine de Calamentum, de Benjoin, de Stirax & de Poudre de Vipere, de chacun un demi Gros; Joignez-y trois Grains de Laudanum, & mettez le tout en Poudre. Le soir à l'heure du sommeil, le Malade en prendra un demi Gros réduit en Opiat; avec le Sirop de Pas d'Asne ou autre, observant de boire un Verre de Tisane ordinaire immediatement pardessus. Au défaut de ce Remede, on pourra se servir de deux Gros de Diacodium, ou de l'Emulsion suivante.

Prenez d'Amendes douces, & des Quatre Semences froides mondées de leur Ecorce, de chacune un Gros: six Pistaches, & autant de Pignons. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, & le délayez ensuite, y ajoûtant deux Onces d'Eau de Coquelico, & autant de Tussilage distilé. Passez le tout par une Etamine, & y ajoûtez une Once de Sirop de Diacode.

Peut-être ces differents Remedes procureront ils une guerison parfaite; mais il peut arriver aussi (comme l'experience nous l'apprend assez frequemment) que le Sang se charge encore d'une certaine quantité de Cruditez aigres, qui formeront le retour du Paroxisme de l'Asthme. Il revient aux uns plus tôt, & aux autres plus tard; c'est à dire, au bout de six Semaines, ou de six mois, ou d'un an, ou même de deux ans.

Alors il faudra recommencer de nouveau tout ce qui aura été pratiqué la premiere fois.

A l'egard du Regime auquel le Malade doit s'assujetir, il doit prendre garde d'habiter un lieu qui soit exposé au Nort, dont le vent est absolument contraire aux Asthmatiques, & il doit éviter tout ce qui peut lui causer quelque contention d'esprit trop violente. Il fera diette dés le commencement de son attaque, & prendra d'abord des Bouillons un peu clairs faits avec la Roelle de Veau, la Tranche de Bœuf & la Volaille. On y ajoûtera les Oignons blancs, le Cresson, le Celery, & autres semblables.

A mesure que son Oppression diminuëra, on lui donnera quelques Potages & des Oeufs frais, pour le nourrir legerement; & on pourra lui faire manger quelquefois un Biscuit trempé dans du Vin d'Espagne ou dans de bon Hydromel vineux. Lorsque l'Oppression aura cessé entierement, on pourra lui donner pour Aliments un Poulet ou un Pigeon roti, & autres nourritures pareilles. Mais il sera bon de lui interdire les Fruits, les Compotes, & generalement tout ce qui est crud & indigeste. Il boira à ses Repas de bon Vin de Bourgogne bien meur, & trempé d'Eau.

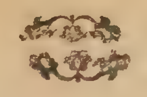
Si le Malade est d'un Temperament extrémement sec & foible, on pourra lui faire

faire uſer pendant le tems de ſon Accés de la Gelée ſuivante.

Prenez une Vipere écorchée en vie, une Livre de Roelle de Veau, & un vieux Cocq. Tordez-lui le col, ſans le ſaigner; plumez le, vuidez-le, caſſez lui les Os; aprés quoi vous le farcirez avec vingt-quatre jugubes, autant de Sebeſtes, douze Grains de Raiſins de Damas, ſix Figues, ſix Dattes, deux Pommes Renette, le coupé par morceaux; à quoi vous ajoûterez un peu d'Orge mondé, & une poignée des quatre Capillaires. Quand tout cela aura bouilli dans le corps du Cocq environ quatre ou cinq heures, vous le paſſerez à la maniere ordinaire; vous y exprimerez un Jus d'Orange de Portugal, & vous y diſſoudrez un Quarteron de Sucre Candy.

Cette Gelée eſt nourriſſante, adouciſſante; & facilite l'expectoration.

Si les Malades ont de la répugnance à en uſer, ils peuvent ſubſiſtuer ce Remede à la place.



LOOCH POUR LA POITRINE.

PRenez du Syrop d'Althea de Fernel, & d'Hyssope, de chacun deux Onces; d'Huile d'Amandes douces recemment faite, une Once; de la Poudre de Diatragacant froide, deux gros; d'Antihectique de Poterius, un Gros. Mêlez le tout exactement dans un Pot de Fayence.

Pous vous servir de ce Looch, vous prendrez un Bâton de Reglisse applati & effilé par le bout; vous le tremperez dans cette Composition, & vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois par jour. A mesure que le Malade en avalle, les Flegmes se détachent; ce qui le fait cracher plus aisément, & dégage sa Poitrine peu à peu.

Au reste, outre ces Remedes dont tous ceux qui sont attaquez de l'Asthme doivent user dans le tems qu'ils sont actuellement tourmentez de l'Accés, il y en a d'autres qui doivent encore être employez par les Asthmatiques confirmez, s'ils veulent prévenir le retour des Paroxismes, & se procurer avec le tems une entiere guerison.

Ce ne peut être que par le secours du Souffre & du Tabac (Remedes qui quoique fort connus, n'en sont pas moins souverains) ainsi qu'on se le persuadera facilement, lors qu'on sera une fois informé de leurs effets.

Pour commencer par le Souffre, si l'on veut le rendre utile dans la Maladie dont nous traitons, il faut s'attacher sur tout à le dépoüiller de son Sel acide fixe ; alors perdant son odeur, sa saveur & sa couleur même, il embarassera par ses parties onctueuses & balsamiques, les Acides qui se trouvent dans les premieres Voyes, & principalement dans le Sang, dont ils épaississent la Masse, dont ils troublent la Circulation.

Il dissipera même l'Enflure qui survient ordinairement aux Asthmatiques, aprés les frequentes Saignées qu'on à été obligé de leur faire pendant le cours d'une violente Oppression ; & il ne manquera pas de leur rendre en peu de tems l'embonpoint que la Maladie leur aura fait perdre [preuve certaine du rétablissement de la Masse du Sang.]

Cette Correction des mauvaises qualitez du Souffre, laquelle le rend tres-utile, non seulement pour la Cure de l'Asthme, mais encore [illegible] pour celle de plusieurs autres Maladies, ne se p[illegible] pour faire plus seurement que par la Préparation [illegible] que nous [illegible] ple en [illegible]nerons plus bas. Quoique [illegible]

& facile, on peut assûrer qu'elle est infiniment superieure à quelques autres manieres de préparer ce Mineral, dont la plûpart ne servent souvent qu'à lui enlever ses bonnes qualitez, & à lui en communiquer de mauvaises.

A l'égard du Tabac, qui est un des Simples les plus universellement efficaces dans la Medecine, il ne peut être que d'un tres-grand secours pour la guerison de l'Asthme, lorsque l'on le prend en fumée. Car, outre que les parties salines de cette Plante, picottant les Fibres de la Bouche, excitent ainsi le Crachement, les Sels volatils sulphureux dont elle abbonde étant portez avec l'air dans les Vesicules Pulmonaires, servent à diviser le Sang trop épais, & à inciser la viscosité des Humeurs : ce qui facilite l'expectoration.

Le Tabac peut encore abreger la durée, ou adoucir la violence des Accez de l'Asthme, lesquels redoublent ordinairement sur le soir, & continuent plus long tems dans les Saisons pluvieuses & dans les Lieux marécageux ; car l'Air grossier que respire alors le Malade, diminuant la Fermentation du Sang, l'empêche de circuler librement dans les Vaisseaux du Poûmon : & c'est á quoy l'on remediera par un usage plus frequent de la Fumigation. Nous ne nous arrêterons point ici à marquer quelles

ſont les meilleures eſpeces de Tabac, on peut avoir recours à ce que nous en avons dit à la fin du Chapitre de l'Apoplexie.



PREPARATION DU SOUF-fre.

PRenez quatre livres de Souffre en gros Canons ; coupez le par morceaux, & le jettez dans un Pot neuf avec six pintes d'Eau bouillante. Continuez de faire bouillir l'Eau avec le Souffre pendant un quart d'heure, & jettez ensuite cette Eau par inclination, laissant le Souffre au fond du Pot. Versez y six autres pintes d'Eau bouillante, que vous ferez encore bouillir un quart d'heure avec le Souffre. Changez l'Eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite, ainsi que vous l'aurez pratiqué les premieres fois, observant toûjours de la laisser boüillir un quart d'heure avant que de le changer. Enfin, aprés avoir versé la derniere Eau, tirez le Souffre de votre Pot, & le jettez dans un autre pot vernissé. Mettez le sur un feu moderé, jusqu'à ce que le Souffre soit fondu. Alors vous le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du pot que vous casserez, vous le pilerez dans un Mortier de Verre, & le passerez par un tamis de Soye.

USAGE.

PRenez cinq Gros de ce Souffre, & y ajoûtez un Gros de Sucre Candy en poudre, ou autant de Miel pour donner quelque goût au Remede. Faites en une Opiate avec quelques goutes d'Eau, & prenez en le matin à jeun deux Gros & demi envelopez dans du Pain à chanter. Vous avalerez sur le soir l'autre moitié de la Dose, buvant à chaque fois un peu d'Eau, ou d'Hydromel, ou de Bouillon immediatement par dessus, & observant de rester ensuite une heure sans manger.

Si le Remede évacuë trop, il n'en faut prendre qu'une fois par jour, ou le matin, ou le soir. Quant au tems pendant lequel on doit continuer l'usage du Souffre, il est assez difficile de le fixer : car il y a des Malades qui sont obligez d'en user pendant six mois, d'autres pendant une année, d'autres enfin pendant plus longtems ; c'est le besoin seul qui peut décider du terme : mais pendant cet usage on ne peut absolument se dispenser de se purger de fois à autre, avec quelques unes des Medecines que nous avons ordonnées dans la Cure du Paroxisme.

USAGE DU TABAC.

POur se servir avec succés du Tabac, dans la Cure de l'Asthme, il faut s'accoûtumer à le prendre en fumée, quelque répugnance que l'on y ait d'ailleurs. Il sera bon de ne fumer d'abord que les Tabacs les plus doux, tels que le Canasse, le Scaferlati, &c. & de n'en prendre qu'en tres petite quantité, jusqu'à ce qu'on en ait acquis l'habitude. On doit éviter sur tout de le tirer avec trop de violence, & on doit réjetter la Fumée à mesure, de peur qu'étant portée dans l'Estomac, elle n'excite quelque Vomissement violent.

Quoi qu'on puisse user de Tabac à toute heure du jour, l'effet en sera neanmoins plus salutaire, si on observe de le fumer le matin à jeun, & le soir avant que de se coucher. On aura soin de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du Souffre, & l'on continuëra d'employer le secours du Tabac, six mois, une année & plus, s'il le faut, jusqu'à ce que l'on sente un soulagement parfait ; ce qui arrive aux uns plus tôt & aux autres plus tard.

Quelques gens se contentent de mâcher

le Tabac, & prétendent en tirer les mêmes avantages que de la Fumée; mais ils sont dans l'erreur; car quoique la Mastication puisse leur procurer quelque soulagement, comme elle ne peut neanmoins picotter que les Glandes de la Bouche, il s'en faut beaucoup qu'elle n'agisse aussi efficacement que la Fumigation, qui introduit les parties du Tabac jusques dans le Poûmon & dans le Sang méme.

Il est bon d'observer ici, qu'encore que le Souffre & le Tabac employez séparément par les Asthmatiques, puissent suffire chacun en particulier pour leur procurer la guerison, neanmoins il se trouve des Malades qui se servent avec succés de l'un & de l'autre en méme tems.

Au reste, en prescrivant l'usage de ces Remedes, je ne prétends pas communiquer rien de nouveau à ceux qui sont attaquez de l'Asthme; car je sçay qu'on leur en fait user vulgairement: mais je ne puis m'empécher d'observer, à l'égard du Souffre, qu'il est tres important de s'attacher à la Préparation que j'en ay donnée, & d'en prendre précisément les Doses que j'ay marquées. Les effets en seront toûjours plus sûrs. C'est ce que je pourrois confirmer par quelques Exemples assez connus, pour persuader ceux qui pourroient en douter. Je ne m'abstiens de les citer, que pour ne pas étendre davantage ce Traité de l'Asthme.

FIN.



TABLE

Des ſujets contenu en ce Livre.

Fin de la Table des Sujets.



TABLE DES MATIERES contenuës en ce Livre.

A

D

E

G

H

I

O

P

Fin de la Table des Matieres.

REMEDES
CONTRE
LA PESTE,
CURATION DES BUBONS
CHARBONS, & ANTRAX,
Pestilentiels.

Avec un Traité des Précaution a observer pour se garentir de la PESTE,

ar M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monseigneur LE DUC D'ORLEANS.



A TREVOUX,

M. DCC XXII.

AVEC APPROBATION.



A MONSIEUR MONSIEUR DODART,

CONSEILLER D'ETAT ORDINAIRE, PREMIER MEDECIN DE SA MAJESTE',

Sur-Intendant des Eaux Minerales de France.



ONSIEUR,

Quelque peu d'étenduë que j'aye crû devoir don-

ner à ce Recuëil de Remedes, j'ay néanmoins jugé ne pouvoir me dispenser de vous l'offrir. L'importance de la Maladie qui en est l'objet, m'y à déterminé. Vous y êtes trop sensible, MONSIEUR, pour me laisser lieu de croire que vous puissiez refuser ce Tribut, quoique leger. Car y a-t-il personne qui puisse ignorer l'extrême interest que vous y fait prendre vôtre devoüement pour le bien public? Non content d'y veiller, en

donnant toutes vos attentions à la conſervation de la Perſonne ſacrée de SA MAJESTE', Vous vous faites un devoir de les étendre juſque ſur ſes Peuples. A ce motif, aſſez preſſant de luy même, permettez moy de joindre celui de l'Approbation, dont vous avez bien voulu honorer ce petit Traité, lorſque vous avez eu la bonté d'en prendre lecture : Et peut-être ne deſaprouverez-vous point la liberté que je prens, de vous le pre-

ſenter. J'oſe du moins m'en flater & j'ay l'honneur d'être avec un tres-profond reſpect,

MONSIEUR,

Vôtre très humble & très-obéïſſant ſerviteur,

A. Helvetius, D.E.M.



REMEDES CONTRE LA PESTE.

LORQUE la PESTE commença de se faire sentir a Marseille, Monseigneur le Chancelier, animé d'un zéle ardent pour le soulagement des Peuples, me fit l'honneur de me demander si je n'avois point fait d'observations particulieres sur cette Maladie. Je lui repondis, que je ne m'êtois jamais trouvé dans le cas de la traiter : non plus que les autres Medecins qui exercent actuellement en France; mais que si j'avois une Relation exacte des accidents de la Peste de Marsei-

le, je pourrois y appliquer les Remedes employez par feu mon Pere.

Que je les proposerois avec d'autant plus de confiance, qu'ils étoient fondez sur des experiences réïterées; puisque mon Pere qui avoit l'honneur d'être Premier Medecin des Etats Generaux, ayant vû de son temps la Hollande affligée deux fois de la Peste, s'étoit appliqué avec beaucoup de succès, à la guerison de ceux qui en furent attaquez.

Depuis ce temps, Monseigneur le Chancelier me donna ordre d'examiner la Relation abregée, que Mrs. les Medecins de Marseille ont fait imprimer. Je l'ai lûë avec attention, & l'ai trouvée très exacte.

Ces Messieurs se renferment uniquement à donner des éclaircissemens sur la nature du mal present, & sur le plus ou moins de réüssite des Remedes, dont ils se sont servis.

Ils distribuent en cinq Classes principales, les differentes especes de

ce Mal terrible, qu'ils ont euës à traiter.

Quoiqu'ils ayent employé les Remedes, qui sont generalement reconnus pour les plus efficaces, ils ont éprouvé qu'ils devenoient souvent inutiles : ce qui les a obligez de les changer, & de les diversifier, dans les differens cas qu'ils rapportent.

Au reste, ils ne sont point entrez dans le détail de la cause de la Peste ni dans la discussion de ses differens symptômes, qu'ils se sont contentez d'exposer tels qu'ils leur ont paru. C'est ce que le poids de leurs occupations, & le nombre infini de Malades qu'ils avoient à traiter, n'ont pû leur permettre. Il étoit question d'agir plutôt que d'écrire.

Les Auteurs les plus habiles, qui ont traité de la Peste, avoüent tous qu'elle ne peut être exactement définie ; mais ils conviennent qu'elle dépend ordinairement de la

coagulation du Sang, & de toutes les humeurs qui le composent. Ce qui se découvre non seulement par le grand abattement où tombent tout à coup les Malades, mais encore par les Tumeurs, soit Bubons, soit Charbons, qui viennent aux Aines, aux Aisselles & ailleurs. Ces accidents, ainsi que les Foiblesses, les Palpitations de Cœur, les Douleurs de Tête, Assoupissements, Convulsions, &c. caractérisent cette maladie dès les premiers jours.

Ils ne peuvent provenir que de l'alteration du Sang; dont l'épaississement le fait séjourner, soit dans les Poulmons, soit dans le Cerveau, soit en d'autres parties.

Suivant cette Theorie generale, il est aisé de voir que la principale vûë qu'on doit se proposer pour combattre cette Maladie, est de rendre plus fluides dès le commencement, & le Sang, & toutes les Liqueurs. De maniere qu'elles puis-

ſent circuler librement dans les parties, ſans s'y arrêter ; & que les differentes ſecretions ſe puiſſent faire plus facilement. C'eſt ce qui ne ſe peut procurer que par le ſecours des Saignées, Vomitifs, Purgatifs, Cordiaux, Sudorifiques, Boiſſons, &c. employez à propos.

Cependant la malignité, le progrès trop rapide, & la bizarerie de la Maladie preſente, ont rendu ſouvent inefficaces ces Remedes que Meſſieurs les Medecins ont mis en uſage. Il ne ſera donc pas inutile d'en propoſer d'autres de chaque eſpece ; & c'eſt à quoy je me renferme. Je ſouhaite que leurs effets puiſſent être auſſi heureux en France, qu'ils l'ont été autrefois en Hollande.





CORDIAL ELEXITERE.

ENtre les Remedes de cette eſpece, celui que je propoſe, peut être appellé *Teinture d'Or*. Sa préparation : & les ingrediens dont il eſt compoſé, feront juger aiſément, qu'il ne peut être que tres-convenable dans les Peſtes les plus violentes & les plus déclarées. Son uſage, auquel on doit avoir recours d'abord, n'empêche point qu'en même temps (mais dans les diſtances convenables) on ne faſſe vomir, ou, purger, ou ſuer, ou ſaigner le Malade : ſi les indications y déterminent indiſpenſablement ; Ce qu'on eſt obligé de faire avec d'autant plus de promptitude, que cette

Maladie donne rarement au Medecin le loisir de la combatre.

PROPRIETEZ DE LA TEINTURE d'Or.

LA Teinture d'Or est tres efficace, non seulement pour ouvrir le tissu trop serré du *Sang*, & pour pousser le venin au dehors par la transpiration, & par les sueurs ; mais encore pour ranimer les forces du malade, pour le soutenir & le fortifier pendant sa Maladie, & pendant l'operation des Remedes évacuans qui pourroient l'abattre. Elle augmente la chaleur naturelle, & convient dans l'extrémité même de ces Maladies.

USAGE DE LA TEINTURE d'Or

LOrsque les Malades attaquez de Peste, à qui l'on veut faire

prendre ce Remede, ſont tellement accablez, qu'ils ſont hors d'état de pouvoir ſupporter la ſaignée ou les autres ſecours indiquez; on leur en donne d'abord huit gouttes, mêlées dans ſix cueillerées d'eau de Scorſonnaire, ou de Chardon Benit ſucrée & chaude. En cas de chaleur exceſſive, & de ſeichereſſe, ou d'hemorragie) ſignes des plus dangereux dans la Peſte) on mêlera chaque priſe, dans huit ou dix cueillerées de bon bouillon chaud. On réïtere ces gouttes de deux heures en deux heures, jour & nuit, juſqu'à ce que le Malade ſoit revenu de ſon extrême abattement. Alors on ne lui en fera plus prendre que de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Si l'on eſt aſſez heureux pour tirer le Malade du premier danger, on continuera l'uſage du Remede nuit & jour, de ſix heures en ſix heures; juſqu'à ce qu'il ſoit entierement gueri. Dans les intervalles, on placera les au-

tres Remedes indiquez. Une précaution tres eſſentielle, à l'égard des enfans, eſt de diminuer les doſes ſelon l'âge.

PREPARATION DE LA Teinture d'Or.

PRenez le poids d'une demie once d'Or en cornet, tel qu'on le trouve chez les Eſſayeurs à la Monoye. Faites le diſſoudre à l'ordinaire dans huit ou dix onces d'Eau Regale, & plus, & dans un Matras de Verre double contenant chopine. Vous l'expoſerez au Bain de Sable, & vous l'y laiſſerez juſqu'à ce que l'Or ſoit entierement diſſout. Otez le du feu ; & verſez par deſſus douze onces d'Huile de Camphre. En agitant le tout un moment, vous verrez diſtinctement que cette Huile enlevera l'Or de ſon corroſif, auſſi vîte que l'Aimant attire le Fer. Separez cette Huile par l'Entonnoir de

verre, dont vous boucherez le dessous avec le doigt. Quand vous l'aurez rempli, attendez quelques minuttes, que l'huile surnage au dessus de l'Eau Regale. Alors vous dérangerez un peu vôtre doigt, pour donner passage à l'Eau Regale. Quand l'Huile se presentera, vous boucherez l'entonnoir avec le doigt, & vous laisserez couler l'huile dans un autre Matras, contenant environ trois pintes. Versez sur les douze onces d'huile d'Or, trente onces d'Esprit de Vin rectifié, qui dissoudra cette huile dans le moment. Ensuite versez encore sur cette Teinture, trente six onces d'Esprit de Vin rectifié, dans lequel vous aurez mêlé deux onces d'huile de Gerofle; en agitant le Matras avec les deux mains pendant un quart d'heure. Bouchez bien le Matras avec une vessie mouillée en double, & le mettez au Bain Marie, pendant trois fois vingt-quatre heures, à une digestion douce & lente. Vous aurez

alors une Teinture d'Or parfaite ; vous la filtrerez par le papier gris, & la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

Le mélange seul de l'Esprit de Vin suffit pour achever de dulcifier l'Esprit de Nitre, qui aura penetré le Camphre.

Maniere de péparer l'Huile de Camphre.

Prenez deux livres d'Esprit de Nitre, bien déphlegmé. Mettez les dans un Matras de verre double, qui tienne environ deux pintes, dont le col ne soit point trop long, mais raisonnablement large. Ajoûtez y deux livres de Camphre concassé menu, & bouchez le Matras legerement. Mettez le au Bain Marie à une chaleur fort douce : ensorte que vous puissiez y tenir aisément la

main. Laiſſez l'y juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en Huile : ce qui ſe fait pour l'ordinaire, dans l'eſpace de douze ou quinze heures, plus ou moins. Quand vous verrez le Camphre entierement diſſout, ſeparez l'Huile d'avec l'Eſprit de Nitre par un entonnoir de verre : de la même maniere que vous aurez ſeparé l'huile d'Or d'avec l'Eau Regale. Gardez cette Huile dans une bouteille de verre, bien bouchée avec du liege, qui aura bouilli dans la cire, & ajoûtez y par deſſus un parchemin amolli dans l'huile d'olive.

Si l'on pouvoit recouvrer de l'Huile de Camphre naturelle, telle qu'elle vient des Indes, il faudroit s'en ſervir préférablement à celle qui vient d'être décrite.



ESSENCE EMETIQUE.

MESSIEURS les Medecins de Marseille n'ont pas crû devoir continuer à mettre en usage aucun Emetique Antimonial : quoique ce soit un des plus grands secours que l'on puisse procurer, dans les premieres attaques de la Peste. L'extrême abattement où les Malades tomboient, aprés en avoir usé, les a obligez d'abandonner ce Remede, & de recourir à l'usage de l'Hypecacuana.

Effets de l'Hypecacuana dans la Peste.

On sçait que c'est un vomitif trés propre à faire vuider les humeurs crûës & glaireuses qui se trouvent dans les premieres voïes, & qui peut être trés utile dans la Peste, lorsque la Dysenterie ou le Cours

de Ventre viennent à s'i joindre ; Mais il n'eſt pas toujours ſûr, qu'il puiſſe faire ſortir par lui méme les humeurs rûes & malignes, qui ont été portées dans la maſſe du ſang, & qui y ſont trop intimement unies.

Pour éviter les effets trop violents des Emetiques antimoniaux, & l'action trop foible de l'Hypecacuana, mon Pere ordonnoit l'Eſſence Emetique ſuivante.

Eſſence Emetique trés efficace dans la Peſte.

SA compoſition prouve aſſez qu'elle doit être preferable à toute autre, en ce qu'elle a la proprieté de ſeparer du ſang, & de faire vuider les humeurs malignes, qui cauſent & augmentent la Maladie. Ce Remede empêche que les matieres crûës, aigres & glaireuſes des premieres voyes ne paſſent dans le ſang. Il agit avec plus de douceur qu'aucun autre Emetique : ce qui fait que ſon operation n'eſt jamais

ſuivie d'un extrême abattement. Il purge non ſeulement par haut, mais encore par bas, ſans effaroucher les humeurs, & ſans cauſer de Superpurgation, de Crampes, d'Irritation, & ſans laiſſer de mauvaiſes impreſſions.

Compoſition de l'Eſſence Emetique.

Prenez une once de verre d'Antimoine, deux onces de Tartre de Montpelier, d'Ambre gris, & de Myrrhe en larmes choiſie de chacun demi gros; Reduiſez le tout en poudre ſubtile: Mettez la dans un Matras qui contienne environ chopine, Verſez pardeſſus ſix onces de bon Eſprit de Souphre, ou de Vitriol; Fermez le Matras, & le faites digerer au bain de Sable, pendant trois fois vingt quatre heures; Laiſſez le refroidir; filtrez la liqueur, & la gardez dans une bouteille de verre.

La doſe ordinaire eſt de quinze

ou vingt gouttes, pour les gens de temperament robuste ; on la diminuera, & on l'augmentera à proportion de l'âge, de la force & de la foiblesse du Malade.

Pour donner ce remede avec plus de justesse, on doit peser les goutes, avec des balances & des poids de cuivre, ou avec de gros grains de bled, ou d'orge ; dont chacun fait la pesanteur d'une goutte.

Usage de l'Essence Emetique.

CEtte Essence doit être donnée pour l'ordinaire le matin, à une ou deux heures de distence des alimens, mêlée dans trois cueillerées de vin d'Espagne, ou autre bon vin. A chaque fois que le Malade vomira, il avalera un verre d'eau tiede, pour delayer les Humeurs, pour faciliter l'Evacuation, & pour éviter les efforts. Mais si une demie heure aprés avoir pris le Remede,

il ne se sentoit que peu de disposition à vomir, il se chatouillera de tems en tems le gozier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume fine, trempée dans l'huile d'Olive, pour exciter le vomissement. Si dans l'operation du Remede, le Malade se trouvoit foible, on lui donnera quatre ou cinq gouttes de la Teinture d'Or, dans trois ou quatre cueillerées de vin chaud sucré. A la fin de l'operation du Remede, il pourra dormir, & non auparavant. Trois heures aprés avoir pris le Remede, il prendra un bouillon; le reste de la journée il observera un regime de vivre convenable à l'Etat de la Maladie.

Si l'effet du Remede passe uniquement par en haut, & si le ventre ne s'ouvre point, huit heures aprés avoir pris l'Essence Emetique; on fera prendre au Malade les Pillules purgatives Antipestilentielles. Que si sa foiblesse ne permet point de faire succeder, en si peu de tems, les Purgatifs au vomitif, on y suppléera

par un Lavement carminatif & purgatif, composé avec une Decoction de feüilles de Rhuë, d'Absinthe, de Melilot, & de Camomille, la Graine d'Anis & de Cumin battuës. On delayera dans une chopine de cette Decoction, ou autre convenable, une once de Catholicum double, & deux onces de Manne grasse.

On peut réiterer l'Essence Emetique, au bout d'une ou deux heures, en cas que la premiere Prise n'eût point produit assez d'effet. Supposé même que la deuxiéme Prise n'ait point encore operé assez abondamment, & qu'on trouve alors encore assez de force au Malade, on pourra lui en donner une troisiéme Prise. Ce Remede doit être réiteré plusieurs jours de suite, selon l'indication, ou en laissant quelques jours d'intervalle, sur tout quand les accidens de la Maladie diminuent. Cependant on continuera l'usage de la Teinture d'Or de six heures en six

heures, afin que le Malade soutienne mieux l'Operation des Remedes vomitifs & purgatifs.

Lorsque les Malades paroîtront accablez, & de maniere néanmoins que les forces ne soient point dissipées (mais seulement opprimées) comme il arrive souvent dans le commencement de cette maladie, on ne laissera pas de donner le vomitif sans délay. Mais pour lors on le mêlera dans la Potion cordiale suivante, afin qu'il passe plus doucement par en bas.

Potion, & usage des Cordiaux dans la Peste.

Prenez Eau Theriacale simple, Eau de Sureau, & de Scabieuse, de chacune une once; Confection d'Al-Kermes, un gros; Sirop de Vin Cordial, trois onces; joignez y vingt ou trente gouttes de l'Essence Emetique, & autant de Lilium de Paracelse. Mêlez le tout éxactement. Le Malade en prendra de demie heure en demie heure, ou d'heu-

re en heure, une ou deux cueillerées. Il continuëra jusqu'à la fin de la Potion. Quand elle sera finie, on en composera une autre, de laquelle on retranchera l'Emetique, si les évacuations ont été suffisantes. Pour lors on substituera en sa place huit ou dix grains de Sel volatil de Vipere ou de Crapaux.

Syrop de Vin qui entre dans la Potion Cordiale.

Prenez de la Racine de Contraïerva en Poudre deux gros; un Citron coupé par petits morceaux avec son écorce. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte de bon vin rosé réduite à chopine; Otez le du feu, & le passez par une étamine. Ajoûtez à la colature, une livre de beau Sucre, & la faites boüillir derechef, jusqu'à consistence de Syrop, que vous clarifierez & que vous garderez dens une bouteille.

Outre le Cordial cy-dessus, on peut faire prendre au Malade, de tems en tems dans la journée, une

demie cueillerée de ce Syrop battu dans un verre d'eau pure, pour diversifier sa Boisson; & lui tenir lieu de Tisane. Ce Syrop fortifie & ranime toûjours les Malades.

PILLULES PURGATIVES, Antipestilentielles.

Il à été observé dans la Relation de Marseille, qu'en plusieurs circonstances les Purgatifs ordinaires n'avoient point un succès faovrable, & produisoient souvent des super. purgations. C'est un inconvenient qu'on ne doit point apprehender, de celui que mon Pere mettoit en usage. En voicy la composition.

COMPOSITION DES PILlules Purgatives Antipestilentielles.

Prenez Racines de Contrayerva, de Petasite, de Carline, de Dictamne, d'Angelique, de Calamus& d'Enula Campana, de chacun demie once; de zedoar deux gros, de Feüilles seiches de Scordium, de petite Centaurée; d'Absinthe & de Rhuë, de

chacun demie once: de Chardon benit six gros; & de Roses rouges une once, Réduisez en Poudre ce qui doit l'être. Faites infuser le tout au Bain-Marie, pendant trois jours, dans trois chopines de bon Vin blanc. Ensuite faites le fremir sur le feu pendant une demie heure. Passez le par une êtamine, avec une forte expression. Ajoûtez à la Colature quatre onces, d'Aloës, demie once, de Myrrhe en larmes, que vous reduirez en Poudre subtile, & joignez-y six gros d'Extrait de Rhubarbe. Vous laisserez évaporer le tout au Bain-Marie dans un vaisseau de terre vernissé, en remuant avec une spatule de bois, jusqu'à consistence de Miel épais, puis ôtez le du feu, laissez le refroidir, & y incorporez deux gros de Teinture d'Or; Ensuite formés en des Pillules du poids de six grains, que vous roulerez dans un peu de Reglisse en Poudre subtile, & vous les ferez seicher à l'ombré.

Usage des Pillules Antipestilantielles

La dose de ces Pillules est d'un

demi gros, que l'on diminuë selon l'âge. On prend ce Remede le matin ou à toute autre heure convenable, & l'on boit immediatement par dessus un verre de Décoction Sudorifique, & un Boüillon deux ou trois heures aprés. A chaque fois que les Pillules opereront raisonnablement, on prendra un verre de la même Décoction Sudorifique.

Si les Pillules n'agissent point assez, on pourra reïtarer la moitié de la dose huit heures aprés, & on y ajoûtera deux ou trois grans de Diagrede.

Si dans le cours de la Maladie, il survient quelque Dysenterie, Tenesme ou Cours de ventre, il faut avoir recours à la Racine d'Hypecacuana choisie grise, & bien resineuse. On en donnera le poids d'un demi gros au Malade, délayée dans quatre cueillerées de vin & autant d'eau, ou bien on en formera un bol avec quelques gouttes de Syrop de Capillaire. Le Malade avallera ce bol; envelopé dans du pain à chanter,

& boira le mêlange d'eau & de vin par dessus : aïant soin au reste, d'observer le regime des Vomitifs. On lui fera prendre aussi le soir un demi gros de Diascordium, dans lequel on incorporera quinze grains de la composition de fiel de Porc. On rêïterera ces Remedes tous les jours, ou de deux jours l'un, tant que la Disenterie, le Tenesme, ou le Cours de ventre subsisteront.

Sudorifique Antipestilentiel. Fiel de Porc préparé, excellent Sudorifique.

C'est avec raison qu'on a toûjours regardé les Sudorifiques, comme les Remedes les plus capables de procurer la guerison dans la Peste : puisque leur effet est de corriger & d'adoucir les Sels grossiers & acres, mêlez & rependus dans le sang, de fondre les Coagulations, & de donner lieu aux Charbons & aux Bubons de s'élever plus promptement.

La preparation de Fiel de Porc, dont mon Pere à fait la découverte, & que je propose, après de lon-

gues experiences qu'il en a faites, doit être regardée comme un des plus ſouverains Sudorifiques ; en ce qu'elle abonde plus qu'aucun autre Remede de cette eſpece, en ſels Alkalis volatils ; Elle vuide abondamment par la tranſpiration & par les ſueurs, & contribuë toujours à pouſſer au dehors le Venin peſtilentiel, & à faire ſortir plus promtement les taches pourpreuſes & noires, les Bubons, les Charbons, & les Anthrax ; dont l'éruption eſt un dés ſignes les plus favorables qu'on puiſſe deſirer pour la gueriſon. Ce Remede, tout ſimple qu'il paroiſt, n'en eſt pas moins efficace dans ſes operations. Quand il ne fait point ſuer, (ce qui eſt trés rare) il procure une libre & abondante tranſpiration, ſans trop animer ni enflammer le ſang. Il convient même dans les Vomiſſemens & Cours de ventre qui ſurviennent dans la Peſte.

Preparation du Fiel de Porc.

Prenez des Veſicules de Fiel, de Porc, en tel nombre que vous voudrez: Ouvrez-les pour en faire ſortir la liqueur. Vous la mettrez au bain-Marie, dans un vaiſſeau de terre verniſé pour la faire évaporer, juſqu'à la conſiſtence de gomme épaiſſe. Enſuite faites la ſeicher lentement daus une étuve, juſqn'à ce qu'elle ſoit réduite en maſſe aſſez dure, pour être miſe en Poudre ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoye.

Compoſition du Sudorifique.

Prenez une once de cette poudre & une once de la poudre de Theriaque, préparée ſans Opium; ou de la poudre de la Comteſſe de Kent, ou de la poudre de Vipere ordinaire, ou de celle qui eſt faite avec le foie & le fiel de Vipere; laquelle eſt infiniment meilleure; Au défaut de ces Remedes, joignez y du Diaphoreti-

que Mineral recemment fait, mêlez les très-exactement, & gardez ce mélange dans une bouteille de verre bien bouchée.

Uſage de la préparation du Fiel de Porc.

La Doſe eſt depuis douze juſqu'à quinze ou vingt grains. On l'incorpore avec quelques gouttes de Syrop de Vin Cordial pour en former un bol : Il faudra l'avaller, enveloppé dans du pain à chanter, & prendre un demi Boüillon immediatement par deſſus, ou bien trois onces d'eau de Scorſonnaire, de Chardon benit, ou de Sureau. On peut encore faire prendre ce Remede délaié dans les mêmes liqueurs ; mais alors ſon amertume devient degoutante. Enſuite on couvrira le Malade plus qu'à l'ordinaire ; & dès qu'il commencera à ſuer, on lui donnera un demi Bouillon chaud

Si le Malade ne ſuë point aiſément, on lui fera prendre une ſeconde priſe du Remede de la même maniere, deux ou trois heures

aprés la premiere. Pour lors on luy appliquera, en même tems, ſous les aiſſelles & aux pieds, des boutailles de grains plattes remplies d'eau chaude, bouchées de bouchons, & d'un Parchemain moüillé, & envelopées de ſerviettes.

Conduite & Régime pendant la ſueur.

L'on aura ſoin d'entretenir la ſueur & la tranſpiration, au moins pendant douze, quinze, & vingt-quatre heures, & plus long-temps même, ſi le Malade ſe trouve ſoulagé par la ſueur. Pendant qu'elle durera, on obſervera de ne point change le Malade de cheniſe. Mais on aura ſoin ſeulement de tems en tems de lui gliſſer des ſerviettes ouvrées & ſeiches, aux endroits les plus humides.

Il faudra dans tout ce tems que le malade ſe tienne tranquillement dans ſon lit, & ne ſe remuë que le moins qu'il lui ſera poſſible, de

crainte d'interrompre ou de faire cesser la sueur.

Quand il aura sué assez abondamment, & qu'on ne le croira pas en état de pouvoir supporter la sueur plus long tems, on aura soin de l'essuyer, & de changer de linge.

Pendant la sueur il prendra des Bouillons de trois heures en trois heures, & dans les intervalles quelques cueillerées de Gelée de corne de Cerf. On ajoutera les Viperes aux Bouillons, dans les lieux où l'on en trouvera communément.

Si le Malade a soif, on lui donnera un verre de la décoction Sudorifique décrite ci-aprés.

S'il se trouve foible, on lui donnera cinq ou six gouttes de la teinture d'or, dans trois ou quatre cueillerées de Vin, ou dans du bouillon ou dans quelque Eau Cordiale, comme de Scabieuse, de Bourache, de Buglose : observant que la liqueur soit toujours chaude & sucrée.

On réïterera cé Sudorifique de huit h. en huit h. jusqu'à ce qu'on voye

que le venin sorte abondamment : alors il suffira de soûtenir le Malade par l'usage de la teinture d'Or, donnée de quatre heures en quatre heures ; ou de six heures en six heures, & de la maniere qui vient d'être prescrite.

S'il arrivoit que le Malade eût des maux de cœur, & qu'il vomit le Sudorifique, peu de tems aprés l'avoir avalé : on sera obligé de luy en faire prendre une seconde Prise. Pendant que le Malade usera de la preparation de Fiel de Porc, il pourra prendre de tems en tems dans la journée, un verre de la Décoction Sudorifique.

Décoction Sudorifique Alexitere.

Prenez une once d'excellent quinquina en Poudre, des Racines de Carline, de Petasite, de chacune demie once, Feuilles de Chardon Benit, & Raclure de Corne de Cerf, de chacun une once. Faites bouillir le tout dans cinq pintes d'eau de

fontaine, reduites à quatre pintes. Mêlez-y sur la fin un gros de Safran, deux gros de Fleurs de Soucy, & autant de Reglisse verte ratissée & battuë, & les écorces de trois Citrons coupées par petits morceaux. Quand le tout aura encore fait sept ou huit boüillons, retirez la Tisane du feu, laissez la réfroidir, & la passez : & ajoûtez à la Colature deux onces d'eau de Canelle orgée.

Lorsqu'il y aura Hemoragie, on ajoûtera à cette Décoction les trois Citrons, avec leurs écorces ; & l'on retranchera l'Eau de Canelle.

On peut encore employer differentes Tisanes faites avec les racines de Scorsonnaire, de Bardane & de Persil, la graine de Genievre & les Lentilles, & autre Tisanes adoucissantes & Diuretiques.

Observation sur l'usage des Narcotiques dans la Peste.

Je ne puis me dispenser d'ajouter icy une observation, sur les Narcotiques préparez d'Opium ou de Pa-

vot blanc. Quoiqu'ils ſoient contraires, par eux mêmes, a la cauſe generale de la Peſte, qui eſt la coagulation du Sang; il ſe peut néanmoins trouver quelques occaſions, ou l'indication generale de certains accidens donneroit lieu de croire qu'ils dévroient être emploïez. C'eſt ce qui pouroit arriver dans le tranſport au cerveau, dans le delire, dans l'inſomnie, dans les Hemoragies, & dans les agitations exceſſives & continuelles, & dans les Coliques, dans les diſenteries, Teneſmes & Cours de Ventre. Mais ſi l'on pouvoit alors ſe porter a en uſer, ce ne devroit être qu'avec une extrême prudence, dont il eſt impoſſible de donner des regles certaines. Tout dépendroit alors de l'inſpection d'un habile Medecin, & elle devroit être d'autant plus exacte & plus ſcrupuleuſe, qu'il eſt certain que l'effet des Narcotiques eſt ſouvent dangereux, par l'évenement & ſur tout dans la Peſte, à moins qu'on n'en faſſe une très juſte application.

CURATION DES BUBONS, CHARBONS, & ANTRAX Pestilentiels.

JE me suis contenté de proposer divers Remedes contre la Peste, outre ceux qui ont été employez à Marseille ; & j'ay marqué les raisons qui m'ont empêché de m'étendre sur les causes & les symptômes qui caracterisent cette Maladie. J'entreray dans un détail un peu plus circonstancié sur les Bubons, Charbons, & Anthrax ; accidens dont elle est presque toûjours accompagnée. La raison qui m'y oblige, est qu'il n'est pas toûjours sûr qu'on puisse trouver dans les Bourgs & Villages, des Chirurgiens aussi habiles pour les traiter, que dans les grandes Villes. Ce petit Traité servira d'instruction à ceux qui n'auront pas les notions & l'experience suffisante, & pourra les mettre en état de se conduire plus

ſûrement dans la curation de ces accidens exterieurs.

Idée qu'on doit ſe faire des Charbons, Bubons & Antrax.

On doit preſque toujours les regarder comme des dépôts critiques, qui arrivent en differentes parties du corps : ce qui doit en faire diſtinguer les diverſes eſpeces, dont je traiterai ſous leurs Titres differens.

BUBONS.

On appelle Bubons non ſeulement les tumeurs qui viennent aux Aiſſelles & aux Aînes, mais encore celles qui ſe forment aux parties voiſines des Oreilles appellées Parotides.

Deux eſpeces de Bubons.

Ces tumeurs, conſiderées par rapport à la difference des parties intereſſees, ſont de deux ſortes, les unes attaquent les glandes & les autres occupent le corps graiſſeux.

Symptomes communs aux deux especes.

Les symptômes qui leurs sont communs, sont la Douleur, la Tension, la Pulsation, & le volume de la Tumeur.

Dans celles de la premiere espece, où les Glandes sont interessées, le Volume de la Tumeur paroit uniquement borné aux Glandes affectées.

Symptomes differens, qui caracterisent chaque espece de Bubons.

Quant aux Tumeurs de la seconde espece, qui se forment dans le corps graisseux, elles sont d'un volume bien plus considerable, que les premieres. Les unes & les autres sont plus ou moins accompagnées de Tension, de Douleur & de Pulsation, selon le caractere de l'humeur qui les forme.

Une autre difference de ces Tumeurs roule sur la façon dont elles se terminent. En effet, les Bubons des Glandes viennent moins aisément à suppuration, & se déterminent plus

difficilement par la voye de la reſo-lution. Leur terminaiſon la plus ordinaire, eſt l'Induration, & quelque fois la Pourriture & la Gangrenne.

Le contraire arrive dans les Tumeurs du corps graiſſeux, qui ſe terminent le plus ſouvent par la ſuppuration, & quelquefois (quoique rarement) par la réſolution. Elles ſont moins ſujettes à l'Iduration & à la Pourriture.

Remedes propres à la gueriſon des Bubons.

Pour déliberer ſur le choix des Remedes exterieurs, propres à la gueriſon de ces Tumeurs, le Chirurgien doit être capable de connoitre [a]*, ſi le mal eſt dans les Glandes, ou s'il eſt dans le Corps graiſſeux.*

Cataplâmes émolliens & maturatifs.

S'il eſt dans le Corps graiſſeux, on ſe ſervira de Cataplâmes faits avec les Emolliens. On y ajoûtera les Maturatifs, ſuppoſé qu'il y ait apparence d'une ſupuration future; Et

c'eſt ſur cette apparence, plus ou mois évidente, qu'on decidera de la proportion qu'il y aura à garder dans le mêlange de ces Medicamens.

Uſage different des Cataplâmes,

Car ſi la Tumeur eſt très-dure, & la douleur vive, les Anodins temperez, & les Emolliens, doivent dominer ſur les Maturatifs. On diminuera cependant la doſe de ces premiers, à meſure que la Tumeur s'amollira. On les augmentera au contraire, ſi elle devient plus dure. Quelque fois même on eſt obligé de les appliquer ſeuls: ſans quoi la Tumeur ſe termineroit plûtôt par dureté ou pourriture, que par ſuppuration.

Mais ſi la dureté & la douleur ſont mediocres, on augmentera les maturatifs, juſqu'a les appliquer ſeuls.

Cataplâme Anodin.

Prenez deux poignées de feuilles de Mauve & de Guimauve; quatre onces de racine d'Althea; deux gros de graine de Lin. Faites bouillir le tout enſemble dans une ſuffiſante

quantité d'Eau, pour en tirer la Pulpe, par le tamis de crain. Ajoûtez y deux onces de mie de pain, quatre jaunes d'œufs durs & faites cuire le tout dans la decoction des Emolliens décrits ci dessus.

Quand ce Cataplasme sera fait, on y joindra un gros de Saffran en poudre, quatre onces d'Huile Rosat, ou d'Amandes douces; & quand on en aura fait usage pendant deux jours, on y incorporera les pulpes d'oignons de Lis, les fleurs de Sureau & de Camomille, la Gomme Ammoniac & la Gomme de Galbanum en poudre: Lorsqu'on voudra rendre ce Cataplasme plus Maturatif, on y ajoutera l'Onguent Basilicum, & le Diachilum gommé.

Pour peu qu'on s'apperçoive que ce Cataplasme agisse trop lentement, on lui fera succeder celui qui suit.

Cataplasme Maturatif.

Prenez Racine de Guimauve deux onces, oignons de Lis & oignons blancs, quatre de chacun.

Fleurs de Sureau & de Camomille, de chacun une petite demie poignée; douze Figues grasses; Farine de Fenu grec, deux onces, & de Thariaque une once & démie. Incorporez le tout dans un Mortier, pour en former un Cataplasme, auquel vous ajouterez l'onguent Suppuratif, comme le Diachilum gommé, &c. On appliquera le tout sur la partie, & on le changera deux fois par jour. Mais si l'on s'apperçoit que le Cataplasme ne soit point encore assez actif, on lui substituera celui que je vais décrire.

Autre Cataplâme plus maturatif.

Prenez quatre onces d'Emplatre de Diachilum gommé, autant de celui de Mucillage, onguent Basilicum, deux onces, Semence de Moutarde pilée, une once, & autant de Fiente de Pigeon, le tout mêlé ensemble.

Usage ordinaire des differens Cataplâmes.

On continuera l'uſage de ces Remedes, juſqu'à ce que la matiere ſoit formée : ce qu'on connoitra par l'état de la tumeur, par la fluctuation qui ſe fera ſentir en la touchant par la diminution des pulſations douloureuſes, & par celle des accidens ordinaires.

Ouvertures de la Tumeur & penſement de l'Ulcere.

Enſuite on ouvrira la tumeur avec l'inſtrument tranchant, & on panſera l'Ulcere avec le Digeſtif ſuivant.

DIGESTIF.

Prenez deux onces de Suppuratif, deux onces de Baulme d'Arceus, deux onces de Therebentine fine, une once d'Huile d'œufs, & une once d'Huile d'Hipericon : le tout mêlé enſemble. S'il y a diſpoſition à la

pourriture, ajoutez y l'onguent de Stirax.

Occasion où l'on doit accelerer l'ouverture.

Quand le mal interessera les Glandes, il ne faut pas attendre les marques d'une veritable suppuration, mais il faut accelerer l'ouverture peu de tems après l'usage des Topiques proposez.

Application des Caustiques.

On employera pour cet effet les Pierres à Cauteres, dont on appliquera une longue traînée dans toute l'étenduë de la Tumeur, les y laissant pendant quelques heures plus ou moins suivant l'activité du Caustique la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des Malades.

Pansement aprés l'escarre faite.

L'Escarre étant faite, on l'incisera & on l'ouvrira sans aucun délai, pour en faciliter la separation.

On doit examiner exactement l'état des Glandes tumefiées. Il faudra les mettre en fonte par les Tro-

chiſques Cuſtiques, ou bien les extirper, ſi elles ne ſont point trop enfoncées, ſi l'extirpation peut avoir lieu, & s'il n'i a pas à craindre une Hemorragie, qui eſt toujours dangereuſe, & même mortelle dans les Bubons peſtilentiels. Quelques Particuliers ſubſtituent aux Pierres à Cautere ordinaires le Cauſtique ſuivant.

Cauſtique qu'on peut ſubſtituer à la Pierre à Cautere.

Prenez un gros de Chaux vive en poudre ſubtile : reduiſez la en pâte avec ſuffiſante quantité de Savon noir, & un peu de Theriaque, pour vous en ſervir au lieu de la Pierre à Cautere ordinaire.

Quand l'Eſcarre ſera tombée; ſoit que les Glandes affectées ſe fondent par une ſuppuration aſſez abondante pour faire ceſſer tous les accidents; ſoit qu'on ait été obligé de les emporter par l'Inſtrument tranchant, ou par la ligature, on panſera l'Ulcere avec le Digeſtif ci-deſſus.

Si

Si les bords de l'Ulcere avoient quelque disposition à devenir calleux, on prendra garde que les Plumaceaux chargez de Digestifs, ne couvrent les bords de l'Ulcere. On appliquera par dessus les Plumaceaux mêmes, un Emplâtre d'Onguent de la Mere, decrit cy après, en vûë de ramolir les bords de l'Ulcere, & de hâter la guérison.

Onguent de la Mere.

Prenez Suif de mouton, & Cire blanche de chacun une livre : Coupez-les par morceaux, & les mettez dans une Bassine de cuivre sur un feu moderé, avec une livre de Beure frais, autant de sein doux & deux livres d'Huile d'Olive. Lorsque la matiere s'élevera en maniere de lait. Mêlez-y une livre de Litarge d'Or reduite en poudre subtile. Remuez le tout sans discontinuer avec une spatule de bois : jusqu'à ce qu'étant suffisamment cuit, il ait acquis une legere consistance. Retirez pour lors la Bassine de dessus le feu, & conti-

nuez de remuer l'Onguent, jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Si les Chairs se regenerent trop vîte, on y passera légerement la Pierre infernale pour les consommer, ou l'Alun calciné, mêlé avec partie égale de Precipité rouge.

On dessechera ensuite l'ulcere, avec le Baume du Commendeur de Perne, ou le Baume de Souphre Therebentiné, le Pompholix, ou l'Emplâtre de Ceruse brûlée, ou enfin avec quelque autre Topique dessicatif.

En cas qu'il survienne pourriture dans le traitement de ces dépôts, il faut scarifier & se servir de l'Onguent de Styrax, employé tant en plumaceaux qu'en emplâtre.

Aprés la chûte de l'Escarre, on conduit l'ulcere jusqu'à parfaite guerison par le Mondificatif d'Ache, & par les Dessicatifs, comme nous avons dit cy devant.

DU CHARBON ET DE L'ANTRHAX.

IL n'y a presque point d'Auteurs qui mettent de la difference entre le Charbon & l'Antrax, & ces termes sont souvent synonimes chez eux.

Difference du Charbon & de l'Anthrax.

Il semble cependant que certaines circonstances qu'on remarque dans l'un, & qui ne se trouvent point dans l'autre, peuvent faire varier leur Cure, & rendre leur Pronostic different.

Signe du Charbon.

En effet, le Charbon se montre le plus souvent sous la forme d'une Pustule, ou Tumeur jaunâtre, pâle dans

ſon milieu, ou tirant ſur le rouge obſcur. Elle devient inſenſiblement noirâtre & cruſtacée, & ſur tout vers les bords; d'ailleurs elle eſt ſouvent bigarée de diverſes couleurs : ainſi qu'on ne l'a que trop obſervé dans ces derniers temps, en Provence.

Signe l'Anthrax.

L'Anthrax au contraire eſt une Tumeur, dont le volume eſt preſque toûjours plus conſiderable que celui du Charbon. Sa matiere la plus tenuë, & en même tems la plus corroſive ſe fait jour au travers de la peau, par pluſieurs ouvertures qui avoient paru d'abord en forme de veſſies : Tandis que la portion coagulée & la plus groſſiere reſtant attachée au fond de la Tumeur, ſe fait voir dans ſon ouverture comme un ulcere ſordide.

Cette Eſpece de Tumeur attaque plus ſouvent les Parties tendineuſes qu'aucune autre; & de là vient la violence des douleurs qui l'accompagnent.

Comme nous ne traitons icy que du Bubon, du Charbon ou de l'Anthrax

Pestilentiels, dont les causes sont les mêmes nous ne changerons rien dans le Pronostic, ny dans la Curation.

Curation du Charbon.

A l'égard du traitement du Charbon, la Cure en est toûjours fort difficile, malgré les soins & les Remedes qu'un Chirurgien habile peut employer, pour terminer cette Tumeur par les voyes de la suppuration. On ne doit pas s'inquieter, lorsque la Tumeur est accompagnée d'inflammation: Mais on doit esperer un heureux succés de l'application du dernier Cataplasme prescrit pour le Bubon. Au contraire si le Charbon est fort dur, & qu'il y survienne un Cercle livide autour, c'est un mauvais signe: Et alors le meilleur & le plus promt secours (particulierement si la dureté & la lividité augmentent) est de faire de profondes scarifications & taillaides jusqu'au vif, tant dans le milieu, que sur le bords.

Que si l'Escarre est épaisse & calleuse, on la cernera, en emportant

toute l'épaiſſeur & calloſité, autant que la ſituation des Parties pourra le permettre.

On appliquera enſuite ſur le Charbon ſcarifié ou tailladé, un digeſtif fait avec la Thériaque, la Therebentine, le Baûme d'Arceus; & l'Huile de Therebentine. Et ſuppoſé qu'il y eût beaucoup de corruption, on pourra y ajoûter l'onguent de Styrax, ou la Teinture de Myrrhe, & d'Aloës, les Lotions d'Eſprit de vin camphré, & le Sel Armoniac, appliquant par deſſus les Plumaceaux, le dernier Cataplâme décrit pour le Bubon. Si les chairs deviennent douloureuſes, on ſubſtituera au Digéſtif ci-deſſus le Nutritum. Mais ſi l'Eſcarre n'a point été emportée par l'inſtrument tranchant, au lieu du Digeſtif cy deſſus, on pourra ſe ſervir du ſuivant.

DIGESTIF.

Prenez Miel blanc une once; Graiſſe d'Oye ou de Canard une once; de Suie graſſe de cheminée ſix

dragmes ; de Thérebentine une once, deux jaunes d'Oeufs ; de Thériaque trois dragmes ; & une suffisante quantité d'Huile de Scorpion. Incorporez le tout éxactement, & en faites un Onguent que vous appliquerez sur la Partie, pour accelerer la chûte de l'Escarte.

Après qu'elle sera tombée on incarnera, on détergera & mondisiera l'Ulcere; l'Emplâtre de Minium, le Pompholix, ou quelque autre Dessicatif, achevent pour l'ordinaire la guerison.

Curation de la Gangrenne.

Si tous ces Remedes n'arrêtent point la Gangrenne, on frottera les environs de la Partie mortifiée, avec la Thériaque mêlée avec l'Huile de Vitriol, ou bien avec le Beure d'Antimoine.

Si malgré les Remedes proposez, la Gangrenne, fait encore du progrez, on pourra se servir de la Decoction de Chardon suivante.

Décoction pour la Gangrenne.

Prenez des têtes de Chardon be-

nis Champêtres, seichées à l'ombre, une bonne poignée, que vous couperez par morceaux. Vous les ferez bouillir dans un pot de terre neuf vernissé, & bien couvert, avec environ trois demi setiers d'eau de riviere ou de fontaine, jusqu'à ce que le Chardon soit cuit. Ensuite passez la Decoction avec expression. Conservez ce Remede dans un lieu sec & frais. Il se peut garder deux jours au plus en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver, après quoi il perd sa force.

Les Chardons qu'on cueillera dans le commencement de leur fleur, si cela se peut, seront les meilleurs. Il faut choisir ce tems pour en faire provision.

On se servira de cette Décoction, en étuvant la Partie aussi chaudement qu'elle le pourra souffrir. On la couvrira de plumaceaux très-épais, trempez dans la Liqueur, & de compresses aussi trempées pour conserver la chaleur : ayant soin de renouveller cet usage trois ou quatre fois par jour, pour faire penetrer la

Liqueur plus aiſément dans les Parties gangrennées.

Si le Remede eſt appliqué ſur les Ambulations de la Gangrenne, il l'arrête dès le premier jour, & ſepare l'Eſcarre. Lorſqu'il commencera à tirer du ſang ou à faire quelque irritation, on aura ſoin d'employer les mondificatifs ordinaires.

Si la Gangrenne eſt conſiderable, & ſi elle paroît menacer la vie du Malade, on lui fera préndre en même tems pendant trois jours le matin a jeun, deux ou trois onces d'Eſprit de Vin rectifié, en y ajoûtant une once de Syrop de Vin: Au défaut de l'Eſprit de Vin, on lui fera prendre un bon verre de bonne Eau de Vie, trois matinées de ſuite.

Ce ſecours, qui contribuera à arrêter la Gangrenne, ſans augmenter d'ailleurs aucun accident, ſera peut-être critiqué, mais il n'en eſt pas moins efficace; comme on l'a vû par nombre d'experiences.

Purgatifs necessaires dans la Curation des Bubons Charbons & Anthrax.

Au reste, il est important d'observer une fois pour toutes, que dans les differentes curations des Bubons, des Charbons & des Anthrax, on doit independamment des autres Remedes qui ont été indiquez, placer les Purgatifs, sur la fin des suppurations, sans negliger d'ailleurs ny les Boissons ni le Regime convenables.

PRECAUTIONS A OBSERVER POUR SE GARANTIR DE LA PESTE,

& en prévenir les retours.

IL ne suffit pas d'avoir indiqué les Remedes dont on peut se servir, pour traiter les Malades atta-

quez de Peste, il est encore necessaire de marquer la conduite qu'on doit tenir pour s'en préserver. Elle consiste dans un Regime éxact : & sur tout dans la préparation de Mars décrite cy-aprés.

Remedes preparatifs.

Avant que de commencer l'usage de la composition de Mars, on se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras, pour desemplir les vaisseaux & faciliter la circulation.

Saignées.

On boira un verre d'eau après la saignée. Une demie heure, ou une heure après, on prendra un bouillon, fait avec le Veau & les herbes de la saison. Si l'on est de temperament sanguin, on peut se faire faire deux saignées ; laissant entre elles un ou deux jours d'intervalle.

Lavemens.

La veille & le jour même de la saignée, on prendra un lavement d'une décoction émoliente, dans laquelle on delaïera une once de Casse

mondée, ou une once de Lenitif fin & trois onces de miel commun, ou de miel Mercurial, pour dégager le bas ventre.

Purgation.

Deux jours aprés la ſaignée, on ſe purgera avec les Pillules purgatives antipeſtilentielles, ſuivant le Memoire de leur uſage. On réïterera même la purgation, au bout de quelques jours, ſi l'on remarque qu'il y ait une grande abondance de bile & d'humeurs dans les premieres voies; mais lorſqu'on ſentira des maux de cœur, on préferera l'Eſſence émetiques, pour ſe purger d'abord, & le lendemain on prendra les Pillules Purgatives Antipeſtilentielles. Si elles ne purgent point aſſez abondamment, pour la premiere fois, on y incorporera dans la ſuite quatre ou cinq grains de Diagrede, qu'on pourra même augmenter juſqu'à dix grains, pour les perſonnes d'un temperament phlematique, fort, & robuſte.

On prendra encore, la veille & le lendemain de chaque Medecine, un Lavement tel qu'il eſt marqué

cy-deſſus. Le lendemain de la purgation, on entrera dans l'uſage de la compoſition de Mars ſuivante.

Compoſition de Mars.

Prenez deux onces de ſaffran de Mars aperitif, préparé à la roſée de May, ou à ſon défaut, autant de Limaille d'Aiguilles porphiriſée, demie once d'Æthiops mineral fait par la Trituration ; deux gros de Cinabre naturel, un gros de Racine de Calamus aromaticus, autant de fleurs de Macis, le tout en poudre ſubtile. Melez le éxactement, & le gardez dans une bouteille de verre.

Doſe de la Compoſition de Mars.

La doſe de la compoſition de Mars ſera de trente grains, dont on fera une Opiate, avec une ſuffiſante quantité de Conſerve d'Enula Campana liquide, ou de Syrop d'Abſinthe.

Uſage de la Compoſition de Mars.

On l'avalera enveloppée dans du pain à chanter, le matin à jeun, & l'on boira immediatement par deſſus, la moitié d'un demi ſetier, d'une

tres legere Infuſion d'Herbes Vulneraires de Suiſſe aſſorties, & une demie heure aprés l'autre moitié du demi ſetier de la même Infuſion. On peut même ſe ſervir de l'Infuſion aux repas, pour boiſſon ordonaire, en y ajoûtant un peu de Vin : A ſon défaut, on pourra boire d'une legere infuſion, faite avec les Feuilles de Veronique, ou de petite Sauge de Provence. Ces Infuſions fortifient l'Eſtomac, facilitent la Digeſtion, & purifient la maſſe du Sang ; mais cet uſage de doit point exclure les Tiſanes convenables ; & ſur tout celle d'Enula Campana, dont on peut boire à ſa ſoif.

Une heure après avoir pris l'Opiate, on poura dejeuner. Le reſte de la journée on obſervera un regime de vivre ſobre & éxact.

Exercice neceſſaire dans l'uſage de Mars.

On doit faire de l'exercice après avoir pris le Remede, ſe promenant dans ſa chambre ou à l'air, pendant une demie heure ou une heure. On peut même, dans le reſte du jour,

joüer au Mail, à la Paume, à la Boule, ou monter à cheval. Ces exercices contribueront à faire tranſpirer & a faire circuler le ſang plus librement.

Frictions.

Il faut auſſi ſe faire froter tout le corps matin & ſoir avec des linges chauds, ou avec des broſſes fines, pour ouvrir les Pores de la Peau, en vuë de faciliter la tranſpiration.

Augmentation de la premiere doſe du Mars.

Le lendemain, on augmentera la priſe du Remede de cinq grains; & les jours ſuivans de cinq autres grains chaque jour, juſqu'à ſoixante grains.

Diminution de la doſe.

On continuëra cette doſe trois jours conſecutifs. Pour lors on diminuera de cinq grains chaque jour, juſqu'à ce qu'on ſoit revenu à la premiere doſe de trente grains.

On uſera de ces Remedes pendant les quinze derniers jours de la Lune; ce que l'on pratiquera tous les mois,

ou tous les deux mois, aussi long-tems que la Peste subsistera, sans être obligé de retourner à la saignée, à chaque reprise qu'on en fera, à moins qu'il n'y eût necessité.

On se purgera encore, au milieu & à la fin de la quinzaine, avec les Pillules Purgatives Antipestilentielles, ausquelles on ajoûtera le Diagrede, comme il est marqué cy-devant, & l'on prendra, la veille & le lendemain, un Lavement composé comme dessus.

On aura soin d'entretenir la liberté du ventre, par quelque Laxatif, comme les Pillules de Francfort, ou de Rufus, l'Extrait de Rhubarbe, l'Extrait d'Elixir de proprieté de Paracelse, ou autre qu'on prendra le soir en se couchant, une ou deux fois la semaine. La dose de ces Remedes est depuis dix huit grains jusqu'a un demi gros.

Effets de la préparation de Mars.

Cette preparation de Mars est trés capable d'empêcher la coagulation du sang, de briser & d'ouvrir son tissu trop serré, de l'entretenir

dans sa douceur & dans sa fluidité naturelle, & de prévenir ces differentes sortes d'alterations. Elle n'est pas moins propre pour fortifier & rétablir plus promprement les Convalescens : & celui principalement lorsqu'aprés une attaque de Peste; ils sont languissans & menacez de Scorbut. Mais dans ces occasions on en fera prendre une seconde prise quatre heures après avoir dîné. On pourra goûter une heure après.

Régime pendant l'usage du Mars.

Pendant l'usage de ces Remedes préservatifs, on doit garder un régime de vivre des plus exacts & des plus sobres ; observant de ne jamais surcharger son estomac, de ne rien manger de caud ni d'indigeste, de souper que fort legerement, buvant aux repas un tiers de vin & deux tiers d'eau. Pour rendre le vin plus utile à la santé, on y pourra faire infuser à froid, la Racine d'Enula Campana, ou un petit paquet de Thim. On doit aussi moderer, autant qu'il est possible, les passions

de l'Ame, telles que la colere, la tristeſſr, la crainte, &c. & s'abſtenir des veilles immoderées, & de tous autres excés.

Entr'autres précautions qui doivent être obſervées, pendant les quinze jours qu'on n'uſera point de la compoſition de Mars, on doit prendre tous les matins à jeun, vingt grains de Theriaque préparée ſans opium; dans laquelle on incorporera cinq ou ſix gouttes de la Teinture d'or. On doit toûjours obſerver un régime de vivre frugal, & faire quelque éxercice. *On* peut vaquer à ſes affaires, & ſervir même les Peſtiferez, ſi l'on eſt chargé de ce ſoin, évitant néanmoins de ne point ſortir à jeun, de ne point s'expoſer à leur halaine, & de ne point avaller ſa propre ſalive. *On* mâchera de tems en tems, dans la journée, de la racine, ou de la graine d'Angelique, ou du petit Cardamome, ou quelques grains de Geniévre.

On peut encore fumer, matin & ſoir, une ou deux Pipes de Tabac, ſi l'on eſt dans l'habitude, ſinon on tâchera de s'y accoûtumer peu à peu.

Pendant la fumigation de ces deux Pipes, on boire une chopine de Boissons qui sera la plus en usage sur les lieux ; & si l'on ne peut réussir à fumer, on usera de la Mastication. Si l'on ne peut fumer ny mâcher du Tabac, on avallera aux mêmes heures trois ou quatre petites Costes d'Ail épluchés beuvant un grand verre d'eau immediatement par dessus.

Differents Preservatifs.

On doit toûjours porter sur soy, un Citron piqué de clouds de Gerofle, ou un petit sachet de toile, remply de parties égales de noix muscades, de clouds de Gerofle, de semence de Cumin, de Camphre, & de Sel commun, grossierement concassez ensemble.

On fera brûler plusieurs fois par jours, dans toutes les chambres, & dans tous les autres endroits de la maison, de la Poudre à Canon pour purifier l'air, & on y mêlera un quart ou la sixiéme partie de Gomme animée, ou du Styrax, ou d'Assa-Fœtida, ou autre Gomme usitée en semblables occasions. Les Maitres & les

domeſtiques doivent ainſi ſe parfumer, tous les matins, lorſqu'ils seront habillez.

Il ſera trés-utile encore d'entretenir tout le jour, dans les chambres qu'on habitera, du feu dans un Rechauf, ſur lequel on tiendra une quantité de fort Vinaigre, où l'on aura jetté de la Muſcade, du cloud de Geroſle concaſſez, & quelques écorces d'oranges ameres, afin que la fumée puiſſe s'en répandre inceſſamment de tous côtez.

A ces Préſervatifs on en peut joindre beaucoup d'autres qui ſont connus, & que chacun peut employer ſelon l'occaſion. En voicy un qui eſt fort recommandé en Allemagne, & qui ne peut avoir qu'un bon effet.

Huile préſervative.

Prenez Huile de Therebentine, Huile d'Aspic, Huile de Petrole, Huile de Genievre blanche, Huile de Geroſle de chacune une once; Huile de Karabé & de Rhuë de chacun deux gros; Saffran un gros; Teinture d'Ambre gris, & de

Benjoin, tirée avec l'esprit de Vin-rectifié, demi once; Mêlez le tout dans une Fiole, qui tienne quatre fois autant, & la bouchez avec une Vessie moüillée. Faites la digerer au bain Marie, pendant trois ou quatre jours, ensuite versez la liqueur par inclination, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

On doit flairer souvent cette Essence pendant le jour; & pour cet effet on en portera sur soi un petit flacon, ou une petite boëte de Coco, ou d'Yvoire troüée, dans laquelle il y ait une petite éponge imbibée de cette Essence.

Quand on veut la reduire en consistance de Pomades on y met une demie once d'Huile de Muscade, & l'on s'en frotte tous les matins les temples & le dessous des Narines, le tour du Nombril; & la plante des pieds. Il suffit d'en emploïer la grosseur d'une Lentille ou d'un pois.

Quelques Medecins ordonnent cette éssence, au défaut des Cordiaux, & en font prendre quelques goutes dans du Boüillon chaud, qu'on peut réïterer selon le besoin.

Maniere de préparer le Saffran de Mars aperitif, sans se servir de la Rosée de May.

Pour préparer le Saffran de Mars aperitif, en tout temps & en toute saison, on substituera à la Rosée de May, l'Esprit Volatil de Sel Armoniac affoibli, avec moitié d'Eau commune. On en humectera legerement le Mars tous les jours, en le remuant chaque fois avec une Spatule de fer, on continuëra jusqu'à ce qu'il soit réduit en Saffran : ce qui se fait pour l'ordinaire dans l'espace de huit jours; & cette préparation est une des meilleures.

Avant que de finir, je ne puis me dispenser de faire encore observer, que ce n'est ny le desir de rien innover dans la Pratique ordinaire, ny le dessein de désaprouver les Remedes dont on s'est servi le plus communement, qui m'engagent à proposer ceux-cy. L'envie de contribuer, en les indiquant, au soulagement du Public, est le seul motif qui m'y à déterminé.

FIN.

APPOBATION

De Monſieur Uvinuv, Docteur Regent de la Faculté de Medecine, de l'Academie des Sciences.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Recueil de Remedes contre la Peſte* composé par M. Helvetius, Conſeiller du Roy Medecin, Inſpecteur General des Hôpitaux de Flandres. Non ſeulement je n'y ay rien trouvé qui puiſſe en empécher l'impreſſion ; mais j'eſtime même qu'elle ne peut être que trés utile au Public, & à ceux qui ſont chargez de ſoigner & conduire les Malades attaquez de la Peſte. Fait à Paris ce 16 Juin 1721.

Signé, VVINSLOVV.

Muy malo esta
~~Espeñoje~~ Espinelo
En una Cama q̄ an
Los Bancos Eran
doro Las tablas de
plata fina

Los Colchones en qu
Duermie Son de un
olanda fina, las la
nas que le Cubren
en t el agua no se
ueyan

La Colcha Enque
~~duerme~~

